

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



CHARLES CHOMÉ

DIRECTEUR DE LA GAZETTE DE CHARLEROI



Rhumatisme
Goutte
Atrophie
Schering

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
4, rue de Berlaimont, Bruxelles	Belgique	45.00	23.00	12.00	N° 16,664 Téléphones : N°s 165,46 et 165,47
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

CHARLES CHOMÉ

Centralisation, décentralisation : les deux courants se manifestent simultanément dans le monde moderne. Les grandes villes se développent avec une monstrueuse rapidité. Toutes les forces nationales ont l'air de se centraliser dans les capitales, mais en même temps des centres régionaux qui autrefois végétaient ont repris tout à coup une vie nouvelle. Quand nous avons débuté dans la presse — il y a déjà pas mal d'années — on traitait les journaux et les journalistes de province avec un certain dédain plus ou moins justifié. On a connu, en effet, quelques canards de chef-lieu qui se fabriquaient à coups de ciseaux, ne possédaient qu'un ou deux rédacteurs faméliques propres ou impropres à toutes les besognes et qui, par surcroît, faisaient quelquefois non seulement les courses électorales, mais même les courses de ménage du directeurpropriétaire, grand homme local qui voyait dans son journal une annexe de son imprimerie, de sa brasserie ou de son commerce de nouveautés. Ce journalisme-là existe peut-être encore en quelque coin reculé de la province ; mais en même temps, on a vu se développer un journalisme régional puissant et vivace dont les organes pourraient faire envie à bien des journaux de la capitale. En France, les grands régionaux sont devenus des puissances politiques plus sérieuses que la plupart des grands journaux parisiens et le gouvernement tient beaucoup plus à se concilier la Dépêche de Toulouse, la Petite Gironde, l'Ouest-Eclair ou le Courrier du Centre que tel ou tel célèbre papier parisien, dont le tirage est considérable et l'influence à peu près nulle. Il en est de même en Belgique. Liège, Anvers, Gand, Charleroi ont des journaux aussi copieux, aussi rapidement informés, aussi bien faits que ceux de Bruxelles.

Telle est la Gazette de Charleroi, qui vient de célébrer ses noces d'or avec son directeur-gérant Charles Chomé.

Au cours des fêtes par lesquelles on a célébré cet anniversaire, on n'a pas manqué de parler du temps où la Gazette de Charleroi arrivait péniblement à tirer trois mille exemplaires. Quel est son tirage d'aujourd'hui ? Nous ne le dirons pas, parce que cela ne se dit pas, mais tout le monde sait qu'il est considérable et que le grand organe libéral du Hainaut industriel est une des affaires de presse les plus prospères qu'il y ait en Belgique.

Il serait injuste de dire — et Chomé lui-même protesterait — que notre homme du jour ait été le seul artisan de ce succès. On ne peut parler de la Gazette de Charleroi sans évoquer le souvenir de feu Félix Verhoeven qui en fut longtemps le directeur passablement autoritaire, vétéran de nos vieilles luttes de parti clérico-libérales et qui fit de la Gazette de Charleroi ce qu'elle était déjà avant la guerre, c'est-à-dire un de nos plus grands journaux de province. On ne peut oublier non plus M. Henri Buchet, président fort actif du conseil d'administration, et qui fut lété en même temps que son directeur-gérant, ni l'actuel rédacteur en chef et codirecteur du journal, Paler ; mais dans un journal qui, comme la Gazette de Charleroi, a cinquante-deux ans d'âge, on a beau se mettre à la page, il faut respecter les traditions. A la Gazette de Charleroi, Charles Chomé représente la tradition, la tradition libérale et la tradition journalistique.

???

On connaît la formule : « Le journalisme mène à tout à condition d'en sortir. » On en a usé et abusé. Elle est d'ailleurs fautive comme toutes les formules, inventée sans doute par quelque ancien journaliste qui, devenu ministre, aura trouvé cette belle phrase pour décrier spirituellement son ancien métier. Charles Chomé n'est pas arrivé à... tout, mais il est arrivé à quelque chose, puisqu'on fête son jubilé, qu'on lui offre un banquet, son portrait par le peintre Dumont et un service à café en argent. Or, il n'est jamais sorti du journalisme ni de la Gazette de Charleroi.

Quand il y débuta, voici cinquante ans — il avait seize ans et il sortait du collège — la Gazette était une petite gazette et Chomé un petit jeune homme, et comme à tout petit jeune homme qui débute dans une petite gazette, on lui confia de petites besognes. Il courut les commissariats de police et les meetings électoraux, rendit compte des concerts de société et des banquets politiques sans omettre dans son compte rendu aucune des notabilités présentes. Il exprima son avis motivé sur la chanteuse qui détaillait la Prière d'une vierge au profit des victimes de la pêche à la ligne de tel ou tel patelin de la région, ou du ténor qui gémissait « qu'il n'avait

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS-GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

ETABLISSEMENTS

L. VAN GOITSENHOVEN

Société anonyme au capital de 30 MILLIONS de francs

103, rue de Laeken BRUXELLES 9, rue Neuve

NOTRE DÉPARTEMENT DE VENTE A TERME VOUS VEND TOUS SES ARTICLES AU COMPTANT
OU EN COMPTES-COURANTS MENSUELS

Extrait des Catalogues**Confections Dames**

- MANTEAU.** Tissus pure laine, découpures sur le côté des poches, doublé mi-corps. Plusieurs teintes. Fr. **395**
- MANTEAU.** Velours de laine, joli mouvement de galons de soie noire col en loutre, doublé mi-corps. Marine et noir. Fr. **575**
- ROBE** tailleur, corsage boutonné, jupe avec groupe de plis sur le côté et manches tailleur. Plusieurs teintes. Fr. **295**
- ROBE** crêpe de Chine, corsage et jupe garnis de biais formant grecque, manchettes assorties, décolleté carré, avec nœud, ceinture nouée. Fr. **510**
- GABARDINE** imperméable gris foncé, forme raglan, doublé mi-corps. Fr. **325**
- TRENCH-COAT**, entièrement doublé, huilé. Fr. **375**

Fourrures

- CASAQUIN** zibeline, longs poils. Fr. **1450**
- MANTEAU** très riche, grand col froncé doublé soie. Fr. **5600**
- VETEMENT** très riche, chevrete beige, grand col et parements en lièvre martre. Fr. **5145**
- FURET** Mongolie blanche, très élégant, long. 1 mètre. Fr. **570**
- FURET** opossum martre, poils très souples. Fr. **485**
- CHARPE.** Opossum martre, très souple, doublée belle soie assortie. Fr. **1650**

Confections Hommes

- COSTUME** veston deux rangs, brun ligné. Fr. **420**
- COSTUME** veston, deux boutons, belle vigogne. Fr. **650**

COSTUME veston bleu foncé, chevron mode. Fr. **640**

PARDESSUS demi-saison, tissu mixte gris clair, depuis. Fr. **480**

GABARDINE modèle « Cape », dernier genre. Fr. **600**

COSTUME cadet, tissu mixte, bon usage. Fr. **300**

COSTUME chasseur gris, modèle « Bobby ». Fr. **300**

PARDESSUS cadet, très bonne qualité. Fr. **275 et 325**

Chaussures Dames

- SOULIERS** vernis noir, très élégants. Fr. **160**
- SOULIERS** daim noir, Louis XV. Fr. **175**
- SOULIERS** très beau chevreau beige. Fr. **155**
- SOULIERS** veau fin garni Sigrit. Fr. **175**
- SOULIERS** sport brun, semelles crêpe. Fr. **175**

Chaussures Hommes

- SOULIERS** Richelieu, beau box noir. Fr. **135**
- SOULIERS** Richelieu, veau Meysonnier. Fr. **160**
- SOULIERS** Richelieu semelles crêpe. Fr. **200**
- SOULIERS** vernis noir, premier choix. Fr. **192**
- SOULIERS** Richelieu garçonnets. Fr. **117**
- BOTTINES** chasse, doubles semelles. Fr. **205**
- BOTTINES** noires, patinées crêpe, 1^{er} choix. Fr. **215**

Blanc

MADAPOLAM, qualité forte, pour linge maison et lingerie, larg. 0=70. Le mètre, fr. **775**

DRAPS DE LIT, toile blanc de pré, qualité lourde, article réclame, 1^m80 x 2^m75, le drap. Fr. **51**

2^m00 x 2^m75, le drap. Fr. **59.00**
2^m20 x 3^m00, le drap. Fr. **69.00**

NAPPAGE damassé blanc, mi-fil, dessins variés. Fr. **20⁵⁰**
Larg. 1^m40, le mètre. Fr. **23.50**
Larg. 1^m60, le mètre. Fr. **23.50**

SERVIETTES assorties, 65 x 65, la serviette. Fr. **7²⁵**

ESSUIE coton, très fort, 65 x 60. Fr. **3²⁵**

MOUCHOIRS pour dames, batiste fine, ajourés, la douzaine. Fr. **15⁹⁵**

Lingerie pour Dames

CHEMISE jour, coton blanc, fort, points clairs, article d'usage. Fr. **18⁵⁰**

CHEMISE jour, crêtonne renforcée, entre-deux broderie. Fr. **31⁹⁰**

PANTALON crêtonne blanche, volants broderie. Fr. **22²⁵**

PANTALON coton souple, garni entre-deux fil. Fr. **26⁷⁵**

PARURE linon anglais, trois jours, teintes diverses. Chemise ou pantalon. Fr. **20²⁵**

CHEMISE de nuit, coton blanc, col festonné, article d'usage. Fr. **39**

Lingerie Hommes

CHEMISE coutil blanc, très fort. Fr. **25⁷⁵**

CHEMISE blanche, devant popeline souple, poignets. Fr. **38²⁵**

CHEMISE tennis, belle qualité, rayure ou dessins. Fr. **26⁵⁰**

CHEMISE corps flanelle, devant popeline, soie, avec un col. Fr. **32²⁵**

CHEMISE de nuit crêtonne forte, façon japonaise. Fr. **48**

Assortiment très complet dans tous nos rayons

Demandez nos catalogues illustrés gratuits
Confections-Fourrures Lingerie-Mobilier-Chauffage, etc.

Et nos conditions de vente qui sont
les meilleures du pays

jamais tant aimé la vie » (musique de Puccini) au profit des petits vœux mortués de telle autre localité. Puis, son libéralisme ayant été éprouvé, il participa à la polémique politique et fut admis à larder de brocards les cléricaux du pays — tel, notamment, ce bon M. Levie — et, au besoin, les socialistes. Besognes sans gloire, évidemment. Nous avons connu bien des jeunes gens qui ne les ont jamais faites qu'en rechignant et en grognant contre le sort parce qu'ils ne les faisaient que provisoirement, avant d'avoir terminé le poème qui devait révéler leur génie au monde étonné, ou découvert l'éditeur intelligent qui allait lancer leur roman. Charles Chomé a-t-il rimé quelque poème ? C'est arrivé à tant de gens — nous n'en savons rien. Possède-t-il en portefeuille quelque roman de jeunesse ? Nous l'ignorons. Dans tous les cas, il les a bien cachés. Il n'a rien du littérateur égaré dans le journalisme : il n'a jamais été et n'a voulu être qu'un journaliste, et dès ses débuts il a mis à ces humbles besognes du journalisme tout son zèle et tout son soin. C'est le meilleur moyen de les bien faire et d'en tirer quelque chose. Plus tard, quand l'expérience est venue, il a mis le même zèle et le même soin à cette autre tâche également ingrate et si souvent obscure du secrétariat de la rédaction, c'est-à-dire de la cuisine du journal.

???

Ce maître journaliste et ce charmant écrivain que fut Robert de Jouvenel a écrit dans son *Journalisme* en vingt leçons quelques pages terribles sur le secrétaire de rédaction :

« Le directeur de journal, dit-il, donne des instructions — généralement confuses : le commanditaire exige ou suggère des interventions — généralement inutiles ; l'administrateur réalise des économies généralement dangereuses — mais c'est le secrétaire de rédaction qui fait le journal »

« Le secrétaire de rédaction d'un journal du matin est le plus souvent un homme qui passe des mois sans voir seulement la lumière du jour. Couché à six heures du matin, levé à quatre heures de l'après-midi, il ne découvre le soleil que pendant les longues journées d'été — et il n'y trouve point de plaisir. Sur le coup de cinq heures du soir, il arrive à son bureau, il ne le quitte que pour dîner hâtivement, puis il revient « au marbre ».

« Naturellement, il ne va jamais au théâtre, n'accepte pas d'invitations, ne fréquente aucun lieu public et ne rencontre que les gens qui viennent le voir dans un intérêt de service. A ce métier, il meurt généralement assez jeune, mais personne ne le remarque parce que, au bout de dix ans de métier, il n'a plus d'âge. Cet homme, qui n'a aucun contact avec la vie, est chargé d'improviser chaque nuit un journal vivant et divers. »

Quelle compensation à cette vie d'enfer ? Une seule ; mais il paraît qu'elle suffit, car si le secrétaire de rédaction se plaint souvent de la vie, comme tous les hommes en général, il n'y a guère d'exemple qu'il quitte sa profession — c'est la puissance quasi autocratique qu'il exerce et l'impression qu'il a de tenir en main tous les leviers de commande de son journal, c'est-à-dire, à ses yeux, de l'univers.

En Belgique, et surtout en province, le métier n'est pas si terrible, tant s'en faut, mais il est rude, absorbant, obscur, et il exige une grande somme de dévouement. Eh bien ! ce métier-là, Charles Chomé l'a exercé pendant

des années. Généralement, comme le dit Robert de Jouvenel, le secrétaire de rédaction parisien le reste toute sa vie et meurt à la tâche. Il n'y a guère d'exemple qu'il ait monté en grade. C'est l'honneur de la Gazette de Charleroi et de Charles Chomé que, de secrétaire de rédaction, il soit devenu successivement rédacteur en chef et directeur-gérant. C'est aussi à l'honneur de Charles Chomé qu'ancien secrétaire de rédaction et journaliste de la vieille école, il ait fait de son journal quelque chose d'aussi moderne, d'aussi « à la page » que l'actuelle Gazette de Charleroi.

« De tous les ronds-de-cuir, dit encore Robert de Jouvenel, le secrétaire de rédaction est le plus puissant vis-à-vis de ses commettants et de ses subordonnés. C'est le plus traditionnaliste et le plus buté. Il a des idées arrêtées dont rien ne saurait le faire déborder, car qui le convertirait, lui dont les expériences furent acquises une fois pour toutes et n'auront plus désormais l'occasion d'être contrôlées ?... Le secrétaire de rédaction est l'invincible adversaire de tous les efforts, de toutes les idées, de tous les articles. Son but unique est de limiter l'activité de ses collaborateurs, afin de diminuer d'autant sa propre tâche. »

Avouons que ces observations sont généralement assez vraies. Ajoutons que le vieux journaliste professionnel est généralement assez routinier, même quand il n'est pas secrétaire de rédaction. Il est habitué à faire entrer toute la vie contemporaine dans un cadre donné et il se fâche quand la vie fait craquer ce cadre. Nous connaissons peu de louangeurs des temps accomplis plus obstinés que certains journalistes qui furent jadis d'ardents révolutionnaires ; mais Charles Chomé s'est chargé de faire mentir toutes ces vérités premières. Ce secrétaire de rédaction n'a jamais cessé de voir la lumière du jour et de rester en contact avec la vie ; ce vieux — mettons plutôt cet ancien — journaliste est resté toujours jeune, de sorte que non seulement il n'a pas empêché son journal de se moderniser, mais qu'il a même fortement contribué à cette modernisation. A la Gazette de Charleroi, il représente la tradition, mais une tradition qui se modernise, une tradition libérale au sens étymologique du mot. Il a fait son journal pendant un demi-siècle ; il est prêt à recommencer...

Pour les fines lingers.

Les fines lingers courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Ne rétrécit pas les laines.



A Monsieur Georges R...

« Rédacteur au journal hebdomadaire G... »
à Paris

Nous ne savons trop, Monsieur, où vous adresser cette lettre, si c'est au bagne, si c'est à la prison de Lyon où on signalait dernièrement votre présence, si c'est dans une prison parisienne. A tout hasard, nous la tendons à n'importe quel gardien chef de n'importe quelle prison de France en le priant de bien vouloir « faire attendre ». Vous ne manquerez pas de passer par son immeuble à titre de client, et on pourra vous remettre ce pli.

C'est qu'en effet vous êtes un spécialiste de l'évasion.

L'évadé a toujours fort amusé le public, ce polichinelle qui berne le commissaire, et l'Histoire retient les noms de quelques particuliers qui furent surtout habiles à ficher

le camp et qui s'appelaient Latude, Casanova, et quelques autres encore. Un des types les plus populaires du roman français, Monte Cristo, conquiert, dès les premières pages du roman, la sympathie générale en quittant par des procédés ingénieux le château d'If où il est colloqué.

L'évasion est donc un bon thème à traiter en roman. Seulement, pour s'évader d'une prison, il faut avoir été mis dans cette prison. Il faut y être tenu par la force, la force qui va être bernée. Mais tout cela n'arrive qu'à la suite d'un jugement. Or, vous avez été jugé, dûment jugé et dûment condamné, et pour de nombreux vols. Vous ne contestez pas la justice des arrêts qui vous ont frappé. Vous dites ou vous faites dire dans la préface qu'on donne à vos articles, que vous n'avez jamais tué. C'est entendu ; vous vous êtes borné à ce qui n'est pour vous que d'aimables plaisanteries. Mais la justice et même la plupart des gens jugent cela autrement.

Quoi qu'il en soit, un magazine hebdomadaire littéraire a trouvé que vous étiez digne d'intérêt et n'hésite pas à publier vos mémoires qui paraissent sous le titre : « Mes Evasions ». Votre signature, de même format, de mêmes caractères, que celles de vos collaborateurs, s'étale sans se dissimuler derrière aucune feuille de vigne et le lecteur superficiel énumère parmi ses auteurs préférés, pêle-mêle, Georges Suarez, Paul Morand, Georges R..., J. Kessel, etc.

Vos confrères en littérature ont-ils plus de talent que vous ? C'est possible ; mais ils ont un passé moins marquant et qui les désigne moins à l'intérêt du lecteur. Que si votre syntaxe est défectueuse, vos actes combient cette déféctuosité. C'est ainsi que pour faire son entrée dans le journalisme, on peut très bien n'avoir qu'un demi-talent à condition que l'on compense cela par une condamnation ou par un solide casier judiciaire, tel notre cher Otto de Beney. Le casier judiciaire moyen, — nous ne parlons pas de casier aussi étoffé que le vôtre —, équivalait au baccalauréat. Il est probable qu'un condamné au bagne à perpétuité doit être accueilli dans un journal avec le même empressement qu'un académicien ou qu'un ancien ministre.

Le tout est, pour le public, d'être averti. Il sait à qui il a affaire et il faut bien constater que, loyalement, l'hebdomadaire dont s'agit n'a pas dissimulé votre identité, indispensable évidemment en l'espèce, et n'a même pas plaidé pour vous les circonstances atténuantes.

Il est donc bien entendu que le public met dans le même sac — certain public évidemment — tous ceux qui écrivent pourvu qu'ils l'amuse. Cela ouvre des horizons nouveaux sur notre profession, tout au moins à Paris, et tous ceux qui entrent dans la dure carrière des lettres en la Ville Lumière et qui ne réussissent pas à faire lire leurs copies par un directeur de journal, n'ont pas lieu de se désespérer. Ils n'ont qu'à se faire envoyer au bagne pendant un certain temps, à se faire coller en prison pour quelques vols successifs.

Ils seront mieux reçus alors que ne le fut jamais ce pauvre diable de Tanorède Martel, honnête poète mort de faim et de froid. Ils auront droit à prendre place dans le bureau de M. le Directeur, ou de M. l'Éditeur, face à lui, dans le confortable fauteuil de cuir, à échanger avec lui des cigarettes, à dicter leurs conditions et à se communiquer des idées et des plans qu'ils seront à même, l'un et l'autre également, de comprendre.

VOUS OFFRIRA TOUJOURS LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
P LIÉTART EN ROBES MANTEAUX FOURRURES & SPORT
65 - 67, RUE NEUVE, BRUXELLES. - PHONE : 25740



L'épilogue du faux d'Utrecht

En régime parlementaire, tout finit par des interpellations. L'affaire du faux d'Utrecht est donc revenue devant la Chambre, où M. Mathieu a interpellé : ce qui a permis une fois de plus au gouvernement d'établir sa noble candeur. Ah ! quels honnêtes gens, que nos ministres ! De toute cette histoire d'espionnage et de contre-espionnage, ils ne savaient rien, absolument rien. Ils planaient. M. Hyman ignorait le contre-espionnage de Mulheim ; M. de Broqueville et le général Galet ignoraient ce que faisait le colonel Dutoit ; M. Jaspar ignorait ce qui se passait aux Départements des Affaires étrangères et de la Guerre, et tout le gouvernement ignore pourquoi on a fait la sottise d'arrêter Frank, quitte à le relâcher ensuite parce qu'il n'y avait pas de quoi le poursuivre. C'est un beau concours d'ignorance.

Après ce froid début d'année,
Que vous soyez plusieurs ou deux,
Pour finir toute randonnée
Que vous faut-il pour être heureux ?
Sous le soleil plein d'allégresse,
Allez ensemble au « PAVILLON »,
Restaurant à « Villers-sur-Lesse ».
On y est bien ! On a du bon !
Téléphone : Rochefort 120.

Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

informe sa clientèle qu'elle ouvre
pour les fêtes de Pâques,
sa succursale à Blankenberghe :
COMPAGNIE ANGLAISE

Les boucs émissaires

Tout de même, il fallait des sanctions, comme on dit. On s'en est pris à la Sûreté militaire, qui a eu le tort d'ignorer le gouvernement, comme le gouvernement l'ignorait. On a frappé le colonel Dutoit et son adjoint. Il y a là un assez joli exemple d'hypocrisie collective. La Sûreté militaire et le service du contre-espionnage sont faits pour démasquer les manigances de nos ennemis de l'extérieur, et même de l'intérieur. Ils avaient réussi, par l'intermédiaire de cette petite fripouille de Frank, à démontrer, à la face de l'univers, la mauvaise foi, la sottise et la haine recuite qu'on nous porte en Hollande et en Allemagne (du moins certaines gens, et non des moindres, en Hollande et en Allemagne). Ils avaient donc fait leur office et tout ne s'est gâté que parce qu'on a démasqué et arrêté le Frank en question. Il est tout de même

assez injuste, même s'ils ont commis la faute de ne pas avertir leurs chefs, que des agents de l'Etat soient frappés pour avoir fait le service dont on les avait chargés. Mais il paraît que le fait d'employer Frank et d'user des mêmes procédés de police et de contre-police que tous les gouvernements du monde, cela tachait la robe virginale de la Belgique. Tout cela est d'un joli pharisaïsme.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Le ministre lointain

Le plus extraordinaire de tous ces ministres lunaires, c'est ce bon M. de Broqueville, ministre de la Guerre — pardon, de la Défense nationale. S'il y a quelqu'un qui aurait dû savoir ce qui se passait dans ses services, c'est bien lui, d'autant plus qu'il sait ce que c'est que la guerre. Mais depuis les temps héroïques, M. le comte de Broqueville se laisse vivre : il règne et ne gouverne pas. Aussi n'a-t-il rien fait pour défendre les services dont il était responsable. Il n'a pas bougé. Il n'a du reste pas l'air d'être très fier de son attitude, car, depuis l'affaire, il est inabordable. Comme on dit à Bruxelles, « il joue perdu ».

Docteur en droit. Loyers, divorces, contributions. De 2 à 6 heures, 25, Nouv. Marché-aux-Grains, Brux. T. 290.46.

Bizarre...

Si les crayons SILVER KING n'existaient pas, on devrait les inventer.

Epilogue inattendu

Une conséquence imprévue assurément de l'affaire Frank-Heine, c'est la suppression de la Sûreté militaire — car en la mettant dans la dépendance immédiate du parquet général, on la supprime en fait — et, par conséquent, du contre-espionnage. On avait parlé de sanctions... En agissant en tirailleur, sans s'être mis d'accord avec le ministre responsable, mettons que les officiels de la Sûreté militaire aient commis une faute. Mais la sanction est un peu radicale. Il paraît d'ailleurs qu'elle n'est que la conséquence logique d'une longue et obscure querelle entre la Sûreté militaire et le Parquet général. Le nouveau procureur général, M. Cornil, a tout à fait repris la tradition autoritaire de M. Servais, son prédécesseur et l'existence d'une police spéciale sur laquelle il n'avait pas la haute main lui était souverainement désagréable. Il sut fort habilement saisir l'occasion de l'affaire Frank-Heine et profiter du désarroi passablement ridicule dans lequel elle a jeté le gouvernement. Il triomphe sur toute la ligne. Mais comme nous n'avons toujours qu'une loi tout à fait imparfaite sur l'espionnage, on se demande comment nous allons nous défendre contre l'espionnage allemand qui, lui, existe...

FRUTE art floral, 20, rue des Colonies, Bruxelles.
Fleurs sans délai dans le monde entier par l'intermédiaire de huit mille correspondants associés. Serv. garanti.

Gros brillants. Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la **MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.**

Comparaison

L'Allemagne, malgré Locarno, entretient à Mulheim un centre d'espionnage, et cela sous un gouvernement présidé par un socialiste. L'Allemagne et la Hollande, sur la foi d'un document ridicule, font faire à Bruxelles une démarche diplomatique indécente, sinon injurieuse, démontrant ainsi les mauvais sentiments de leur gouvernement à l'égard d'un pays avec lequel ils entretiennent des relations officiellement amicales. Le scandale éclate, la fausseté du document, son ridicule apparaissent à tous les yeux. Croyez-vous que les gouvernements hollandais et allemand feront des excuses ou exprimeront des regrets ? Jamais de la vie. C'est la Belgique qui se frappera la poitrine et qui sévira contre des officiers d'un patriotisme un peu trop actif.

L'exquis poète P.-J. Toulet a dit de la France, dans son *Almanach des trois impostures* : « Les diplomates (nous citons de mémoire) ont fait de la France une chose assez singulière : un laurier qui porte des poires... »

Cela s'applique également à la Belgique.

Employer les huiles SHELL, c'est bien ; employer les essences SHELL, c'est bien aussi ; employer les deux, c'est avoir l'attelage parfait, que vous conduirez avec sécurité.

30,000 employés

de tout rang, formés et placés par nos soins, tel est le résultat de notre activité depuis 25 ans. Nous vous réserverons également une brillante situation, si vous voulez nous confier le soin de votre formation professionnelle. Demandez notre brochure gratuite n° 10. INSTITUT COMMERCIAL MODERNE, 21, rue Marcq, Brux.

Le compromis des Belges

C'est ainsi que les socialistes flamands et wallons appellent l'espèce de pacte qu'ils ont conclu sur la question des langues et qui commence par poser, en principe, l'unité de la Belgique : « nécessité nationale et internationale ». Les solutions qu'ils préconisent sont celles du bon sens. Elles n'ont du reste rien de bien neuf ni de spécifiquement socialiste. Si nous avons bonne mémoire, le congrès libéral, naguère, en préconisa d'analogues : emploi du néerlandais en Flandre et du français en Wallonie pour tous les services de l'Etat ; développement de l'autonomie provinciale ; dédoublement des services centraux ; régime spécial pour Bruxelles, etc...

Tout le monde pourrait souscrire à ce programme. Malheureusement, quand le mysticisme linguistique et « racique » s'est emparé d'une population, il est bien difficile de lui parler raison. Nous allons voir comment vont réagir nos activistes.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

N'est-ce pas que les temps sont changés... ?

L'œuf teinté qu'autrefois nous offrait notre grand-mère est archaïque. L'œuf de Pâques à la mode est un écrin spécial contenant porte-plume et porte-mine assortis Wahl-Eversharp. La Maison du Porte-Plume en possède un choix ravissant. Voyez ses étalages : 6, Bd. Ad-Max, à Bruxelles — 117, Meir, à Anvers — 17, Montagne, à Charleroi.

La superbanque internationale

La superbanque internationale, qui est, paraît-il, la grande invention des experts, n'est pas tout à fait une nouveauté. C'est une invention socialiste qui fut longtemps discutée au congrès de Francfort en 1922. Cela s'appelait : *Institut international de banque et d'émission*.

Cet institut international aurait financé les réparations en nature, perçu les annuités allemandes, émis des emprunts sur le marché mondial, réparti les ressources d'emprunt entre les divers Etats participants, consenti des avances aux pays financièrement ruinés par la guerre et réduits à une sous-consommation qui atteignait par contre-coup dans leur activité tous les autres pays.

Il aurait « compensé les comptes créditeurs et débiteurs » des divers Etats, tour à tour débiteurs et créanciers ; émis un billet de banque international pour faciliter les échanges internationaux et stabiliser ainsi, au taux de l'époque, les monnaies nationales. Il aurait pu en même temps contrôler les valeurs mobilières dans les banques et établissements nationaux de crédit, pour prévenir les fraudes et les évasions fiscales et aider à la perception complète des droits établis par les pays respectifs.

Enfin, un « bureau international de statistique et de contingentement », créé par cet institut d'émission, était chargé de dresser l'inventaire des besoins des divers pays, de leurs ressources industrielles et agricoles, de leurs importations et de leurs exportations, pour obtenir une judicieuse répartition des matières premières et mettre un peu d'ordre en Europe par la spécialisation des productions nationales.

Ces idées « éminemment socialistes », M. Vincent Auriol les a défendues à la Chambre française en 1922. Il fut accueilli par des quolibets. Maintenant, naturellement, il triomphe. Seulement, le fait que ce sont des banquiers qui proposent cette solution le met en défiance.

« Attachés à leur projet, dit-il, les experts doivent donc aller jusqu'au terme de la logique. Ils doivent répondre à leur propre objection, et ils n'y peuvent répondre qu'en décidant que la banque internationale sera sous la direction et le contrôle de la Société des Nations. Mais alors, et à leur tour, les banques accepteront-elles cet organisme qui, fatalement, les contrôlera ? »

En effet, voilà la question...

Le SALON GALLIA'S, 4, rue Joseph II, est arrivé à la perfection avec son idéale ondulation indéfrisable. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédés les plus nouveaux.

Conséquences

Une plante qui n'est pas arrosée se fane et meurt ; un commerce qui n'est pas cultivé par une réclame appropriée subit souvent le même sort. INGLIS-RECLAMES-BRUXELLES.

Le piège

Considérée par les uns comme la grande invention du siècle, la Banque internationale, la « superbanque », est déjà vue avec méfiance par d'autres, surtout en France. Tandis que les socialistes, après l'avoir revendiquée comme une de leurs inventions, lui reprochent de consacrer la mainmise des banquiers sur la politique mondiale, certains nationalistes y voient un piège américain. La Banque en question recevrait des paiements de l'Allemagne, mais la France verserait, elle aussi, à cette banque, les paiements qu'elle a à effectuer à l'extérieur.

N'est-ce pas la carte forcée, la ratification obligatoire des accords franco-américains ?

Or, il est incontestable qu'en refusant de ratifier jusqu'à présent l'accord Mellon-Béranger, la France est apparue comme la seule puissance qui eût osé résister à la toute-puissante finance américaine et cela lui a valu un certain prestige auprès des Américains eux-mêmes.

De plus, la France a la possibilité, à tout instant, de faire revenir dans les caisses de la Banque les quarante milliards de francs-papier, soit huit milliards de francs-or, d'or monnayé ou en barre, qui sont Amérique. Possibilité qui terrifie la finance internationale.

La Banque Internationale ne serait-elle pas un moyen détourné de mettre la France au pas ?

Achetez votre voiture aux *Etablissements COUSIN, CARRON & PISART*, la garantie qu'ils vous donneront n'est pas illusoire. (Chenart et Walcker, Excelsior, Imperia, Nagant, Rosengart, Voisin, Studebaker.)

« Amore »

Tel est le titre du livre qu'Elianne Van Damme publie à la Renaissance du Livre. Etudes savantes autant que gracieuses d'une âme de jeune fille qui aspire à une vie idéale. Dans toutes les librairies : 12 francs belges.

En effet

En effet, dans une banque internationale, le compte créancier de la France pourrait, à tout moment, être placé sous séquestre par les Américains, sous le prétexte qu'un ambassadeur de France a, pendant la guerre, signé à tour de bras des bons du Trésor dont on présente maintenant la facture.

Quant à la commercialisation de la dette allemande, qui paraît avoir en France beaucoup d'adeptes, elle présente au point de vue français certains dangers, et M. Jèze n'a pas manqué de les signaler. Si on commercialise la dette allemande, rien n'empêche de commercialiser la dette française envers l'Amérique. Or, il ne faut pas oublier que si le pays tout entier, malgré les appuis que les banquiers français et américains avaient au Parlement, a refusé de ratifier les accords, c'est surtout pour la raison qu'un des articles des accords Mellon-Béranger autorisait, sans aucune restriction, la commercialisation de la dette française.

Seulement si, dans toute l'affaire des réparations et des dettes, la France a une situation privilégiée du fait de ses sacrifices et des immenses ravages qu'elle a subis, son point de vue n'est pas le seul point de vue à considérer. Ce que les experts ont avant tout à considérer, c'est le point de vue européen. Il faudra que chacun, finalement, fasse quelques sacrifices.

GRAND HOTEL DU PHARE

263, boulevard Militaire.

Téléphone : 525.65

Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes
Restaurant de 1er ordre

Notre travail est garanti

de premier ordre. Les vêtements ne sortent de nos ateliers qu'après une vérification minutieuse de notre part.

GREGOIRE, tailleurs, fourreurs, robes et manteaux,
29, rue de la Paix, 29 (Tél. 280.79)

Paiement comptant ou avec

8 à 24 mois de compte courant.

Notre voyage au Maroc

HUIT JOURS DE PLUS

SANS AUGMENTATION

DE PRIX

DU 9 AVRIL AU 4 MAI
(au départ de Marseille) (à l'arrivée à Bordeaux)

Par suite d'un cas de force majeure, résultant de circonstances imprévues, la Compagnie Transatlantique s'est vue dans l'obligation de retarder de trois jours la date du départ — primitivement fixée au 6 avril — et de modifier légèrement l'itinéraire en l'allongeant, ce qui augmente de huit jours la durée du voyage.

« Pourquoi Pas ? », ne voulant pas mentir à ses promesses, maintient Le PRIX DE 6,300 FRANCS FRANÇAIS pour ce VOYAGE DE 25 JOURS (au lieu de 17) en Algérie et au Maroc.

Voici le programme détaillé :

du 10 au 12 à Alger (3 jours);
12 au 13 à Ténès;
13 au 14 à Oran;
14 au 16 à Tlemcen (3 jours);
16 au 17 à Taza;
17 au 21 à Fez (4 jours);
21 au 22 à Meknès;
22 au 24 à Rabat (3 jours);
24 au 25 à Casablanca;
25 au 29 à Marakech (4 jours);
29 au 30 à Casablanca et départ pour Bordeaux
le 4 mai arrivée à Bordeaux.

Le prix de ce beau voyage de 25 jours

comptés depuis l'embarquement à Marseille jusqu'au débarquement à Bordeaux — ne dépasse pas.

6,300 francs français

soit, au cours du jour, moins de 9,000 francs belges.

Il ne reste qu'un petit nombre de places disponibles. Que les amateurs se déclarent IMMEDIATEMENT et versent le prix de leur souscription en FRANCS FRANÇAIS au compte « Pourquoi Pas ? ».

Soit à la Générale de Belgique, 3 Montagne du Parc.

Soit au Crédit Anversois, 39, Fossé-aux-Loups, à Bruxelles.

■ ■ ■

AVIS IMPORTANT. — Les souscripteurs, qui n'ont pas encore marqué leur adhésion aux modifications — si avantageuses — du programme, sont priés de le faire d'urgence.

Nous prévenons, d'autre part, les souscripteurs qui n'ont pas encore versé le prix du voyage, qu'en tardant davantage ils s'exposent à voir attribuer leur place à d'autres.

QU'ON SE LE DISE!

Les mourants immortels

Il y a en ce moment en Europe deux gouvernements moribonds qui pourraient bien être immortels, pour autant qu'un gouvernement puisse être immortel : c'est le gouvernement français et le gouvernement allemand. Promenez-vous cinq minutes dans la salle des pas perdus du Palais-Bourbon, ce forum français, vous serez convaincu que le ministère Poincaré n'en a plus que pour quelques jours, peut-être même pour quelques heures. Seulement, les habitués du lieu ajouteront qu'il en est ainsi depuis plusieurs mois.

De même la situation du gouvernement allemand, et particulièrement de son ministre des Affaires étrangères, M. Stresemann. Pendant les sessions de Genève, pas une journée ne se passe sans que l'on annonce la chute imminente du ministre de Locarno. Celui-ci joue, du reste, fort habilement de son instabilité : « En refusant à l'Allemagne cette minime satisfaction, dit-il, vous compromettez à jamais ma situation politique, et après moi... »

Cependant, il est exact que sa position n'est pas comode. On sait qu'après le légendaire coup de poing sur la table de Lugano, ce bon M. Stresemann reçut de ses nationalistes un poing symbolique en chêne massif avec cette inscription : « Pour se faire entendre, frapper fort ! » Depuis, les nationalistes ont déchanté et ils se sont montrés particulièrement dépités de l'échec du Reich dans l'affaire des minorités. De nouveau, la situation du ministre des Affaires étrangères a paru irrémédiablement compromise. Mais depuis, tout s'est calmé. « Après tout, se disent les nationalistes allemands, à quoi bon faire tomber Stresemann ! L'Allemagne ne peut guère faire à Genève d'autre politique que celle qu'elle fait. C'est Stresemann qui l'a commencée : qu'il continue. On verra bien. »

Par curiosité, dégustez au *Santos-Bourse-Tavern*, 31, rue Aug.-Orts, son porto « Maison extra », le bordeaux blanc sec et un pale-ale exquis. Sandwichs spéc. à la mayonnaise.

L'homme du jour

LARCIER, le spécialiste de l'horlogerie, avenue de la Toison-d'Or, 15b. Modèles exclusifs en pendules et horloges modernes et de style.

Le sommeil de M. Briand

Un jour que feu Ernest Verlant, qui faisait alors la critique théâtrale pour le *Journal de Bruxelles*, également feu, s'était un peu endormi pendant la représentation, comme un de ses amis le blaguait : « Eh ! eh ! répondit-il, le sommeil est une opinion ! » C'est ce que pense apparemment le marquis Théodoli, un des délégués italiens à la Société des Nations. Pendant une des dernières séances du Conseil, M. Briand, mal remis de sa grippe, s'était un peu assoupi pendant la lecture du rapport sur la commission des mandats. Ce noble marquis, qui en est le président, interpella tout à coup le représentant de l'Agence Stephani. « Regardez bien, dit-il, et notez comment M. Briand s'occupe de nos affaires. » Là-dessus, on lui fit remarquer que de tous les délégués, celui qui abandonne le plus volontiers aux bras de Morphée, c'est M. Scialoja, le chef de la délégation italienne. « Eh ! le pauvre, s'écria alors le marquis d'une voix tonnante ; cette fois, c'est lui qui préside : il faut bien qu'il résiste à ce terrible dieu ! »

Emballage soigné de meubles d'art par personnel expérimenté — déménagements pour tous pays par la C^{ie} ARDENNAISE. Tapissières automobiles.

Du tac au tac

Au cours d'une des visites qu'il eut l'occasion de faire à Berlin comme secrétaire général du B. I. T., Albert Thomas fut reçu par le maréchal Hindenburg, président du Reich. Lorsque l'ancien ministre français fut présenté à l'ancien généralissime allemand, celui-ci le salua avec un air bonhomme :

— Vous nous avez donné bien du fil à retordre, monsieur, pendant la guerre.

Albert Thomas ne se laissa pas démonter. Et tout aussi simplement :

— Et vous donc, monsieur le président ?

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.

GEORO PORT

13, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél. 52564

L'homme qui vient

En France, c'est évidemment M. André Tardieu. On dira qu'il y a déjà un certain temps qu'il vient, mais il faut du temps pour s'imposer à un parlement démocratique. Dans ce ministère, dont les têtes : Poincaré, Briand, Barthou, sont assez usées pour différentes raisons, il apparaît comme l'élément jeune, actif, énergique. En vrai politique d'avenir, il oscille entre la droite et la gauche, ne se compromettant à fond avec aucun des deux groupes. Dans les débuts de la dernière session, il est apparu comme un véritable chef ayant sur la Chambre une incontestable autorité.

La conservera-t-il ? C'est le malheur des démocraties que leurs craintes congénitales des fortes personnalités et les vieux manœuvriers parlementaires disent généralement que si M. Poincaré s'en allait, ce ne serait pas Tardieu qui lui succéderait, mais le médiocre Steeg. Ce serait dommage.

MARS-AVRIL, ne te découvre pas d'un fil. Mais change le ton de ta dépouille. C'est le moment d'aller choisir le Morse chez Destrooper.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Que devient l'affaire Hanau

Ces gros scandales financiers sont toujours mystérieux. On annonce, au début, des choses énormes, on va tout savoir, tout le monde va être compromis, et la petite épargne enfin vengée ! On saisit beaucoup de papiers ; on arrête quelques personnes. Le temps passe : on relâche les inculpés les uns après les autres. On punit légèrement un ou deux boucs émissaires, et de l'énorme scandale il ne reste que du vent...

Il semble qu'il en sera ainsi de l'affaire Hanau. L'extraordinaire bonne femme, après avoir plié le dos sous la tempête, reprend l'offensive. Elle a adressé au président du Conseil une lettre d'une aimable insolence et dans laquelle elle prétend que l'actif de ses affaires dépasse le passif.

Pourquoi s'est-elle adressée au président du Conseil ? Parce qu'on prétend que M. Barthou était hostile aux poursuites en objectant à M. Poincaré : « Je n'ai pas de

plaintes » et qu'il ne s'y décida qu'à la suite de cette riposte de M. le président du Conseil : « Eh bien ! moi, je suis plaignant ! »

Depuis, les plaintes sont venues, mais on se demande jusqu'à quel point elles ont été provoquées par les poursuites. D'autre part, il est exact, comme le déclarent les souscripteurs de la « Gazette du Franc » groupés autour du Comité de défense, que sur les 32 coffres de la rue de Provence, seize seulement aient été inventoriés ?

Est-il exact aussi que le pourcentage des remboursements atteindra 60 à 80 p.c., qu'un certain nombre d'affaires lancées par Mme Hanau ont effectivement rapporté une moyenne de 200 p. c. et certaines d'entre elles jusqu'à 800 p.c. et que M. Barthou regrette aujourd'hui, comme le racontent ses collaborateurs directs, d'avoir cédé aux injonctions de son président du Conseil ?

Pourquoi, enfin, l'instruction traîne-t-elle, change-t-elle d'objet, semble-t-elle aujourd'hui conduite plutôt par Mme Hanau que contre Mme Hanau, et dérive-t-elle vers le seul Anquetil, comme si la justice était à la recherche d'une diversion ? Influences politiques ? Remords judiciaires ? Hésitations d'experts ? Quelle est la cause de cette évolution singulière dont on aurait tort de croire qu'elle pourra passer plus longtemps inaperçue ?

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Le mystère s'éclaircit

car beaucoup de femmes élégantes connaissent enfin le secret de celles qui gardent leur teint velouté par la « Reine des Crèmes ».

Les élections anglaises

Que seront les élections anglaises ? L'énigme est d'importance, car un retour au pouvoir de Ramsay Mac Donald mettrait un certain trouble dans la politique internationale. Or, c'est au moins possible.

M. Garvin, de l'*Observer*, publie ses pronostics sur les prochaines élections anglaises. Il dit leur fait, sans aucun ménagement, aux conservateurs et aux libéraux. Les conservateurs, écrit-il, croient toujours représenter la majorité de la nation, mais ils ne sont que 2 sur 5 dans le pays. Quant aux libéraux, c'est beaucoup dire que d'estimer leurs forces à 1 sur 5. Leur parti, c'est la peau de chagrin de Balzac, et leurs effectifs fondent de plus en plus.

La vérité, et les élections partielles l'ont bien prouvé, c'est que les travaillistes « vont être et sont peut-être déjà les plus forts ». Leur supériorité est certaine dans le Nord et ils font des progrès considérables dans le reste du pays. Dans les quatre dernières élections partielles, les votes pour le Labour ont dépassé le nombre des voix conservatrices et libérales réunies.

M. Garvin a été bon prophète en 1924. Ses prédictions actuelles se vérifieront-elles également cette année ?

Votre conduite intérieure n'est pas confortable si elle n'est pourvue du toit coulisant ou Isothermique, construit avec garantie par la carrosserie Jean Georges.

Le dépannage « La France »

exposera du 10 au 24 avril prochain à la Foire Commerciale son nouveau système de levage « Breveté » pour le dépannage des automobiles. Une place lui a été réservée dans la cour d'honneur du Cinquantenaire !

Pâques Joyeuses

Pâques !... la fête du renouveau, celle qui marque la fin de la dure période d'hiver.

La joie naît dans tous les cœurs et se manifeste par cette aimable coutume d'offrir quelque présent à ceux qu'on aime.

La Maison BUSS & Co se recommande comme toujours par le choix considérable et éclectique de tous objets pour cadeaux notamment ceux destinés à être garnis de bonbons ou chocolats, 66, rue du Marché-aux-Herbes. Grand magasin au premier étage.

Une famille de politiciens

La fille de Lloyd George se présentera aux prochaines élections comme candidate libérale. Elle vient de recevoir l'investiture de son parti. Elle a pour son père le même absolu dévouement que sa mère. On sait, raconte l'*Europe nouvelle*, que Mme Lloyd George fut atteinte, au début de la carrière politique de son mari, par un paquet d'étope enflammée qu'un énergumène lança sur le jeune candidat, au cours d'une réunion politique. Lloyd George voulut la saisir dans ses bras pour éteindre les flammes. Mais elle :

— David, je vous en prie, continuez votre discours ; je n'ai absolument rien.

Il la crut et prononça un de ses plus admirables discours. Ce fut un triomphe. Mais lorsqu'il eut terminé, Mme Lloyd George se trouva mal. On s'aperçut qu'elle avait été grièvement brûlée.

Aussi dévouée, Megan Lloyd George, mais avec l'humour un tantinet impertinent de la jeunesse. La jeune fille répétait par exemple volontiers cette petite devinette au temps où Lloyd George gouvernait l'Angleterre :

— Quel est l'homme le plus puissant du Royaume-Uni ?

— M. Lloyd George, votre père, répondait-on invariablement.

— Non, disait-elle en riant d'un bon rire enfantin, non, le dernier qui a parlé à papa.

Megan, en effet, se vante d'avoir une volonté que rien ni personne ne peut briser. Et la souplesse de son père lui paraît parfois incompréhensible.

DU PAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups,
Toutes les nouveautés sont arrivées.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. André, Propriétaire.

La fâcheuse citation

Célébrant comme il convient le buste d'Henri de France, par Philippe Besnard, l'*Action française* y va de quelques réminiscentes lectures et elle rappelle le fameux vers de Virgile : *Tu Marcellus eris*. Si c'est une prophétie, elle est plutôt sinistre, car Marcellus ne régna jamais et mourut avant l'âge. On ne saurait penser à tout.

Une révélation

Elianne Van Damme, jeune fille de 20 ans, publie en ce moment à la Renaissance, un charmant petit livre intitulé : *Amore*. La critique croit y trouver la révélation d'un jeune talent plein de promesses. Le public jugera. Dans toutes les librairies : 12 francs belges.

PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach

Téléphone : 117.10.

Journalisme

On dit que le journalisme mène à tout... Ne faudrait-il pas retourner la formule et dire que tout mène au journalisme ? Dès qu'un homme d'Etat perd sa place, il se met à écrire dans les journaux et les revues. Il écrit d'ailleurs n'importe quoi et n'importe comment. Les médiocres articles de M. Lloyd George lui ont, paraît-il, rapporté une fortune. Les chefs d'Etat font de même. M. Poincaré, quittant la présidence de la République française, devint rédacteur à la *Revue des Deux Mondes*. Quand il quittera la présidence du Conseil, il entrera peut-être au *Petit Parisien*. M. Coolidge suit son exemple. Il consacre ses loisirs à écrire, dans le *Cosmopolitan Magazine*, *Ma vie à la Maison-Blanche*. Il y parle notamment de son fils, qu'il a eu le malheur de perdre pendant sa présidence. « Si je n'avais pas été élu président, dit-il, mon fils n'aurait pas vécu à la Maison-Blanche, mais dans mes plantations de tabac, où il aurait mené une vie saine. A Washington, il fut condamné à l'oisiveté. En jouant au tennis, il se planta une écharde dans le pied et mourut d'un empoisonnement du sang. Je ne savais pas que j'aurais à payer si cher mon séjour à la Maison-Blanche. »

Tout cela est très triste ; mais en quoi cela regarde-t-il le public et en quoi cela peut-il l'intéresser ?

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

L'inspirateur de l'intimité confortable

L'ameublement est un art difficile... Comme un vêtement impeccable, il doit se modeler parfaitement sur vos goûts, les emprunter même... Aussi les meubles bien conçus deviennent-ils des amis fidèles et exigeants que vous aurez bien garde de quitter, car ils contiennent un peu de vous-même. Aussi les ensembles de la maison Dujardin-Lammens, 36, rue Saint-Jean, et 18, rue de l'Hôpital, Bruxelles, vous créeront toujours ce qu'exige un homme parfait... la chaude et quiète intimité.

Plans et devis sur demande.

La querelle des peintres

Camille Maclair, grand pourfendeur des surréalistes, fauvistes, cubistes, ayant été signalé à l'horizon — quand il faisait sa conférence, notre numéro était déjà sous presse — les surréalistes, cubistes, expressionnistes, etc., ont pris les devants et M. André Lote, dans la salle du *Centaure*, a procédé à une attaque brusquée et préventive.

M. André Lote est un peintre intelligent — peut-être trop intelligent — un peintre critique d'art. Il a lu d'une voix un peu monotone une conférence spirituelle et fort bien faite sur « la nouvelle sensibilité picturale ». Suivant M. André Lote, le temps est passé de la peinture réaliste. Il ne s'agit plus de représenter les objets, mais de les suggérer. Si l'on veut montrer un drapeau flottant au vent, pourquoi peindre la hampe, par exemple ? Soit. Mais aussi pourquoi peindre le drapeau ? Il suffirait de convenir d'un hiéroglyphe signifiant le drapeau. Une

peinture qui n'est plus la représentation de la nature, mais sa suggestion, c'est un langage. Or, sauf quelques initiés, personne n'en possède la clé. Il est vrai qu'il y a beaucoup de gens qui font semblant. Il est probable, d'ailleurs, que ce délicieux fumiste d'Apollinaire, inventeur du cubisme, l'a emporté dans la tombe.

Ayant exposé la théorie, M. André Lote s'est attaqué à son principal contradicteur. Le pauvre Camille Maclair en a pris pour son grade. Ajoutons qu'André Lote a absolument raison quand il dit que les spéculations des marchands de tableaux ne sont pas un argument contre l'art moderniste sur lequel ils spéculent, pas plus que les tripotages sur les valeurs pétrolières n'empêchent le pétrole d'éclairer les lampes. Z

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux : LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à l'ouest pas du Faubourg Montmartre, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix très modérés.

Le binamé Wibo

Ce candide Adrien Mayer, directeur du Residence Théâtre, dont nous contions, l'autre semaine, l'étonnement que lui avait causé l'absence de M. Gustave Van Zype aux représentations ibsénienne de Bruxelles, révéla encore, à cette séance du *Rouge et le Noir* qu'il avait, lui aussi, reçu une lettre de M. Wibo.

On se souvient que le Residence Théâtre a présenté *Maya* sur sa scène.

Or, le bon docteur, effarouché, mit le directeur en garde contre les dangers d'un semblable spectacle.

Mais M. Wibo, qui a l'âme bonne, ne suspecte jamais les intentions des pêcheurs qu'il admoneste. Il ne vitupère point, il insinue, il conseille, il suggère. Et sachant que Adrien Mayer est un homme vertueux et chaste — nous le tenons également pour tel — il lui écrivit cette lettre charmante :

« C'est sans doute par inadvertance que vous avez choisi cette pièce... »

Charmanter inadvertance !

Voici un directeur de théâtre qui choisit longuement, dans les œuvres contemporaines, une pièce caractéristique, la fait répéter, puis la fait jouer — tout cela par inadvertance !...

Que par inadvertance, alors qu'on se croit protégé de regards indiscrets, on exhibe son derrière à des gens non qualifiés pour le regarder, passe encore. Ça peut arriver. Mais représenter une œuvre dramatique...

Après tout, c'est peut-être aussi par inadvertance que Gustave Flaubert composa *Madame Bovary* — en y consacrant plusieurs années ?

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone : 603.78

Cent mille francs

à celui qui prouvera que, malgré le prix de cinq francs les vingt, les cigarettes Teofani & Lucana ne sont pas importées de Londres.

Quel retard...!

Ce n'est pas tout. M. Adrien Mayer apprend encore une nouvelle surprenante à ses auditeurs.

On a si souvent dit aux Bruxellois qu'ils vivent dans un faubourg de Paris, qu'à la fin ils sont portés à croire que lorsqu'un Parisien éternue, ils sentent le vent jusqu'ici.

Or, M. Adrien Mayer, par des dates précises — d'une précision cruelle pour notre amour-propre — montra combien la capitale a de retard sur la province en matière théâtrale.

Il est assez vexant pour un Bruxellois d'apprendre que Félix fut révélé deux ans auparavant, en 1926, à... Arlon; que, dès novembre 1927, Huy d'abord, puis Gand, Anvers, Ostende, Namur, Verviers, Liège et Nivelles — oui, Nivelles — Charleroi, Hasselt, etc., assistèrent aux représentations de Mozart avant la capitale.

Félix fut joué à Bruxelles le 16 novembre 1928 et Mozart le 17 décembre dernier.

Léopold le Bienaimé est connu depuis un an des Anversois et des Tournaisiens depuis quelques jours; en avril, on jouera cette pièce à Bruges, Hasselt et Verviers. A Bruxelles, ce sera pour l'année prochaine!

Bien entendu, disait Adrien Mayer, il faut supposer que Residence Théâtre n'existe pas — car il s'agit ici du retard de certaines scènes connues pour suivre Paris d'assez près (?) et de représentations données en province par des troupes dramatiques en tournée.

Nous ne rechercherons pas les causes pour lesquelles ces tournées ne passent pas par Bruxelles — ou n'y passent que longtemps après avoir fait les provinces; nous ne faisons pas le procès des directeurs des scènes bruxelloises (si procès il y a): nous rapportons ce qui a été dit à cette séance du Rouge et le Noir.

Mais si l'amour-propre des Bruxellois était exagérément mortifié par nos révélations, nous pourrions dire que le souci d'éviter des trajets inutiles incite les impresarii à combiner des itinéraires « circulaires »; venant de Metz ou de Strasbourg, on trouve Arlon à l'entrée de la Belgique et l'on fait ainsi le tour pour finir à Tournai — ou inversement en venant de Lille.

Et nous ajouterions qu'une troupe de passage est attendue avec plus d'impatience au théâtre de Huy qu'au théâtre du Parc...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Et voici la saison du gaz

Nous avons réuni un choix complet de cuisinières au gaz réputées des Fonderies Bruxelloises, N. Martin, Goom, économiques et pratiques. N'achetez rien sans passer chez nous.

Maison Sottiaux 95-97 Chaussée d'Ixelles T. 832.73

Evidemment

Le Syndicat de la Curiosité a donné, il y a quelques jours, un banquet, auquel le conseil d'administration avait convié trois députés: un catholique, un libéral, un socialiste: MM. Wauwermans, Fernand Cocq et Louis Piérard, pour ne pas les nommer.

Il y eut des discours; les banquets sont faits pour cela. Le président se plaignit des taxes qui frappent le négoce de la Curiosité et fit quelques allusions discrètes aux élections prochaines.

Il n'en fallait pas tant pour rompre les digues de l'éloquence.

M. Wauwermans se défendit de pratiquer la surenchère électorale, mais promit son appui aux antiquaires.

M. Fernand Cocq, qui parla avant M. Louis Piérard, s'associa aux paroles de son collègue catholique.

— On est accoutumé de dire, ajouta-t-il, que le parti libéral est un parti d'élite. C'est beaucoup, et c'est peu. Nous ferons notre possible, notre petit possible pour soutenir vos revendications. Mais vous qui êtes ici, vous avez le moyen d'aider mon parti à vous défendre...

Alors on entendit la voix harmonieuse de M. Wauwermans qui s'écriait:

— Tout cela est parfait! Mais je ne peux pourtant pas voter pour toi!...

OSTENDE: GRAND HOTEL WELLINGTON

59-60, Digue de Mer. — Confort moderne.

RESTAURANT WELLINGTON: tout 1er ordre.

Un postiche

quel qu'en soit le modèle et l'ampleur, du plus simple au plus raffiné, vous enchantera s'il sort de chez PHILIPPE, 144, boulevard Anspach. — Tél. 107.01.

Le Bargy et Signoret

Tous deux étaient ensemble à Bruxelles, ces jours-ci, l'un au Résidence, l'autre aux Galeries. Tous deux ont leur public et leurs admirateurs.

Signoret est très gentil, il sourit, il se laisse photographier, il donne des interviews, il signe des photos.

Le Bargy est grave, solennel, il rugit, il enfle la voix, c'est un bon comédien.

Mais un de nos confrères voulut l'interviewer et Le Bargy non sans raison de dire: « Bah! Euh!... que voulez-vous, que voulez-vous que je dise encore de moi? » Sur quoi notre ami un peu naïf: « Mais c'est facile, j'ai interrogé Signoret l'autre jour, il m'a dit mille choses. »

— Signoret? Signoret?... Ah! oui, Signoret? Oui, oui. Et que vous a-t-il dit?

— Eh bien, notamment: J'ai créé 300 rôles, 300 créations...

Alors Le Bargy magnifique:

— 300 rôles! Ces jeunes gens, tous les mêmes. 300 rôles, mais je n'en ai pas créé la moitié, moi, pas le tiers, pas le quart. Mais quels rôles! Voilà bien la différence entre le travail que nous faisons à la Comédie et le travail qu'on fait sur les boulevards! 300 rôles!... Comédiens, va!

Les vitres tremblaient, le lustre frémissait... La porte s'ouvrit toute seule et notre ami de s'en aller sans même savoir comment.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE BECHENNE, 16, rue du Persil, Bruxelles.

Attention...

Vous demandez toujours des garanties quand vous effectuez un achat, et vous faites bien.

Pourquoi, alors, ne pas acheter vos charbons chez Dorsan Marchand, qui donne des garanties sans que vous les lui demandiez?

DORSAN MARCHAND,

Charbons, coke et bois.

125, rue des Anciens-Français.

Tél. 475.65, Forest, Tél. 416.60

ORGUES MUSTEL PIANOS PERZINA

Ag. général : Alb. De Lil, rue Théodore Verhaeghen 101. Tél. 462.51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Le X^e anniversaire de l'« Horizon »

Deux cents convives — et des plus distingués : nous en étions — se sont rassemblés, samedi soir pour fêter le X^e anniversaire de l'« Horizon » et spécialement son directeur Edouard Huysmans et son administrateur-chroniqueur Robert Catteau.

L'atmosphère chargée de bonne humeur et de traditions de bonne compagnie qui régna en tous temps dans les salles de rédaction de l'« Horizon » avait été captée par des récipiendaires spéciaux et transportée dans le grand salon de la Taverne Royale ; aussi, jamais réunion de banqueteurs ne fut plus dignement et plus gentiment amicale.

M. Max, qui présidait, avec l'aimable correction qui lui est habituelle, dit les mots qu'il fallait dire pour caractériser la franchise d'allures d'Ed. Huysmans et son rude talent de polémiste, comme aussi l'art de bien écrire et de bien dire qui assurait à Robert Catteau, journaliste, une place de choix parmi ses rédacteurs et à Robert Catteau, conseiller communal, ses qualités d'orateur qui font, parfois, dans la salle des séances publiques du conseil, des contrastes piquants.

Notre excellent confrère Grouas, secrétaire de la rédaction de l'« Horizon », lut avec émotion un palmarès où, en termes élogieux et précis, les mérites de tous ses collaborateurs sont burinés pour la postérité. M. Périer parla en financier colonial averti et il se trouva des convives pour regretter qu'il n'eût pas, *inter pocula*, et en guise de péroraison, distribué quelques sérieux tuyaux à l'assemblée.

Le président de l'Association de la Presse, notre ami De Geynst, ajouta avec cordialité les compliments d'usage et, enfin, Edouard Huysmans se leva, salué par une ovation crépitante. Il fut amusant, hardi, passionné et ému : toutes les cordes de l'éloquence vibrèrent... Et il caractérisa fort bien l'« Horizon », ses tendances vers l'esprit nouveau, son désir de bien faire, la conscience qu'il a d'une Belgique à reconstruire moralement, après la restauration matérielle, ses préoccupations littéraires, sa combativité exempte d'animosités personnelles...

Et la soirée se termina le plus agréablement du monde par une partie de concert au cours de laquelle on applaudit Mme Purnode, femme du bon artiste Canneel, qui avait orné le menu de croquis amusants — et Mlle Romrée, de la Comédie-Française, qui récita *Les animaux malades de la peste* comme seuls savent le faire les bons sociétaires de la maison de Molière.

Deux scènes de la dernière revue de Georges Vaxelaire : le trio ministériel et la réception de Cécile Sorel à Versailles, valurent aux séminants interprètes de la Bonbonnière, et particulièrement à Mme Camus, de joyeux applaudissements.

SHERRY ROSSEL

13, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél. 52564

Le Résidence Palace

à l'honneur et le plaisir d'annoncer à sa très distinguée clientèle qu'elle a concédé l'exploitation de ses restaurants, salles de fêtes et de banquets à M. Georges Detière, le restaurateur bien connu.

Hé là, c'est un Q !

Ce monsieur prend un taxi à la Bourse.

— Place Communale d'Ixelles ! commande-t-il.

— Ça n'existe plus ! répond le chauffeur.

Et comme le monsieur roule des yeux effarés :

— Non, ajoute le chauffeur, ça n'est plus la place Communale d'Ixelles, ça est maintenant la place Fernand Coco...

FROUTE, art floral, 20, rue des Colonies, Bruxelles.
Corbeilles pour fiançailles et mariages.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43.

Le printemps

C'est bête comme tout, c'est usé, c'est rococo, et ça fait rigoler les jeunes gens d'aujourd'hui : le printemps ! Et comment, pourtant, comment ne pas lui offrir nos vieux souhaits, nos bons souhaits, à ce joli printemps ?

Etes-vous sorti quelque peu de ces derniers matins ? Avez-vous subi le charme de l'air si pur et si parfait, qui exhale un parfum si bizarre, où la candeur se mêle à Dieu sait quel trouble naissant des grâces offertes : toutes les grâces, tous les sourires, tous les désirs ?

Les tramways semblent rouler d'eux seuls, sans heurts ; tout s'harmonise, tout est facile.

Les femmes sont plus jolies, insolemment jolies, souples et légères comme des « riens », et le vieux monsieur en a le cœur tout chaviré... le cœur tout chaviré et remonté pour une année, tout plein de vie, le pauvre cœur si ridicule, saoul de lumière, de parfum, de volume, mesurant le printemps qui semble tout promettre, l'imposteur !

Un bon dimanche

c'est celui passé au grand air, en famille. Pour cela, il vous faut votre CITROEN C4 ou C6. Demandez essai et conditions chez Aronstein, 14, avenue Louise.

Propagande à rebours

Le Napoléon IV de Maurice Rostand a remporté, à Bruxelles, un succès des plus relatifs. On sait qu'au deuxième acte, le prince impérial fait une charge à fond contre les horreurs de la guerre, « Plus de sang !... Plus de morts !... Plus de larmes de mères, de fiancées, de femmes, d'enfants !... La Paix... La Liberté... » et patati, et patata.

À la première de ce spectacle, M. Louis Piérard, le sympathique député socialiste, venu à titre de rédacteur au *Peuple*, s'entendit demander, au moment de la tirade, par un de ses confrères :

— Alors, tu bois du lait ?

Mais épuisé par ce verbiage, illustré de clichés usés, M. Piérard se retourna et, les yeux tragiques, les dents serrées, gronda :

— Vive la guerre !...

MONTRE SIGMA

La montre-bracelet de qualité.

Pourquoi payer cher, alors que pour un prix modeste, vous pouvez avoir une montre-bracelet « Sigma » qui vous rendra le même service, sous tous rapports.

La compagnie dramatique

C'est un groupement qui a résolu de truster les cercles d'amateurs et donner des spectacles le plus souvent d'auteurs belges. La *Compagnie Dramatique* vient de clôturer sa deuxième saison, ayant représenté vingt et une pièces, dont seize d'auteurs nationaux. C'est très bien, et l'œuvre est défendable.

Le dernier spectacle comportait la représentation de *l'Enigme*, de Paul Hervieu (l'énigme c'est de savoir pourquoi on a porté cette pièce au programme), *Le Miracle dans le Faubourg*, de Michel de Ghelderode, et *Le Monsieur qui ne fait pas l'affaire*, de Pierre Fontaine. Cette dernière eût sans doute été réussie, si l'acteur qui donne la réplique finale n'avait oublié, dans son trouble, la moitié du texte à dire, en même temps qu'un jeu de scène qui est la raison même de la pièce, ce qui laissa les acteurs un peu décontenancés et le public un peu stupéfait devant une pièce qui ne finissait pas. Le rideau tomba tout de même.

Plus tard, dans un petit laïus de circonstance, Henri Liebrecht, bien pommadé, la bouche en cœur, remercia les sociétés qui prêtaient leur concours, le public, le concierge et tout le monde. Il aurait pu ne pas omettre les auteurs parce qu'il leur faut un singulier courage pour se faire exécuter (c'est le mot) par une société d'amateurs. On sait comme ces spectacles sont souvent décevants.

Bah ! Souhaitons-leur bonne chance et bon travail pour la saison prochaine !

TAVERNE ROYALE

TRAITEUR — Téléph 276.90

Foies gras « F E Y E L »

Fabriqués à Strasbourg

Exclusivement avec des foies d'Alsace

Nouveau prix courant complet

Vins, Champagne, Caviar et autres spécialités

Tous plats sur commande (chauds et froids).

Madame veut des enfants...

Donc, une dame de Courtrai a mis sur terre d'un seul coup quatre filles. Tout ce charmant petit monde se porte bien, et la maman aussi. Quant au papa, on n'en dit rien, mais nous sommes certain qu'il est ravi, charmé.

Pourquoi tout cela nous fait-il penser à cette histoire qui n'a aucun rapport avec ce qui précède, mais qui vaut bien d'être redite ? Berlioz, tout musicien qu'il était, ou justement pour cela, n'aimait pas les enfants. Or, force lui fut, un jour, d'aller complimenter un ami dont la progéniture s'était augmentée une belle nuit de deux unités. Après les congratulations, l'ami lui dit : « Voulez-vous voir les petits ? »

Berlioz les examine consciencieusement, puis s'adressant au père : « Lequel allez-vous garder ?... »

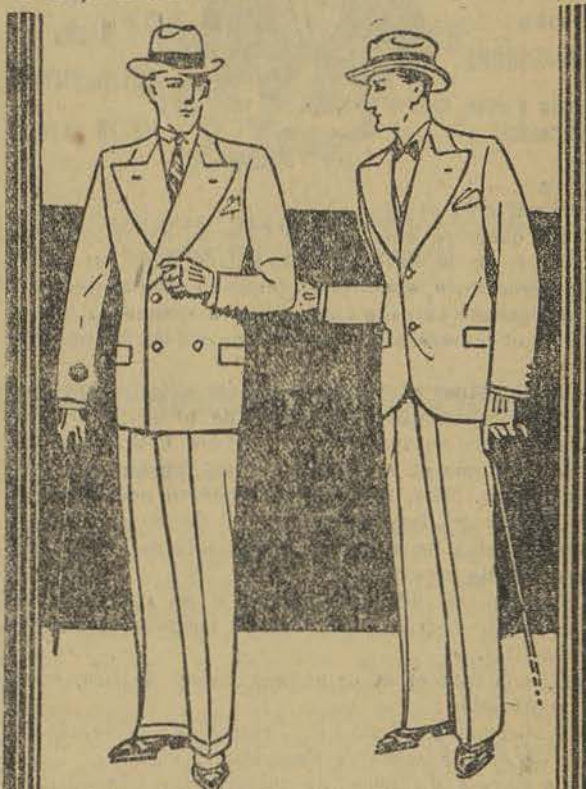
Et pourquoi, qui dira pourquoi, un autre souvenir tout aussitôt s'agite au bout de notre stylo ? Baudelaire, quel que jour, dînait chez des bourgeois. Les bourgeois, très fiers, firent défiler devant lui les quatre jeunes filles de la maison. Révérences, petits compliments, puis le poète, le plus gravement du monde, s'inquiète soudainement : « Et laquelle de ces jeunes filles, Monsieur, destinez-vous à la prostitution ? »

136 records

de vitesse et d'endurance ont été conquis par des voitures de série STUDEBAKER. Les formidables usines de South Bend viennent de confier leur agence exclusive pour le Brabant aux *Etablissements COUSIN, CARRON ET L'ISART*, 52, boulevard de Waterloo.

LA COMPAGNIE ANGLAISE

7-13, Pl. de Brouckère. BRUXELLES



LE COSTUME VESTON

Coupe d'une élégante distinction
SUR MESURE, DEPUIS 450 FR.

Nos choix, dans ce modique prix, de beaux tissus de laine printaniers, remplissent nos étalages et nos rayons.

Un nouvel hymne national

Un de nos amis, retour d'Italie, nous assure avoir entendu, à Rome, dans une sacristie, un chœur d'enfants répétant les paroles et la musique du nouvel air national pontifical qui saluera dorénavant l'arrivée du Saint-Père au cours de ses futurs déplacements.

Il en a noté la finale et se fait un plaisir de nous en communiquer les paroles, sinon la musique. Les voici :

Eia, Eia
Evviva Papa!
Eia, Eia
Evviva Papa!
Vaticani Vaticana
Funiculi, Funicula.
Evviva Papa!
Il signor e la signora!

Nous remercions beaucoup notre ami, encore que nous le soupçonnions fort d'être un tantinet zwanzeur et de fréquenter moins les églises que les music-halls.

SOURCES

(ARDENNES BELGES)

L'EAU
DE TABLEDES
CONNAISSEURSLIMONADES A L'EAU
— DE SOURCE —

Chevron

GAZ NATUREL

PRÉVIENT :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

TÉLÉPH. : 876.84

Cuir

Il y a quelques jours, M. José Germain a bavardé assez longtemps, en la salle de l'Union Coloniale, sur « Madame Récamier », sous les auspices du Comité des Amitiés françaises. La salle était pleine à craquer... car un film suivait le bavardage en question, et l'un fit supporter l'autre.

Le sympathique président du Comité s'était chargé, selon un usage antique et solennel, de présenter M. José Germain. Nous ne voudrions pas faire à M. Vlemingx, excellent homme et excellent président, aucune peine — même légère. Mais, pour la postérité, il nous faut, du moins, dénoncer deux « cuirs » qu'il ne manqua pas — également selon un usage antique et solennel — de prononcer à cette occasion.

« M. Germain, dit-il notamment et en substance, est l'ami de MM. Pierre Benoit, Roland Dorgelès et Maurice Dekobra (sic). »

Puis, non content de ce premier succès de rire, pour-tant appréciable :

« M. Germain, ajouta-t-il, l'auteur de l'Étreinte des races, de Pour l'amour de Geneviève... »

Les « cuirs », d'ailleurs, ne nuisent pas nécessairement à l'éloquence.

Le chirurgien n'était pas mélomane

Petite histoire racontée à la

TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »

34, rue de Brabant.

Paderewski, qui a donné à Bruxelles un grand concert sous les auspices des Amitiés Belgo-Polonoises, prodigue volontiers son talent. Un jour, ayant une de ses précieuses mains fort endolorie, il s'adressa à un grand chirurgien suisse. Celui-ci le soigna si bien que le célèbre musicien, en fort peu de temps, ne se ressentit plus du tout de son mal. Il remercia donc vivement le savant.

— Combien je vous dois, docteur, pour vos bons soins ?

— Mais absolument rien, maître.

— Dans ce cas, ne voudriez-vous pas inviter chez vous quelques amis, et je vous ferai un peu de musique ?

Le savant, trop sincère, prit le bras de l'artiste et lui avoua :

— Ne faites pas ça, maître, je déteste la musique...

Le petit Hôtel « Losta »,
dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dismuda, Bruxelles.

Jan soldaat

— Les Français ont de grands généraux, disait ce sergent instructeur en 1917 : Foch, Pétain, ce ne sont pas des galettes ; mais nous, nous avons Selliers de Moranville, De Ceuninck... et ils sont un peu là... quand il s'agit des honneurs à rendre !

???

— Les patrouilleurs, disait un autre premier bidon, tous des mauvais militaires !... Ils ne savent même pas saluer, ajoutait-il avec mépris.

???

En 1918, quelques généraux belges dégommés se promènent au Havre, à la queue leu-leu, donnant l'impression d'une troupe indisciplinée.

Un jeune sergent invalide et zwanzeur interpellé un caporal très temps de paix :

— Caporal, qu'est-ce que c'est que ça ?

— Des généraux, sergent.

— C'est entendu ; mais mettez-les donc par quatre et conduisez-les à la gare ! dit le sergent au caporal perplexe.

On ne sait pas la suite de l'histoire.

???

Expressions familières à l'instruction :

— Un ordre ne se comprend pas : il s'exécute !

— Taisez-vous quand vous parlez à un supérieur !

— A la file indienne, comme les nègres !

Au Roy d'Espagne, Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque (anno 1610) on y fait bonne chère. — Vins et consommations de choix. — Salles pour banquets. Salons pour dîners fins. T. 365.70.

Politesse germanique

Un industriel allemand invite ses agents belge et anglais à dîner. Il les conduit dans un restaurant de troisième ordre et après un repas où la quantité ne compensait nullement la qualité, il fait demander le patron et lui tient ce langage :

— Nous venons de dîner à trois pour 7.50 marks, et je tiens à vous féliciter. Hier, étant seul, j'ai mangé dans un bon restaurant et m'en suis collé pour 8 marks à moi seul...

Têtes du Belge et de l'Anglais.

Chiens de toutes races, de garde, police chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

L'exemple

— Je vous donnerai un exemple, dit ce juge d'instruction à l'avocat ; vous le trouverez peut-être banal (sic) mais que diriez-vous si je couchais avec votre sœur ?...

L'avocat est resté ahuri.

L'émancipée

Chère Henriette — Papa a capitulé, j'ai les cheveux coupés au garçon, des jupes au-dessus du genou et une torpédo 5 chèvres avec pneus ballon Goodyear, le dernier cri !

Publicité

Ce brave capitaine L... s'était taillé pendant la guerre une cordiale popularité parmi les soldats du front, auxquels il chantait d'une voix tonitruante : *Flotte, petit drapeau... Tu renaîtras, sainte Belgique, et le Drapeau vengé*, paroles et musique de l'auteur.

La guerre terminée, cet excellent artiste trouva une situation à l'Opéra de Gand et accorda son concours à une multitude de fêtes patriotiques.

Mais, en homme pratique, il ne négligeait pas sa publicité et ne manquait pas d'exprimer son désir de voir paraître le plus souvent possible son nom dans les journaux.

Il vient d'un seul coup de « dégouter » les Américains eux-mêmes, qui sont pourtant gens à se connaître en publicité.

Qu'on en juge par cette annonce parue dans un journal bruxellois :

NECROLOGIE

On nous prie d'annoncer de décès de la mère du

CAPITAINE R. L.

survenue le 13 mars 1929 dans sa 75e année.

Les funérailles auront lieu samedi 16 mars, à 9 h. 30.

Le présent avis tient lieu de faire-part. 36, rue de la Ruche, Schaerbeek.

N'était le respect de la mort, on serait tenté d'envoyer des félicitations au capitaine L...

ACCUMULATEURS

TUDOR

SIÈGE SOCIAL & ATELIERS : 60, CH DE CHARLEROI, BRUX.

Définition

N'est-elle pas délicieuse, cette définition que donnait une petite Parisienne de six ans, fille d'un avocat à la Cour :

— Des vers, c'est des lignes qui finissent pareil et qui sont difficiles à comprendre...

CHAMPAGNE
BOLLINGER

Juste retour des choses d'ici-bas

La première chambre civile du Tribunal de la Seine a rendu, la semaine dernière, son jugement dans un procès intenté par la *Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique*, à propos de la publication, à Amsterdam, d'une brochure intitulée : *Une accusation grave*, et répandue sous enveloppe dans les pays tributaires de la Société ; l'enveloppe portait à découvert l'inscription : *Une accusation grave à l'adresse de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique de Paris*.

Le tribunal, dans un jugement longuement motivé, a condamné les auteurs de la brochure au franc de dommages-intérêts réclamé et a ordonné l'insertion du jugement dans cinq journaux de France et de l'étranger, sous le titre en caractères gras : *Réparation judiciaire*.

Comme quoi, il est dangereux de mécaniser son prochain : tel cuide enseigner autrui qui souvent s'enseigne soi-même.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

POUR VOS
CADEAUX DE PAQUES

51, Boulevard Anspach, BRUXELLES

ENTRE BOURSE ET GRAND-HOTEL

Vous y trouverez le choix le plus complet de tous les modèles de Montres et Waterman. Voyez spécialement les récentes créations de ces marques universellement connues et appréciées.



Suite au précédent

Malmenée par les Hollandais en Hollande, la *Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique* était vilipendée en Belgique en la personne de son agent général, M. F. Rooman, contre lequel s'acharnait une équipe dirigée par M. Antoine Ysaye, fils de notre illustre compatriote. N'ayant pas trouvé les auteurs et compositeurs belges d'humeur à lui confier immédiatement la perception et la répartition de leurs droits et la défense de leurs intérêts, M. Ant. Ysaye et consorts avaient, pour s'égayer un peu au cours de leur campagne, imaginé de publier un libelle intitulé : *Une soirée chez le Czar* — où l'on voyait le czar Rooman jouer un personnage grotesque, pour ne pas dire odieux. Quelques basses injures (ce sont les termes de l'arrêt intervenu) assaisonnaient cette fantaisie dont le dernier des pamphlétaires n'aurait pas voulu.

M. Rooman intenta un procès et, dans l'intervalle, M. Ant. Ysaye fut rayé de la liste des membres de la Société, sauf, pour lui, à en appeler à l'assemblée générale annuelle qui se tient à Paris... L'exclusion d'Ant. Ysaye fut portée à la connaissance du public par un des bulletins de la *Société des compositeurs de musique* et l'on vit Ant. Ysaye se tourner à son tour vers la justice pour lui demander de condamner les auteurs responsables de cette publication. En première instance, les juges lui allouèrent une légère indemnité, tandis qu'ils le condamnaient, pour le libelle, à 1.000 francs d'amende et à quatre insertions dans les journaux.

La Cour d'appel de Bruxelles a remis définitivement « de l'ordre dans les bidons » — comme on dit en Wallonie : elle a d'abord débouté Ant. Ysaye au sujet de la publication de son exclusion ; elle a, ensuite, élevé les dommages-intérêts de 1.000 à 10.000 francs et porté à six le nombre des insertions du jugement.

Tout est bien qui finit bien.

F. Rooman avait été affecté, peut-être plus que de raison, par de sottes attaques qui avaient fait hausser les épaules à tous ceux qui en avaient eu connaissance : c'est qu'elles avaient atteint, par-dessus lui, une tierce personne digne de tous les respects ; l'arrêt de la Cour d'appel sera, pour son épiderme de parfait galant homme, le baume qui apaise jusqu'au dernier malaise.

CARLO VERMEULEN **DETECTIVE**

Ex-Policier expérimenté. Trouve Tout-Suit Tout-Partout
BRUXELLES 5, rue d'Aerschot - NORD. Tél. 508.72 ANVERS 2, longue rue Neuve - Tél. 208.97

300° mille

C'est le titre amusant d'un livre amusant. Ce recueil de contes est le premier enfant déclaré à l'état civil de la Cité des Lettres par M. José Camby. Les lecteurs de *Pourquoi Pas ?* ont lu, dans ce journal, une partie de ces histoires bien venues, d'un esprit alerte, moderne et joyeux.

La réunion en volume de contes éparpillés dans un ou plusieurs journaux est toujours une épreuve périlleuse : s'ils ont des défauts congénitaux, le rapprochement fait ressortir ces défauts avec un grand désavantage ; s'ils relèvent d'un procédé systématique, le « truc » se révèle fâcheusement. Par contre, s'ils « tiennent », s'ils s'épaulent pour s'affermir et faire bloc, il n'y a plus que grâce à rendre et compliments à adresser à l'auteur.

Or, les petites histoires de 300° mille ne se trahissent pas l'une l'autre ; on les lit avec le sourire jusqu'à la fin du volume, car l'invention en est ingénieuse et variée et José Camby raconte bien. De quoi il résulte que nous comptons un « auteur gai » de plus — ce qui n'est pas négligeable, car la littérature belge d'expression française n'en fourmille pas.

Une maison d'éditions de Luttre, *L'Office international*, (Alfred Balsacq) a publié ce recueil de contes avec un soin remarquable : la couverture qui rappelle un peu, évidemment, celle de *Vient de paraître*, est pittoresque et amusante.

Des illustrations de Monjardin illustrent adroitement ce volume, auquel nous souhaitons trois cents éditions « vraies » — disons-le froidement.

Une caisse enregistreuse Anker

s'achète chez l'agent de l'Usine « *Universalis* », 245, boulevard Maurice-Lemonnier, Midi. Tél. 209.80.

L'art de voyager

Celle-ci est du répertoire de notre ami Houben.

Place de la Grande-Harmonie, à Verviers, François Ninapenne rencontre son ami Lambert Delleur :

— C'est pas vrai, hein, Lambert, que tu n'as jamais le ta vie été en chemin de fer ?

— Oui, sais-tu, c'est bien ainsi, pourtant ! Pourquoi est-ce que je quitterais Verviers, don moi ? J'y ai mes affaires, mes amours, tout quoi !

— Ce n'est pas possible, hein ! Tu devrais tout de même bien le faire une fois ; ça ne serait que pour savoir comment c'est !

— T'as pourtant raison ; aussi je me décide : dimanche, je vais m'risquer, je prendrai un train.

— C'est sûr, hein, c'est si facile ! Tu vas à la gare, hein, et tu demandes un « aller et retour ».

Le dimanche suivant, en effet, Delleur se présente au guichet de la gare ; l'air souriant, il s'adresse à l'employé :

— Dis do, donne-moi un peu un billet aller et retour, va, vieux !

— Un aller et retour pour où ? lui demande l'employé surpris.

— Pour où ?... mais pour Verviers, hein, gros malin ! Où voudrais-tu qu'je r'vienna, do ?

Erudition artistique

Cette petite débutante est venue passer audition au foyer d'un de nos théâtres et elle a chanté l'air bien connu de *Phi-Phi* :

O Pallas Athénè, combien cela me coûte...

Un journaliste qui se trouve là par hasard lui demande :

— Savez-vous ce que c'est, dites, Pallas Athénè ?

Et l'enfant, sans une hésitation :

— C'est le plus grand hôtel d'Athènes !...

Sur la plateforme du 59

— Avez-vous vu les dégâts commis par l'incendie à l'église Saint-Jacques-sur-Caudenberg ?

— Non... C'est grave ?

— Un quart de l'édifice est détruit.

— Ah !

— Et vous savez qu'on ne le reconstruira pas...

— Comment ça ?

— Non, le terrain devenu disponible vient d'être vendu.

— ? ? ?...

— On va y installer une banque...

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE



est le vin préféré des connaisseurs !

Agent-Dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Évêque. Tél. 294.45

Les anachronismes au théâtre

C'est particulièrement — mais pas uniquement — sur les scènes de province qu'on les trouve. Un journal de Gand rapporte qu'au théâtre royal de Gand la mise en scène de la *Dame Blanche* fut, la semaine dernière, fertile en surprises pour le public : le vieux château gothique qu'admire Avenel se trouvait être, notamment, un magnifique palais Renaissance.

La *Province* de Mons commentant dans un article, écrit :

Des anachronismes de ce genre sont fréquents au théâtre de Mons ; certains pourraient être évités, si l'on voulait prêter quelque attention au lieu du « je m'en fiche » qui est trop de règle dans les milieux intéressés.

Ainsi, on éviterait facilement, par exemple, ce que nous avons vu récemment sur notre scène lors de la reprise de la « *Bohème* » : des femmes et des jeunes filles vêtues comme en plein été, la veille de Noël... ou encore des arbres restés verts dans un décor de neige.

Il nous souvient avoir vu, dans notre enfance, au même théâtre de Mons, *Faust*, tuer Valentin, à la suite du guet-apens que l'on sait, dans un décor de place publique moderne où on relevait des enseignes comme : *Ici on pique à la machine*.

De vieux habitués du théâtre racontent qu'un soir on donna *Jaguarita l'Indienne* dans un décor de forêt vierge où l'on découvrait un piano peint sur un des portants... Mais c'est peut-être une légende.

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Film parlementaire

Les sanctions

L'affaire du faux d'Utrecht a rebondi à la Chambre, mais on n'a plus guère parlé de celui qui le confectionna. Toute l'attention était pour ceux qui ont vu le faussaire opérer sous leurs yeux et pour le nommé Ward Hermans, l'activiste flamingant, qui s'est précipité avec frénésie sur ce produit frelaté du laboratoire du contre-espionnage.

Ce qui a permis d'envisager les sanctions que doit entraîner cette lamentable histoire. On va donc supprimer la Sûreté militaire. C'est désormais la Sûreté Générale, organisme civil recrutant son personnel parmi les agents judiciaires expérimentés, assermentés, qui va surveiller les agissements des espions militaires, opérant en Belgique, en renonçant, on l'a annoncé, aux procédés peu reluisants de l'« amorçage », qui réclame toujours des compagnonnages et des complicités très louches.

Soit ; mais les sanctions contre les hommes ?... Frank-Heine est sorti de prison, allègrement, les mains dans les poches — les siennes — en sifflant pour que les autres chantent, avec la même insouciance.

Des agents de la Sûreté militaire ont été licenciés et ceux qui passeront au ministère de la Justice deviendront des... licenciés en droit, a ajouté un loustic. Et Ward Hermans, qui communiqua le faux au journal d'Utrecht et provoqua tout le tapage ? Il s'est mis en sûreté en Hollande et n'en reviendra pas de sitôt.

Ses amis du Frontpartij ont envoyé à Amsterdam une sorte de commission rogatoire qui, sans entendre aucun témoin, a pris acte des divagations de Ward Hermans.

Frank-Heine avouait ; Ward Hermans nie. Ce sont deux attitudes. Elles valent par la valeur morale respective des deux personnages.

Nous ne connaissons que trop celui-là ; celui-ci n'existait pas, quant à notre observation parlementaire, s'entend.

Il y a des chances pour que cela continue. Car, politiquement parlant, le Ward Hermans a renoncé à la députation qu'il brigait devant le corps électoral malinois.

Le bonhomme préfère demeurer en Hollande, où il attendra la prescription comme ses acolytes et maîtres y ont attendu l'amnistie.

Ce qui n'empêche pas les frontistes et leurs voisins im-

médiats des zones flamingantes de faire de lui, en miniature de Borms, un martyr et un héros.

C'est l'héroïsme vu sous un angle oblique, avec des yeux bigles.

L'espionnage idéaliste

Au surplus, on demeure stupéfait devant la désinvolture avec laquelle, dans ce débat, on parle d'espionnage et de contre-espionnage. Le mot les mots gardent leur sens répulsif, mais la chose paraît toute naturelle.

C'était notamment l'avis d'un député libéral de Wallonie, dont la faconde imagée ne se défie pas de son oreille ancillaire mais indiscrete :

— Est-ce du cynisme, est-ce de l'inconscience, s'écriait-il ; mais je demeure « paf » devant la façon dont certains gaillards envisagent la sûreté de notre pays !

» Tenez, prenez ce Ward Hermans, pour lequel M. Vos vient de prononcer un plaidoyer de circonstances atténuantes fort habile, ma foi !

» Il a cru, dur comme fer, que le fameux document était vrai. Mais quand Frank-Heine lui déclare qu'il va vendre la pièce à l'Allemagne, il a un mouvement de recul, de dégoût. Il a beau détester la Belgique, il trouve indigne qu'on livre des pièces militaires à ceux qui pourraient l'envahir une fois encore.

» Mais cette courte honte passée, il court porter le document à un journal anti-belge qui paraît à Utrecht. Il n'est tout de même pas assez niais pour ne pas savoir que l'espionnage allemand va se jeter sur le papier et en faire l'usage qu'il redoutait. En sorte que ce qui le révolte dans la trahison payée de Frank — car s'il croit le document authentique, Frank, qui veut le vendre à l'Allemagne, est à ses yeux un traître — il le fait tout naturellement par le détour de la publication du faux dans un journal hollandais d'Utrecht.

» Mais, dira-t-on, il a agi par idéalisme. Idéalisme, idéalisme ! On a beaucoup joué de ce mot à propos des sinistres gaillards qui se faisaient gaver de notre argent par les autorités allemandes en leur dénonçant les Belges, coupables de patriotisme.

» Mais Ward Hermans avoue, dans une interview, avoir agi par amour de la Grande-Néerlande. La Grande-Néerlande, c'est la Hollande rêvée par ses nationalistes qui songent à s'annexer nos provinces flamandes et passeraient aux actes, s'ils en avaient la force, ou si le seigneur de Doorn, leur idole, remontait sur le trône.

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE MARS 1929

Vendredi . .	1	Cendrillon	8	Chanson d'Amour La Nuit ensorc.	15	Thaïs	22	M ^{me} Butterfly Ballet de Romeo et Juliette	29	Reizche
Samedi . .	2	Faust	9	Hérodiade	16	M. Récital Rogatchevsky 3) S. La Fille de M ^{me} Angot	23	Débora et Jaële	30	Werther (5)
Matinée .		Thaïs		Concert Philharmonique		Chanson d'Amour La Nuit ensorc.		Cendrillon		Carmen
Dimanche .	3	Le Traviata Le Désespoir de Judas	10	Cendrillon	17	Les Contes d'Hoffmann	24	Thaïs	31	M ^{me} Butterfly Le Désespoir de Judas
Soirée .										
Lundi . .	4	AUDITION (1) Chanson d'Amour	11	Siegfried	18	La Walkyrie	25	Récital Padrewski (4)	—	Lundi 1 ^{er} avril En Matinée Faust Le Soir Mignon
Mardi . .	5	M ^{me} Butterfly Ballet de Romeo et Juliette	12	Thaïs	19	Cendrillon	26	Débora et Jaële	—	
Mercredi .	6	Manon	13	M ^{me} Butterfly Le Désespoir de Judas	20	Faust	27	Chanson d'Amour La Nuit ensorc.	—	
Jeudi . .	7	Carmen (2)	14	Cav. Rustic. Pallasse Nymph. des Bois	21	Le Vaisseau Fantôme	28	La Flûte enchantée	—	

(1) A 7.30 h., Audition de la Musique du 1^{er} Régiment de Guides, sous la direction du Capitaine ARTHUR PRÉVOST.

(2) Avec le concours de M. FERNAND ANSSEAU.

(3) A 3 heures, Récital de chant donné par M. ROGATCHEVSKY, avec le concours du Trio de la Cour de Belgique. — Prix habituels du Théâtre.

(4) A 8.45 h., Récital PADREWSKI, grande Soirée de Gala au profit des Œuvres de S. M. la Reine.

(5) Avec le concours de M. ROGATCHEVSKY.

» Ward Hermans suppose donc, puisqu'il a mordu au faux, un conflit possible entre la Belgique et sa Grande-Néerlande. Et il va, tout de go, livrer à la Grande-Néerlande ce qui, dans son imagination, est le secret de la défense de la Belgique contre une attaque venue du Nord.

» Si Ward Hermans était de nationalité hollandaise, cela se concevrait encore. Mais, pour notre malheur et pour le sien, il est citoyen belge. Et les juristes qui lui ont donné le conseil de rester à Amsterdam et de renoncer à se faire plébisciter à Malines, savaient ce qu'ils faisaient et ce qu'il avait fait : c'était de la trahison, provoquée sans doute, mais de la trahison, sans plus ! »

Et l'espionnage public

Ainsi parla ce député wallon. Et il ajouta :

— C'est comme M. Jacquemotte. Il est député, élu à Bruxelles, mais il ne cache pas qu'il est l'émissaire de Moscou. Il le cache si peu que lorsque la Chambre réajusta les indemnités parlementaires, il fit le geste démagogique de voter contre celle-ci. Il s'en expliqua en disant que les députés de son groupe — ils étaient deux à ce moment-là — touchaient leur traitement, mais ne l'empêchaient pas.

Ils versaient ce traitement à la caisse du parti, lequel les rétribue. Or, pour qui connaît les faibles effectifs avoués par le communisme belge, le parti et sa presse sont subventionnés par la IIIe Internationale, laquelle à son tour est payée par le budget des Soviets.

» M. Jacquemotte travaille donc pour un gouvernement étranger. Celui-ci a conclu un accord secret avec l'Allemagne, l'accord de Rapallo, sur lequel nos communistes et leurs alliés les flamingants nationalistes n'ont jamais eu la curiosité d'interroger leurs amis d'outre-Rhin. Ils ne se préoccupent que de l'accord défensif franco-belge.

» Or, cet accord, dont le dispositif est déposé à Genève, à la Société des Nations, doit évidemment prévoir des arrangements entre les états-majors des deux pays. Arrangements qui ne sont pas des clauses secrètes, mais des dispositions temporaires, excessivement variables d'après les progrès de la technique militaire, l'évolution de l'armement, les découvertes nouvelles et aussi les modifications qui pourraient intervenir dans l'organisation de la Reichswehr.

» M. Jacquemotte ne cesse de demander le détail de ces études de chaque jour, auxquelles ses maîtres de Moscou portent un intérêt presque aussi grand que leurs alliés de l'état-major allemand. Il aurait peut-être pu s'aboucher avec Frank-Heine, lequel s'est déjà frotté à lui, mais le moyen de l'espionnage classique lui répugne, ce dont on ne peut que le féliciter..

» Alors, il demande que ces dispositifs militaires reçoivent la publicité de nos travaux et que l'état-major allemand en prenne connaissance par la voie des *Annales parlementaires* !

» Vous voyez que M. Jacquemotte, quand il fait la bête, nous prend pour des bêtes et qu'il a, pour condamner l'espionnage clandestin, trouvé la formule magique de l'espionnage public, avec grand orchestre et haut parleur ! »

Candeur batave

Puisque nous sommes en veine de rapporter des conversations, pourquoi ne pas répéter celle que nous eûmes, au bas de l'escalier des tribunes publiques, avec notre vieille connaissance, l'aimable petit vieillard hollandais de l'autre jour, celui qui, depuis l'armistice, vient manger les florins de ses rentes à Bruxelles et s'intéresse tant à son pays d'adoption.

— Eh bien ! lui disions-nous, ça a passé l'histoire du faux d'Utrecht ?

— Oui, maintenant on commence à ne plus y croire chez nous. Nous nous faisons toujours une opinion avec une sage lenteur. Mais ce qui ne passe pas, c'est votre

accord définitif avec la France. Il reste une menace perpétuelle pour la Hollande !

— Comprends pas...

— C'est simple, cependant. Pourquoi, en 1914, les Allemands ont-ils passé par chez vous au lieu d'attaquer directement la France à sa frontière de l'Est ? Parce que la défense de la ligne des Vosges était solidement établie. Alors, l'état-major a préféré déborder l'aile gauche française et violer votre neutralité. Si, par votre accord militaire, vous remontez cette ligne de défense jusqu'à la frontière de notre Limbourg hollandais, votre porte est cadenassée, et c'est par chez nous que l'on passera pour vous déborder

— Mais cadenassez votre porte à votre tour !

— Cela nous coûterait trop cher.

— Alors, pour éviter les frais d'une serrure de sûreté, vous préférez qu'on vienne tuer et dépouiller votre ami et voisin du Sud ? C'est charmant !

— Mais c'est comme ça. Ne cherchez pas ailleurs le secret de tout le tam-tam joué par la presse orangiste d'ici et de chez nous...

Impunité

On n'enlèvera pas de la tête de l'homme de la rue, que Frank-Heine doit avoir de hauts protecteurs responsables de son impunité. M. Hubin a ajouté une petite page curieuse, celle de la lettre de menaces, très précises, dans laquelle Frank-Heine, qui donnait alors dans le nationalisme enragé, annonçait au député socialiste qu'il viendrait lui casser la figure et identifiait son poulet de sa signature et de son adresse authentiques.

M. Hubin, qui a prouvé qu'il sait se défendre tout seul, envoya cependant la lettre au parquet, parce que dans le tas des missives contenant des menaces de mort à l'adresse des parlementaires, celle-ci avait l'originalité d'être signée.

La lettre alla au panier et Frank-Heine qui louchait déjà vers d'autres aventures, ne donna pas suite à sa rodomontade. Mais s'il avait passé aux actes, qui donc eût été responsable de cette impunité et de ses conséquences ?

Il nous a semblé que M. le ministre de la Justice n'a pas ri de l'incident, comme d'autres l'ont fait, mais a pris des notes.

Le sénateur à la petite semaine

Voici le Sénat doté d'un nouveau père conscrit, élu par le conseil provincial de Namur. Le nom importe peu parce que ce parlementaire-indécis ne fera que passer et disparaîtra à l'élection toute proche.

Les libéraux et socialistes qui ont la majorité dans la province namuroise et l'administration en commun, n'ont pas voulu disputer ce siège fragile au parti catholique, qui l'avait fait attribuer à feu de Pierpont par le jeu de la R. P.

Fair play ou préoccupation d'économiser les frais d'une séance du conseil provincial ?

Le nouveau sénateur ne détiendra pas, du reste, le record de la brièveté du mandat parlementaire.

Il y a eu des précédents comiques. Celui de feu Allard qui, élu sénateur catholique, en 1884, à la suite d'une élection partielle, mais qui eut tout juste le temps de s'acheter un bel uniforme brodé qu'il ne put endosser. Le Sénat fut, en effet, dissous et M. Allard, non réélu, remplaça l'habit chamarré par une veste.

Et l'autre précédent, celui de M. Goffin, le joyeux avocat indépendant de Ten-Noey. Suppléant de la liste catholique bruxelloise, il fut appelé à succéder à un député qui venait de mourir. Mais le mandat ne revenait pas à son groupe. M. Goffin prêta le serment constitutionnel, siégea un jour, puis démissionna le jour même, non sans conserver le titre de député qu'il arbora, plaisamment, pendant tout le restant de ses jours.

L'Huissier de Salle.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

Ces premiers beaux jours ont jeté dans un désarroi bien compréhensible, un grand nombre de femmes. En effet, comment prévoir, après les rudes assauts du froid sibérien dont nous avons été gratifiés cet hiver, que le soleil darderait déjà ses chauds rayons, en plein milieu du mois de mars ? Mois de mars, traditionnellement propice aux giboulées.

Les nouvelles toilettes de printemps ne sont évidemment pas encore prêtes, les manteaux de fourrures, quoique très élégants, sont lourds et chauds à porter le jour, et le teinturier n'a pas encore rapporté les vêtements confiés à ses bons soins pour leur remise en état de neuf. Bref, au lieu d'être heureux de la clémence de la température, c'est plutôt la mauvaise humeur qui règne un peu partout parmi le monde féminin. C'est l'instant où jamais d'appliquer le fameux proverbe (rarement écouté d'ailleurs) : gouverner, c'est prévoir...

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU

CHAISES-LONGUES ET FAUTEUILS DE REPOS

Petits dialogues conjugaux

Joies du Week-end

Par un joli samedi de cette éblouissante mi-mars, Monsieur est rentré à la maison pour le déjeuner plus tôt que de coutume. Il est content, le printemps rit dans ses yeux ; il sifflotte, il mange comme un ogre. Et le café servi :

— Dis donc, Minouche, tu sais à quoi j'ai pensé ? C'est criminel de rester en ville un jour comme ça. Voilà ce qu'on va faire : on prend la petite bagnole neuve, et comme elle a besoin d'être rodée, on en profite, et à une allure bien pépère, comme deux amoureux, on s'en va-t-à la campagne. Ça colle, hein ?

— Mais, Coco, c'est que...

— C'est que quoi ?

— C'est qu'il y a justement, au *Chic Universel*, une exposition d'objets de ménage, tout ce qu'il y a d'avantageux, et j'avais pensé que...

— Mais, ma petite enfant, c'est de la folie pure ! Une exposition dans un magasin par une journée pareille ! Tu n'as pas honte ?

— Pourtant, mon chéri, pense un peu : des balais à fr. 14.90 !!

— Dis-moi : à l'ordinaire, ça coûte combien, un balai ?

— Mon pauvre ami, mais c'est exorbitant, ça va au moins dans les fr. 16.50...

— Eh bien ! écoute-moi ça : tu vas te résigner, pour l'amour de moi, à payer un balai fr. 1.55 plus cher, et tu vas lâcher le *Chic universel* et boîtes similaires. Je n'ai que mon samedi, moi, et qu'une femme : j'entends profiter du sourire de l'un et de l'autre. Allons, ouste, va t'habiller

en vitesse, et fais-toi belle. Tiens, ton beau petit manteau d'auto qui a l'air d'une châtaigne et qui te va si bien...

Madame, séduite par la perspective du joli manteau, passe dans sa chambre. Au bout d'une petite heure, elle reparait, charmante, élégante et fine : un bijou. On emporte, à tout hasard, pyjamas et brosse à dents ; et on part à l'allure calme qui convient à une auto toute jeune, qui demande encore des soins de nourrice.

à l'occasion des fêtes de Pâques

UN CADEAU S'IMPOSE

Mais ne faites pas vos achats au plus pressé. Songez que c'est le client qui paie les frais généraux et les loyers élevés de certains commerçants.

Situé dans un faubourg, sans grands frais généraux, le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR

43, rue des Moissons, St-Josse

offre à sa clientèle, à des prix incroyablement bas, un merveilleux choix d'articles pour cadeaux, répondant aux désirs de chacun.

Charmes de l'avant-printemps

On roule. On sort de la ville. Il fait exquis. Le ciel est adorablement rose, bleu et gris. Les arbres, dépouillés encore, ne semblent plus squelettiques. Une sorte de buée les enveloppe, les attendrit. Monsieur délire :

— Regarde-moi ça, Minouche ! Quel ciel, quelle couleur tendre et fine ! Tu regrettes encore tes objets de ménage ?

— C'est ravissant ! lance Madame avec une grande conviction.

On entre dans les bois. Les oiseaux pépient à s'égosiller. Une odeur pénétrante monte des mousses, de l'humus, tombe des arbres où s'élabore la jeune sève. Monsieur, resté silencieux, finit par murmurer, la voix émue :

— Crois-tu que c'est bon, ma Minouche ? Ecoute, et sens : on est ivre, on est rajeuni, c'est merveilleux, cette nature, cette solitude, ce temps royal...

— C'est ravissant ! susurre Madame.

On roule encore ; une petite auberge se présente, rustique à souhait, avec des tonnelles bien abritées. On a soif et l'on a faim. Vin blanc, fromage, tartines.

— C'est gentil, hein, petite Minouche, ce goûter populaire, sous cette tonnelle ? L'employé et la midinette, la guinguette de banlieue... Est-ce que tu penses qu'il peut y avoir quelque part des affaires, des diners à donner et à recevoir, des visites, etc...

— C'est ravissant ! concède Madame...

Avez-vous déjà goûté les Cafés Amado du Guatemala ? 402, ch. de Waterloo, Ma Campagne. — Tél. 485.60.



LE CHAUFFAGE CENTRAL AU MAZOUT LE PLUS MODERNE

44, rue Gaucheret, Bruxelles, Tél. 504.18

Madame approuve...

On roule toujours. Le soir tombe, plus embaumé encore que le jour, tiède et paisible. Monsieur dont les poumons sont gonflés d'air pur, et le cœur tout dilaté de bonheur, ne peut plus que respirer, humer la soirée, et se taire. On s'arrête à une hostellerie rustique, accueillante et gaie, qui fleurit bon la cuisine honnête. On choisit une table fleurie, Madame se refait une beauté; Monsieur, dont l'enthousiasme n'a pas diminué, commande le dîner. Sa femme est jolie comme un cœur, on la regarde, on l'admire; il est heureux.

— Crois-tu, cette omelette aux champignons?...

— Ravissante, dit Madame distraitemment.

— Eh non! réplique Monsieur avec une pointe d'agacement. Pas ravissante, excellente, et c'est déjà beaucoup...

— Si tu veux, admet Madame, conciliante.

Matelotte, poulet, dessert. Monsieur savoure, apprécie, s'emballe. Madame, l'air de plus en plus absorbé, ponctue les silences de: « Ravissant! » de moins en moins convaincus...

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Un rêve... Monsieur conclut...

— Enfin, s'exclame Monsieur, peux-tu me dire où tu es? Dans la lune?

— Pardonne-moi, mon chéri, je rêvais...

— Ah! tu rêvais! Et l'on peut, peut-être, savoir à quoi... où à qui?

— Mon Coco, vois-tu, je rêvais à un amour de petit ensemble en tweed, tu sais? Figure-toi un tailleur strict avec une jupe bien droite, quelque chose de confortable, et le manteau assorti, et aussi le chapeau naturellement. Et qui sait? peut-être le sac! Ça ferait nouveau, et chic... un peu étrange... mais bien porté?... Souliers de sport, bien entendu, gants tannés. Tu te rends compte? Pour une journée comme ça, ce serait l'idéal. Alors, n'est-ce pas, quand on combine quelque chose d'aussi délicat...

— Evidemment, dit Monsieur d'un ton sec.

Le dîner s'achève dans le silence. Puis:

— Nous n'allons pas moisir ici, dit Monsieur. Rentrons, ça sera plus sage.

— Oh! oui, dit Madame, d'autant plus que demain, vois-tu, c'est le jour des X... J'aimerais bien ne pas le manquer. Et puis je voudrais être reposée lundi. Parce que, tu ne sais pas? il y a, au *Correfour élégant*, une exposition de tissus, gants, fleurs et dentelles, et, pour cet ensemble dont je t'ai parlé... comme il y aura foule, il faut y aller bon matin, et tu sais comme j'ai le flair pour dénicher les occasions?

Retour dans la nuit silencieuse et veloutée. Madame continue à rêver et Monsieur, nerveux, mâchonne entre les dents, ce refrain rageur que rythme l'auto:

« Encore un samedi de fichu! »

BARBRY TAILLEUR, 49, pl. de la Reine
(RUE ROYALE)
Ses nouveautés pour la Saison

La vengeance du cocher

Une vieille dame, riche mais avare, fait sa promenade quotidienne dans un antique landau. Au croisement de deux chemins s'élève un rustique calvaire. Le vieux cocher descend de son siège, se découvre et regardant le crucifié s'écrie:

— Pauv' vix bon Dieu! T'as seuremint s'tu à siervice emmon m'maissa, qui t'es si maigre!...

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable. NASH, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.

Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg: Maison J. DEVAUX-HAUZEUR. — Service Station, 1, place de l'Yser, 2,800 mètres carrés.

L'archiviste consciencieux

« Tout est relativité », selon Einstein.

Penché sur un tas de photographies, de documents, de fiches, l'archiviste classait, classait, classait à tour de bras. Que pourrait faire un archiviste — sinon classer?

Cependant, du tas de photos a glissé celle d'une actrice célèbre. L'archiviste n'est pas obligé de la connaître, d'autant que le dos de la photo porte un nom illisible.

L'archiviste a recours à un confrère.

— Mais c'est Mademoiselle Unetelle, voyons, qui, dans *Hérodiane*... et dans *Marouf*... et qui, l'année dernière... et qui, vous savez bien...

Alors, l'archiviste consciencieux:

— Pour moi, vous savez, ce n'est jamais tout de même que le n° 1894!

SI, APRES AVOIR TOUT VU,

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

La vierge et l'ange déchu

C'est la fête de la grande sœur...

La cadette y songe depuis trois jours, depuis trois nuits, avec émotion, avec fièvre. Elle a des économies, la petite sœur. Pensez donc: douze francs cinquante! Et la petite cervelle est en ébullition. Qu'acheter? Quel énorme petit rien? Quel bibelot prestigieux?

La petite sœur s'est amenée, tout essoufflée, avec quelque chose dans du papier. Dans sa précipitation, elle a même manqué se flanquer par terre.

On déballe. Apparaît un diable en stuc, cornu, griffu, grimaçant, avec une queue pointue, des ailes membraneuses, une cuirasse, un bouclier, un trident, un...

— Quelle horreur!

Spontanément, instinctivement, la grande sœur a donné son appréciation sur ce démon calamiteux autant que catastrophique — et regrette presque aussitôt... Car la cadette s'est mise à pleurer à gros sanglots et pousse ce cri de détresse:

— Ce n'est pas ma faute! J'ai connu rien aux choses de l'art, moi... Et pis, j'avais que douze francs cinquante... Et il fallait quinze francs pour avoir une Sainte Vierge!

La fermière avare

Les serveurs de la ferme sont réunis autour de la table pour le repas du soir. Pauvre régal, la fermière étant fort avare : pommes de terre et maigre salade.

L'un des « varlets » s'adresse à sa patronne :

— Cinsseresse, vos n'divez pu v'donné l'mâ dé fé l'salade, nos l'irons bin magni à d'jardin...

UN BEAU SOURIRE

et la sympathie qui s'en dégage est le résultat d'une jolie denture. Le chirurgien dentiste SIMON JACOBS, à Bruxelles, 85, boulevard Lemonnier, pose des dents sans plaques.

Solution énergique

Abraham, rentrant chez lui à l'improviste, surprend Rebecca, sa femme, et Levy, son comptable, sur le divan de son salon et dans une position qui ne lui permet pas de douter de son déshonneur.

Sans rien dire, il se retire dans son bureau. Les jours passent. Il n'a fait aucun reproche aux coupables.

Quelques semaines plus tard, même scène. Mais, cette fois, un ami l'accompagne et à cause de ce malencontreux témoin, Abraham doit agir. Il demande conseil à l'ami :

— Divorce ! dit celui-ci.

— Je ne peux pas : Rebecca a une grosse dot.

— Fiche Levy à la porte !

— Je ne peux pas : il connaît toutes mes affaires et ses conseils me sont utiles !

— Alors, je ne sais plus !

— C'est bon ; je trouverai bien, moi, dit Abraham.

Huit jours après, les deux amis se rencontrent :

— Eh bien ! Abraham, quelles nouvelles ?

— J'ai encore une fois surpris Rebecca et Levy. Cette fois, je me suis décidé !

— Oh ! très bien ! Tu divorces ?

— Mieux que ça !

— Tu f... Levy à la porte ?

— Mieux que ça !

— Tu les as tués ?

— Mieux que ça : j'ai vendu le divan...

Après le record de Seagrave

Chacun sait la vitesse fantastique du bolide que Seagrave, au péril de sa vie, conduisit de magistrale façon à la victoire. Dans sa folle randonnée, Seagrave fut d'une extrême prudence, et pour mettre tous les atouts dans son jeu, il confia la lubrification du moteur de sa voiture à la célèbre huile « Castrol », recommandée par tous les techniciens du monde. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

L'esprit des enfants

— Est-il possible, petit Pierre, que tu aies mangé tout ce gâteau sans penser à ta sœur ?

— Mais, maman, je n'ai cessé de penser à elle pendant que je mangeais.

— Tu as pensé à elle, dis-tu ?

— Oui, j'avais bien peur qu'elle arrive avant que j'aie fini...

???

Du même :

Petit Pierre est « grand ». Il ne veut plus aller se promener avec sa bonne.

— Vas-y, lui dit sa sœur ; j'ai vu, hier, des soldats qui se promenaient avec elle !...

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé

est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE - SILENCIEUX

PROPRE - ÉCONOMIQUE

Pour notices et références :

28, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90



Histoire de pêcheurs

Celle-ci, on la ressert tous les ans à l'époque du frai.

— Qu'est-ce qu'on voit à Paris et autre part quand la pêche est ouverte ?

— Parbleu ! on voit des pêcheurs tout le long des cours d'eau !

— Que nenni !... quand la pêche est ouverte on voit le noyau.

Sonne, sonne, sonne,

joyeux carillon de Pâques !

Annnonce à toutes les femmes élégantes qu'il est un spécialiste du bas de soie dont la réputation d'homme de goût est solidement établie par ses nombreuses et merveilleuses productions. On l'aura deviné, sans doute, c'est de Lorys qu'il s'agit en l'occurrence.

Demandez à Lorys le bas de soie Liveta à 35 francs ; le bas Rolls à 59 francs ; le bas Espérance, en soie naturelle garantie, à 89 francs ; le bas L'Or 50 fin à 125 fr. Teintes nouvelles. Toute la gamme du printemps.

Les bas Lorys, à Bruxelles : 46, avenue Louise, et 50, Marché aux Herbes ; à Anvers : 115, place de Meir, et 70, Rempart Sainte-Catherine.

Scène bruxelloise

Arrêt du 56, Bourse.

La plate-forme avant de la remorque est à son maximum d'encombrement.

Un monsieur de plus de soixante-dix ans, le poil neigeux mais l'œil pétillant d'ironie, s'extirpe avec peine de cet enchevêtrement humain en même temps que se précipite sur le marche-pied une femme de plus de soixante ans, très couleur rue Haute.

LE MONSIEUR (plus de soixante-dix ans) courtois. — Pardon, Madame, laissez descendre avant de monter ?

LA FEMME (plus de soixante ans) avec un accent très prononcé des marolles. — Ouai, ouai, je connais ça !

LE MONSIEUR (plus de soixante-dix ans). — Ça doit être lointain dans vos souvenirs, Madame.

La plate-forme sourit.

La femme s'incrute et éructe :

— Qu'est-ce qu'il dit le vieux ?

La plate-forme resourit. Puis, dans un bruisseur de grand style elle prouve qu'elle a compris mais, par respect, nous ne répéterons pas.

La plate-forme s'esclaffe. Cependant que s'ébranle la machine.

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 303.14.



CHARLES JANSSENS

1189 chaussée de Wavre
CHARBONS domestiques — BOIS de chauffage (par 250 kg)
 Téléphone : 347.90

Enfants précoces, mœurs modernes

Claude a sept ans. Ses yeux bleus rient toujours et ses bras et jambes ne connaissent pas de repos. Mais, aujourd'hui, il se tient sagement à table, sachant qu'il y aura un gâteau dont il raffole. Ses parents s'entretiennent de leurs amis intimes.

— Je n'aurais jamais cru, dit le père, que leur ménage allait si mal.

— C'est peu dire, répliqua la mère. A l'heure qu'il est, il ne leur reste vraiment plus que le divorce.

A ce moment, Claude piqua sa fourchette dans la tarte aux pommes et demanda, imperturbable :

— Et le revolver, maman ?...

Maintenant, je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beek, 73, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

Déclaration d'amour

Un pauvre garçon affligé d'une figure percée comme une écumoire par la petite vérole va à la kermesse d'un village voisin et, le soir, avec modestie, il invite au bal une pauvre fille aussi grêlée que lui. Il essaye de lui faire la cour, mais, timide et malhabile, il ne trouve rien à lui dire quand, tout à coup, une idée lui vient.

— Si nous mettions nos figures l'une contre l'autre, nous pourrions faire des gaufres...

L'histoire ne dit pas ce que la jeune fille a répondu.

Pour répondre aux nécessités du moment, augmentez votre assurance sur la vie.

Les conditions *up to date* de l'« UTRECHT » vous donneront complète satisfaction. D^lon Belge : 30, boulevard Adolphe-Max, Bruxelles.

Chez le baron du Savon de la Savonnerie —

Voici une petite histoire dont on nous garantit l'authenticité.

Or donc, un Monsieur... mettons Quartaud, était invité chez des Hollandais enrichis par la guerre et qui, après l'armistice, s'étant retirés à Bruxelles, s'étaient ingénies à ne fréquenter que des gens à particule, sidérés qu'ils étaient par les titres de noblesse.

Ce jour-là donc, ils offraient chez eux un grand dîner et Monsieur Quartaud se trouvait parmi les convives, qui rivalisaient de distinction dans le langage et s'envoyaient à la tête les uns des autres leurs arbres généalogiques.

En se promenant dans le salon, M. Quartaud tombe sur quelques « nobles » qui parlent d'un sujet qui, précisément, l'intéresse. Il s'arrête, se mêle à la conversation, quand, tout à coup, l'un des causeurs lui dit, du haut de sa grandeur :

— Monsieur, je n'ai pas l'habitude de converser avec des gens que je ne connais point.

— C'est un inconvénient qu'il est très facile de dissiper, répond M. Quartaud : présentons-nous.

— Je m'appelle, répond l'autre (et ici sa voix prit une intonation souveraine), je m'appelle (disons) de Hoogen-schoonstraeten, avec un petit de, mossieu !

— Je suis vraiment charmé, répond M. Quartaud, moi, je m'appelle simplement Quartaud, avec un grand Q, mossieu !

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails, au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHÉ. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

De l'influence de la bonne chère

Une Parisienne qui a table ouverte et fréquente beaucoup celle des autres confiait dernièrement à ses intimes :

— C'est le moment de me dire si vous briguez quelques places ou quelques croix. Les premiers dîners donnent bien, les derniers sont moins favorables aux solliciteurs. On est repu et on souffre de l'estomac...

Excellente diplomate, cette dame sait que les questions de la politique comme celles de l'amour se traitent à table. Les exemples abondent de tout temps.

Quand M. de Pradt fut envoyé en Angleterre, au moment de la paix d'Amiens, le chef d'Etat lui recommanda : « Surtout, monsieur, tenez bonne table et soignez les femmes. »

M. de Talleyrand, prenant congé du roi, avant de partir pour le Congrès de Vienne, disait : « Que Votre Majesté veuille me croire : j'ai besoin de casseroles bien plus que d'instructions écrites. »

Pendant une ambassade à Londres, M. Guizot, se servit, avouait-il, beaucoup plus de son cuisinier que de son secrétaire.

Et Catulle Mendès disait d'un riche amphitryon, obstiné à écrire et qui recevait beaucoup d'écrivains :

— Il n'a peut-être pas de talent. Son chef en a pour lui.

LE GRAND

CHEMISIER-CHAPELIER-TAILLEUR

BRUYNINCKX
 104, RUE NEUVE

TOUTES LES DERNIERES

NOUVEAUTES POUR MESSIEURS.

Les belles enseignes

A la vitrine d'un coiffeur pour dames de la rue Jolly,
un calicot de la largeur de la vitrine :

OUVERTURE POUR HOMMES

Samedi ... mars

Pour être à la page, mon ami,

Offre à ton ami

Un cocktail « MARTINI ».

Les nouveaux époux

Voici une amusante anecdote trouvée dans un volume intitulé : *Flandricismes, wallonismes et expressions impropres de langage français*, publié chez Tarte, rue des Sables, 104, en l'an 1806 :

Une jeune fille avait été, un an durant, fiancée avec un jeune homme de fort bonne volonté ; il la sollicita plusieurs fois, durant cette année, de vouloir contenter ses desirs, et de mettre fin à leur mariage, dont quelques obstacles retardaient l'accomplissement en ce qui est des cérémonies de l'église ; mais cette jeune fille, sourde à toutes ses prières, ne voulut rien accorder.

La noce faite, il lui dit :

— Je vous veux franchement avouer que vous avez très bien fait de ne m'avoir rien voulu accorder avant notre mariage : je ne vous aurais jamais épousée.

A quoi la jeune fille répondit :

— Vraiment, je n'avais garde d'être si sotte ; j'y avais déjà été attrapée deux ou trois fois...

Les chaussures «Pazo» chaussent mieux

que toutes autres, les pieds sensibles.

Chaussures « Pazo », 60, rue des Chartreux.

Excuses scolaires

Dans un de nos derniers numéros, nous avons reproduit certaines lettres bizarres envoyées aux instituteurs par des parents qui désiraient justifier l'absence de leurs enfants. En voici deux qui ne sont pas moins intéressantes :

Monsieur l'Instituteur,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que mon fils s'est absenté de l'école, hier, parce que ma femme s'était accouchée la veille.

J'espère que cela ne lui arrivera plus.

Recevez, ...

Mademoiselle,

Ma fille ne s'est pas rendue à l'école, ce matin, parce qu'elle a eu une diarrhée avec laquelle j'ai l'honneur de vous saluer.

Epouse X.

Sait-on que le prince de Misore a fait garnir de flasques « Esam » les roues de ses voitures. 67, avenue des Hortensias, Bruxelles. — Tél. 581.54.

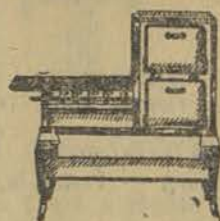
L'esprit des vieilles gens

— Mes enfants, veuillez un peu élever la voix. Je n'entends pas très bien ce que vous dites. Dame ! ce n'est pas fait pour étonner, à soixante dix-neuf ans.

— Oh ! oh ! quelle coquetterie, grand'mère... si je compte bien tu as quatre vingt ans sonnés !...

Alors l'aïeule avec un sourire :

— Vous voyez, je suis tellement sourde que je n'ai pas entendu sonner la dernière année.



Voilà bien le raffinement
de la perfection en poèlerie !

La cuisinière au gaz

HOMANN

que conseille le maître poêlier

G. Peeters, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Sous le Pilori de Braine-le-Château

Louis, al jardini du comte, avout oune brave femme, Flore, mais qui estou sins allure.

In d'jou, ils voulènnent tuer leu pourciâ, mais comme ils n'avènnent ni bramin d'affères dins leu ménadge, il fallou d'aller à droète, à gaudge, dlez les vèsenne pou d'aller qué des pannes, el saloè, des sayas et in tas d'outes affères.

Léon d'Ass, el charpent du village, in farceu, passou à c'moumint, et vèyant el' remue-ménadge de Flore, criont à l'grande Adèle, qui estou stoqui su l'pas des' n'huche :

— Vos pinchiz, Adèle, qu'ils ont l'pourciâ l...

L'instinct de la conservation

chez un piéton, s'éveille au son d'un cornet Bosch.

Dialogue conjugal

MADAME. — Misérable !... Montrez-moi cette lettre, je le veux !

MONSIEUR. — Quelle lettre, ma chère ?

MADAME. — Celle que vous tenez à la main. C'est une lettre de femme : je la reconnais d'ici à l'écriture.

MONSIEUR. — C'est une lettre de femme, en effet.

MADAME. — Ah ! je le savais bien, scélérat, monstre ! Et vous êtes devenu tout pâle en la lisant...

MONSIEUR. — Il y a de quoi !... C'est la note de votre couturière !

Les grandes inventions

Mlle Jane est plongée dans la lecture d'un livre intitulé *Les grands hommes de la Grèce*.

Elle arrive à ce passage : « Archimède se jeta hors de son bain en s'écriant : *Eurêka* ! »

Comme elle n'a que six ans, Mlle Jane ne comprend pas et elle demande à son grand frère :

— Bob, qu'est-ce que ça veut dire : « *Eurêka* » ?

— Ça veut dire : « J'ai trouvé ».

— Qu'est-ce qu'il avait donc trouvé, Archimède, dans son bain ?

— Le savon.

MAIGRIR

Le Thé Stalka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 3 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 3 fr. 60. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

La bonne bonne

Une gouvernante se présente dans une maison.
— Pourquoi, demande la dame, avez-vous quitté la place où vous étiez ?
— Parce que je ne voulais pas laver les enfants.
Les enfants de la maison (en chœur). — Prends-la, maman, prends-la !...

Le « MARTINI-COCKTAIL » n'existe pas
S'il n'est pas préparé avec le
vermouth « MARTINI ».

Chronique de l'abrutissement

— Sais-tu qu'elle est la différence entre un indiscret et la femme qui trompe son mari ?
— ???...
— L'un a dû le dire — l'autre a dû le taire.

Que répondriez-vous, Mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? Vous répondriez, à n'en pas douter : « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

Les bonnes nouvelles

Durandard doit annoncer à la femme d'un de ses amis que son mari est mort. Il ne sait comment s'y prendre ; alors, tranquillement, il monte chez elle, sonne et demande :

— Suis-je bien chez Mme veuve Dupont ?



EMAIL A FROID POUR CARROSSERIES

LAQUES ET PRODUITS
CELLULOSIQUES
Agent pour la Belgique :
F. DE PAUW
87, rue du Prince-Royal
BRUXELLES

L'index number

— Mon grand-père était tellement fort : il pouvait lancer une pièce de cent sous à deux cents mètres.
— Je ne dis pas, mais avant la guerre, avec une pièce de cent sous on allait plus loin qu'aujourd'hui.

Sens... unique

C'est toujours le même pour vos achats. Voyez les étalages. Bijouterie-Horlogerie.
CHIARELLI, 125, rue de Brabant (près rue Rogier)
BIJOUX OR 18 K. — PRIX AVANTAGEUX.

Fable-express

Tout notre or, traversant l'océan Atlantique,
Est allé se cacher dans la riche Amérique.
Moralité :
Orfila.

PÊCHE

Imperméables spéciaux — Bas de marais — bottes — culottes — guêtres — chapeaux — bas anglais — molletières, etc...
MAISON DES SPORTS, 46, rue du Midi, Bruxelles

Locomobile 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

Une exposition française

au Palais des Beaux-Arts

Au milieu du mois d'avril, s'ouvrira au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, une importante exposition d'art français. Plus de 150 tableaux des plus grands peintres et sculpteurs de ces quarante dernières années se trouveront réunis. A côté d'ensembles importants d'œuvres de Matisse, Bonnard, Vuillard, Toulouse-Lautrec et Degas, on y verra des toiles de Renoir, de Cézanne, de Manet, de Sisley, de Fantin-Latour, de Vlaminck, d'Utrillo, de Roussseau, etc., un choix important de dessins de Rodin, des sculptures de Bourdelle, Despiau, Maillol.

L'exposition restera ouverte un mois environ.

Le Mazout moins cher que l'Anthracite !!

Tel est, par un hiver exceptionnellement rigoureux, le résultat obtenu par

Le Chauffage automatique CUENOD

grâce à son réglage progressif qui n'est réalisé dans aucun autre système.

Les brûleurs CUENOD s'allument automatiquement. Contrairement à certains appareils concurrents, ils n'exigent aucune surveillance. Leur durée est illimitée.

Ateliers H. CUENOD. S.A Genève (Suisse)

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF :

E. DEMEYER, Ing., 54, rue du Prévôt. XL, Tél. 452.77

Double enquête

Rosette, la jeune et jolie nièce, est un peu gênée et rougissante.

— Ma tante, que ferais-tu, à ma place, si tu apprenais qu'un jeune homme s'enquiert discrètement de tes capacités comme ménagère ?

LA TANTE. — Ce que je ferais, ma nièce ? Je m'empresserais de m'enquérir discrètement de ses capacités comme gagnepain.

La prudence, mère de la sûreté

vous recommande de faire monter un équipement Bosch sur votre voiture.

« Mater dolorosa »

A cette soirée on philosophait sur le sujet éternel, la femme.

— La femme remarqua quelqu'un, supporte les douleurs plus héroïquement que l'homme...

— Vous êtes médecin, demandez-vous à l'observateur ?

— Non, je suis fabricant de chaussures.

Contractez votre assurance sur la vie à la Compagnie « UTRECHT » ; ses conditions sont intéressantes. Réserves : 1 milliard.

Tarifs gratuits : 30, Bd. Ad.-Max, Bruxelles.

PIANOS VAN AART

22-24, pl. Fontainas
Location-Vente
Facil. de paiement.

Vérités et paradoxes

- On peut vivre pour un idéal ; on ne saurait en vivre.
- Il en coûte moins de donner des conseils que d'en recevoir.
- Savant, dis-toi : ce que je sais est bien petit ; ce que je ne sais pas est immense.

La suprême distinction pour un automobiliste est de faire monter sur les roues de sa voiture des flasques « Esam », 67, av. des Hortensias, Bruxelles. T. 581.54.

Les précieuses recettes de l'oncle Louis

Sauce béarnaise

Mettez, dans une petite sauteuse avec couvercle, un demi-verre à vin moitié vinaigre, moitié vin blanc, trois échalottes hachées finement, beaucoup d'estragon, sel, poivre et laissez mijoter très longtemps jusqu'à ce que vous ayez une réduction ramenée à une cuiller à café. Bien presser sur les ingrédients de façon à avoir toute la réduction.

Dans un bol allant au bain-marie, mettez deux jaunes d'œufs et deux cuillerées d'eau froide ; bien fouetter. Mettre en casserole et chauffer en fouettant et en ajoutant, petit à petit, 125 grammes de beurre fondu. La sauce doit monter ; saler, poivrer et ajouter quelques gouttes de citron, puis y incorporer la réduction au bain-marie, toujours en fouettant. La passer au chinois ; ajouter au dernier moment un mélange de cerfeuil, persil et surtout d'estragon hachés finement. Conserver au bain-marie. Si elle tournait, ajouter un peu d'eau froide et fouetter. Servir en saucière.

(Reproduction interdite.)

Secret de Polichinelle

Chacun connaît à présent l'endroit de Bruxelles où l'on mange le mieux et dans les prix doux. Chez Wilmus, 112, boulevard Anspach (Bourse), au fond du couloir. Le rendez-vous des boursiers.

Les soucis, les chagrins...

Dupont est parti aux courses. Vers le soir, son ami arrive à la maison avec un air consterné.

Mme Dupont, en le voyant, lui demande ce qui l'amène.

— Ben, v'là, madame Dupont, c'est rapport à votre mari : il a été aux courses et il a perdu ! Alors... il s'a noyé...

— Ah ! mon Dieu !

— Oui, y s'a noyé dans l'ivresse, et j'veux l'ramèner...

PHONOS ET DISQUES

La Voix de son Maître

La marque la mieux connue
du monde entier

71, Boulevard Maurice Lemonnier
14, Galerie du Roi, Bruxelles

T. S. F.

Vive la Reine !

Radio-Belgique affirme de plus en plus son loyalisme. Après avoir offert à son public les confessions de la Reine de la Mi-Carême, elle a fait entendre aux foules attendries la douce voix de la Reine de Wallonie. Elle récemment à la grande fête donnée en la Salle de la Madeleine. Reine Radiogénique, Mlle Jeanne Winck, après avoir conquis le public par son sourire, triompha des auditeurs grâce à sa voix charmante.

M. Albert Bouckaert, qui faisait devant le microphone le reportage parlé de cette solennité, lui adressa publiquement un élégant madrigal de félicitations et annonça son élection aux sans filistes une heure avant que ce résultat fut connu du public entassé dans la Salle de la Madeleine. Record d'information par sans fil !

LE POSTE RADIOCLAIR

CHANTE CLAIR

Agent général : 54, rue du Marais, 54, Bruxelles. Tél. 208.28

Interviews

Jusqu'à présent, le public curieux se contentait de contempler dans les journaux (ou sur notre première page) les portraits des personnalités d'actualité. Il s'offre maintenant le luxe d'entendre leur voix en suivant l'émission quotidienne du Journal-Parlé de Radio-Belgique, dont le microphone capte inlassablement des interviews impromptues. Il y a peu de temps, c'était Signoret, puis ce fut Mlle Suzanne Nivette et M. Georges Saillard, les excellents artistes applaudis aux Galeries, et enfin, tout récemment, le bon Gustave Libeau, qui, avant de paraître sur la scène de l'Alhambra, adressa au public sans-filiste, avec un petit filet d'émotion dans la voix, un généreux appel en faveur de la Caisse de retraite de l'Union des Artistes.

L. R. T. A. 4

réalisé par
vous-même en quelques heures avec les pièces
détachées S. B. R., construites par les Usines qui
fabriquent

en série l' **ONDOLINA**
et le **SUPER-ONDOLINA**

universellement appréciés, vous donnera toute
satisfaction. Son fonctionnement est garanti.

Demandez la luxueuse brochure descriptive, avec schéma à grande échelle éditée par
a S. B. R., elle est en vente au prix de 6 frs
dans toutes les bonnes maisons de T. S. F. du pays
et à la S. B. R., 30, rue de Namur à Bruxelles.

Ra...allye

On a déjà organisé des Radio-Rallies motocyclistes et automobilistes ; voici que l'on annonce un radio-rallye nautique. C'est à Marseille qu'il se disputera pour la plus grande gloire de Marius qui, à bord d'un canot, recevra ses ordres de direction par T. S. F.

Souhaitons lui de ne point devoir émettre de lugubres S. O. S.

T. S. F. VANDAELE
à crédit 38, rue Ant. Dansaert. - Tél. 196 31
4, rue des Harengs - Téléph. 114.85

Comparaison

Le professeur anglais Fleming, dont le nom est attaché à l'histoire de la T.S.F., a été nommé chevalier par le roi George V et nanti d'une honnête pension alimentaire.

Une revue de T.S.F. signale, à ce propos, que le savant français Branly — à qui la T.S.F. doit beaucoup, nul ne l'ignore — a 84 ans, qu'il habite un modeste appartement parisien, travaille tous les jours de 7 heures du matin à 8 heures du soir et doit garder sa chaire à l'Institut Catholique pour subvenir à son existence et aux dépenses exigées par ses recherches de laboratoire.

POUR VOTRE Changeur de fréquence

avec la R. 43

La Reine des bigrilles
utilisez

En moyen, fréquence } la R. 75
En détection }
En 1^{re} basse fréquence }

et comme lampe finale la

R. 56

Vous obtiendrez ainsi le rendement maximum
de votre appareil

CE SONT DES LAMPES
"Radiotechnique"

Pensées profondes

Il faut en convenir, à la campagne les oiseaux s'exposent à mourir d'ennui.

???

Pour être d'essence inférieure, l'amour physique n'en est pas moins une des formes de l'amour, peut-être la plus agréable.

???

L'homme ne serait pas l'homme, s'il n'avait pas des minutes d'infériorité physique où la bête le domine.

Ces pensées ont été cueillies dans l'œuvre d'Albert Del-pit par Bienstock et Curnonsky.

Il est sage d'acheter des postes de marque tels que :

**RADIOBE
SUPER-ONDOLINA
TELEFUNKEN
SICER
ORTHODYNE**

chez un technicien expérimenté, pour en obtenir un rendement sérieux.

**RADIO-MADELEINE 15, RUE DE LA
MADELEINE
PAYEMENT EN 3-6-12 MOIS**

Sans-filistes, radieux, radiophiles, etc.

On avait d'abord l'habitude d'appeler sans-filiste le monsieur qui s'adonnait à la radiophonie. Personne ne discuta ce terme, si propre et disant si bien ce qu'il veut dire, lorsque, il y a dix ou quinze ans, un journal l'imprima pour la première fois.

Mais voici que naissent à la langue française de nouveaux substantifs pour définir le monsieur qui a l'habitude d'écouter tous les soirs — les pieds dans ses pantoufles — les concerts de l'Europe.

Un confrère, il y a deux ans, lança ce mot nouveau : « les radieux ». Nous n'étions plus des sans-filistes, nous étions des radieux. Cela vous a un petit air bon enfant qui n'est pas pour nous déplaire. Ce confrère, d'ailleurs, fier de sa trouvaille, s'intitula dès l'abord *Le Radieux*, et la formule n'est pas mauvaise sans doute, puisque nous avons connu depuis la « Ligue des radieux » et que nous avons entendu chanter la *Marche des radieux*, de René de Buxeuil.

Mais voici qu'on lance maintenant « radiophile ». C'est, paraît-il, moins commun que sans-filiste et plus français que radieux. Pour l'amour des racines grecques, je veux bien être un radiophile conscient et organisé, et si un ami me questionne un jour : « Vous êtes sans-filiste ? », je répondrai : « Non, Monsieur, ni sans-filiste ni radieux, je suis radiophile ! »

Mais ce petit jeu n'est pas fini. Voici que *Fantasio* propose sérieusement de baptiser radiomen ceux qui ont la manie de truffer leur déjeuner d'une audition de Microvox et de digérer leur dîner à l'écoute de l'orchestre de la Tour.

Tout cela est fort bien, mais il faudrait s'entendre. Auditeurs — mes frères — sommes-nous sans-filistes, radieux, radiophiles ou radiomen ?

Pour notre baptême officiel, attendons, voulez-vous, que l'Académie française ait mis nos parrains d'accord ?

Consolation

Léon a ieu les poquettes. In bia p'tit garçon comme ça di dix huit ans, iesse gravet, c'est dommache ! Ess³ famille el' consolait. El' cousin Mihien qu'esstait là li dit :

— I n' faut né t'disbauchi pour ça, m'fi, wett-mi, dji su bossu, tchenu, chalet, gravet, chaurdet, boigne è oo roucha... è dji trouf' oo l'vie belle !

ACCUS ERDE
LES MEILLEURS

En tramway

Cinq ou six amies parlent de mariage et de divorce sur la plate-forme du tram 14. Elles ont un accent du cru tout à fait réussi.

L'une d'elles parle à haute voix et en dit de belles sur son mari. La plus jeune s'indigne :

— Parle pas si fort : je suis gênée...

L'autre, encore plus haut :

— Vous rigolez quand même bien avec moi ! dit-elle.

Une troisième :

— Non, elle rigole avec sa bouche...

Toute la plate-forme est prise d'un fou rire.

Gratuitement

faites transformer votre récepteur en Super 6 lampes avec les célèbres moyennes fréquences Gamma.

Résultat garanti. Travaux à façon pour revendeurs et amateurs

154, Chaussée de Bruxelles, 154, **RADIO-FOREST**
(av. Van Volxem, tr. 53, 54, 14)

Le juge a de l'esprit

La scène se passe dans une petite ville de province, au cours d'un procès où un fiancé et sa fiancée sont appelés à témoigner. Celle-ci, âgée de 30 ans, en avait déclaré 24 à celui-là. Avant de les entendre, le juge, selon la coutume, les invite à déclarer leur état civil...

— Mademoiselle, votre âge ?

Terrible conflit de conscience ! Mais se démentir devant l'ami de son cœur, jamais !

— Vingt-quatre.

Le juge, avec un fin sourire :

— Réaumur ou centigrade ?...

T. S. F. ♦ SANSFILISTES !!!

UNE FIRME RECOMMANDABLE !!!

- LE COMPTOIR RADIO - SCIENTIFIQUE -

9, avenue Adolphe Demeur, 9 - Bruxelles - Tél. 456.95

— DEMANDEZ LE SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRE —

Les concessions

Dispute conjugale :

— Eh bien ! oui, dit madame, arrivant aux concessions, j'en conviens, j'ai des défauts...

Lui, vivement :

— Ah ! oui, alors...

Madame, plus vivement encore :

— Lesquels ? Dis un peu, malhonnête !

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE BELGE

85, RUE DE PIENNES, (Midi)

A l'école

Récemment, un professeur d'école moyenne donnait une leçon de grammaire sur les genres.

— Celui qui me donnera le féminin d'« acte de mauvais gré » aura une bonne note, dit-il en souriant.

Les élèves restaient muets ; soudain l'un d'eux se lève et s'écrie d'une voix triomphante :

— Acte de « mauvaises graisses », monsieur...



La formidable réalisation de
CLARENCE BROWN



avec

Dolores Del Rio
Ralph Forbes
Karl Dane
Harry Carey

etc...

Jusqu'au 24 Mars inclus

SÉANCES AU BÉNÉFICE DES ŒUVRES :

Infirmières Visiteuses de Belgique

Dames de la Miséricorde

Assistance Discrète

C'est le Chef-d'œuvre cinématographique qui a été donné en Soirée de Gala le 18 Mars et qui fut honoré de la présence de S. M. le Roi et S. A. R. la Princesse Marie-José

En matinée séances à 3 et 6 heures

En soirée séance fixe à 9 heures

Location gratuite Téléphone 148.77

EN louant vos places n'oubliez pas de réclamer à la Caisse la surprise qui vous est réservée

Le Diffuseur Point Bleu

Donne des sons nets et distincts de
chaque instrument d'orchestre

AVEC LA
LESSIVEUSE

GERARD



LAVER DEVIENT
UNE DISTRACTION

DÉMONSTRATION
GRATUITE

CATALOGUE SUR DEMANDE

30 à 34, rue Pierre Decoster, Brux.-Midi

TÉL. : 445.46

DENTS

Système américain. Dents sans
plaque. Dentiers tous systèmes
fournis avec garantie. Répara-
tion et transformations en quel-
ques heures d'appareils faits ailleurs.

DENTIER INCASSABLES

EXTRACTIONS SANS DOULEUR — Prix modérés — Renseignements gratuits

INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes

8 RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'Avers)

Consultation tous les jours de 9 à 12 h. et de 2 à 7 h., le dimanche de 9 à 12 heures

AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

et

DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV.	2,200
EXCELSIOR	2,000
NAGANT, 6 cylindres.	1,800
BUICK, STANDARD et MAS.	1,750
P.N. 1 300	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37

UCCLE (Vivier d'Oie)



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Le mécénat et la finance

Nous parlions du Prix Verhaeren, l'autre semaine. Du coup, on nous demande ce qu'il advient d'un autre prix qui porte le nom d'un financier-poète. Hé ! nous ne savons pas, nous ! Sommes-nous le gardien de ces libéralités ?

Ce que nous savons, c'est que ce prix est annuel et qu'il vaut 5,000 francs, et que cette première année il devait en être distribué trois à des lauréats qui assumeraient la tâche de désigner dans la suite, chaque année, le bénéficiaire de ces magnificences. Nous savons ça comme tout le monde le sait, parce que tous les journaux l'ont répété et que notre grand, grand, grand critique littéraire, Mgr. Arthur De Rudder a pensé que, vraiment, ça valait la peine d'être dit dans le Soir, et s'est donc dérangé pour la classique interview du généreux donateur.

Mgr De Rudder (appelons-le Monseigneur, ça lui fera plaisir) Monseigneur, donc, y a été de son petit article. Sa plume frétille : « ... j'ai vu des tapis, des ascenseurs, des téléphones chez ce banquier, chez ce poète... Quelle aubaine pour nos auteurs !... Cinq mille francs tous les ans et cette année trois fois autant... »

Sur quoi le donateur communiquait : « Je désignerai mes lauréats dans quelques semaines, vers la fin du mois de janvier... » Une échéance comme une autre, quoi !

Oui, mais, voilà ! Nous sommes en mars, et le visage des lauréats, maintes fois nommés d'ailleurs, s'allonge, s'allonge, comme les jours. Quinze mille francs doivent tomber. Et il paraît qu'ils ne tombent pas. Mgr De Rudder s'inquiète : « Moi, si fin, pour une fois j'avais marché à fond. Aurais-je manqué de flair ? On m'y reprendra ! »

Pourquoi aussi les cours de telle action ont-ils dégringolé ainsi ! On dit que c'est cela qui compromet les libéralités d'un mécène né sous le péristyle de la Bourse.

On dit... on dit... on dit... mais que ne dit-on pas

Un autre prix

Celui du Rouge et Noir 1929 est d'un montant indéterminé. C'est le public qui a fait les fonds : 2,500 francs à l'heure qu'il est. Pierre Fontaine est un malin : il s'est avisé que le Rouge et le Noir devait aussi y aller de son petit prix littéraire ; mais plutôt que de vider son gousset, il a dit à son public étonnamment fidèle : « Cher public, nous allons créer un prix littéraire ; cela se fait

beaucoup. Alors, si vous voulez y aller de votre petit écot, plus y aura d'argent et plus ce sera gai ! »

Et, ma foi, ce bon public a marché et réuni déjà une petite somme, sans compter que la souscription n'est pas close. Pour sa récompense, c'est le public qui désignera le lauréat; et voilà de nouvelles mœurs qu'il vaut bien de souligner.

Les postulants, donc, déposent leur ours avant le 10 avril, un premier jury élimine; il reste cinq ou six ouvrages en présence, dont les auteurs ou un représentant vanteront les mérites en séance publique. Après quoi, le public vote et désigne le lauréat; Pierre Fontaine l'embrasse et lui remet un chèque.

C'est ingénieux et ça ne fait de mal à personne.

Les « Amours » de Mélot du Dy

Il y a quelque temps déjà que Mélot du Dy semblait avoir disparu de la vie littéraire. Il vit à la campagne, aux environs de Paris, dans une solitude heureuse, dans un pays d'ailleurs plein des plus poétiques souvenirs, car le patelin où il habite est fort voisin de la Vallée aux Loups, où se promènent les ombres de Chateaubriand et d'Henry de la Touche. La Muse l'y visite toujours et de leurs rencontres est né un charmant petit volume de poèmes que publie la N. R. F.

Amours ! C'est un titre renouvelé de Ronsard. Mais quoi ! les meilleurs titres sont peut-être les plus simples et les meilleurs sujets les plus rebattus ; la plus haute poésie est toujours celle des lieux communs. Le talent ou le génie du poète, c'est de leur donner la couleur du temps. Mélot du Dy y réussit fort bien. Il a des choses de la tendresse, un sentiment très fin, une sorte d'ironie ingénue et retenue. C'est un sourire à travers les larmes.

un sourire qui se crispe parfois un peu, mais qui ne perd jamais sa jolie distinction. Citons, entre autres, cette charmante parodie du fameux sonnet de Plantin : *Un plaisir de ce monde :*

Si le désir d'aimer te prend à la mâchoire
Invente une compagne et non pas sans esprit
Aux fillettes d'amour préfère une bourgeoise
Tu l'auras si ton cœur y sait mettre le prix

Donne-lui sans compter les fureurs de ta joie
Son regard se colore et sa lèvre sourit
Economies, ses mains vont ravir les étoiles
Et te rendre en vertu le plaisir qu'elle a pris

Tu sauras, tu verras dans des spasmes pleins d'aise
Son beau corps légitime et la maison fidèle
Comme une âme dressée en des pays heureux

Et puis laisse! Au hasard ton esprit se souvienn
Elle est sage, elle est douce et brûlante, elle est vieille
Entre naître et mourir tu n'as rien que des jeux.

Léon Paul Fargue

Léon-Paul Fargue est un vrai poète lyrique. Il ne peut chanter que lui-même et ne nous parler que de ses propres émotions, qui sont savantes et subtiles. Ça le rend parfois un peu obscur, mais depuis Mallarmé, la haute poésie s'accommode fort bien d'un peu d'obscurité. Son dernier recueil de poèmes s'intitule *Épaisseurs* et paraît aux Editions de la « Nouvelle Revue française ». Il est mêlé de prose et de vers, et le premier poème qui est en vers s'intitule *Prose*. Fantaisie de poète. Exquise fantaisie et d'un rythme très nouveau. Le recueil porte, en épigraphe cette phrase du baron de Gleichen :

« Le penchant pour le merveilleux, mon goût particulier pour les impossibilités, l'inquiétude de mon scepticisme habituel, mon mépris pour ce que nous savons et mon respect pour ce que nous ignorons, voilà les motifs

Messieurs,

je désire expérimenter
le Café Hag, en grains,
décaféiné, que tous les
Médecins permettent
parce qu'il est sans effet
nuisible sur le cœur,
les nerfs, l'intestin et
sans influence sur le
sommeil, même pris
à forte dose le soir.

Veuillez m'envoyer un
échantillon à cette adresse

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____

Dép^t P. P. _____

Decouper ce bon et l'adresser sous
enveloppe à la Ste Ame Café HAG,
87, rue de l'Hôtel des Monnaies,
Bruxelles, en joignant 2.50 fr. en
timbres-poste.

CHAMPAGNE AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES



Non plus par habitude,
mais pour le plaisir chaque
fois renouvelé de
savourer une

**Christo-Cassimis
EL KEIF**

Garantie fabriquée en Egypte

En vente dans tous les bons Magasins
de Tabacs et Cigares

Exclusivement pour le gros :
United Tobacco Agencies - Bruxelles



HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES
EN STYLE MODERNE

12, RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES



12, SCHOENMARKT
ANVERS

qui m'ont engagé à voyager durant une grande partie de ma vie dans les espaces imaginaires. Aucun de mes voyages ne m'a fait autant de plaisir. J'ai été absent pendant des années et je suis très fâché de devoir maintenant rester chez moi. »

Tous les poèmes d'*Epaissieurs* sont le charmant commentaire de cette épigraphe.

La vie du maréchal de Richelieu

par Robert Honnert et Marcel Augagneur

Le maréchal de Richelieu est un des personnages centraux du XVIIIe. Il vécut plus de quatre-vingts ans, fut homme de guerre, courtisan, gouverneur du Languedoc, académicien, grand pourvoyeur de maîtresses royales et, par-dessus tout, séducteur. C'est une réédition de Don Juan. On l'a comparé au prince de Ligne. Il a plus de relief ; mais tandis que le libertinage du prince de Ligne est plein de grâce, de bonhomie et même de tendresse, celui de Richelieu est sec, cruel, cynique et même sadique. Ambitieux, intrigant, intéressé, avare, débauché, c'est au fond un très vilain bonhomme ; mais il a de l'esprit, de la grâce, un air de grandeur qui fait que son temps lui a pardonné beaucoup de choses. Sans apporter aucune vue neuve sur le personnage, la biographie de MM. Honnert et Augagneur (édition de la N.R.F., collection des Hommes illustres) est intéressante et vivante. Le personnage est fort bien mis en scène et les auteurs se sont sagement gardés de romancer sa vie.

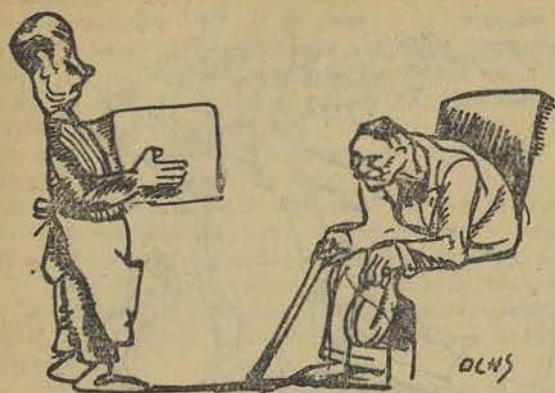
La vie de S.A.R. la duchesse de Berry

par Armand Praviel

C'est le dernier volume paru dans la collection du roman des grandes existences. Plon édit. Excellent sujet. La duchesse de Berry est un des personnages les plus étonnants du commencement du XIXe siècle. Il y a dans son histoire de l'héroïsme, de la passion, de la fantaisie du grotesque, de l'odieux et surtout de l'absurde. Elle commence comme un conte de fée, se poursuit en une terrible et noble tragédie et s'achève en opérette. Quelle destinée que celle de cette pauvre petite princesse sicilienne dont la diplomatie fait tout à coup la femme de l'héritier du trône de France, qui perd tout en une nuit par le coup de poignard de Louvel, se jette dans la conspiration la plus folle et après avoir pris l'attitude d'une héroïne de Walter Scott, retombe tout à coup, sous les éclats de rire de l'Europe, dans la comédie la plus italienne ! Sans sortir un instant du cadre de l'histoire réelle, M. Armand Praviel raconte cette vie d'aventures princières avec infiniment de verve et d'agrément. C'est un des bons volumes de la collection.

La crise des secrétaires

Décidément, il est bien dangereux pour un écrivain occupé de prendre un secrétaire. Il est encore plus difficile d'être un grand homme pour son secrétaire que pour son valet de chambre. Si le secrétaire est un imbécile, il n'est pas bon à grand-chose. Aux Champs-Élysées, où erre sûrement son ombre, le bon maître Anatole France doit bien regretter de s'être confié à ce terrible J.-Z. Brousson, qui nous l'a montré en pantoufles. Henri Béraud n'a pas attendu de descendre aux enfers pour connaître les inconvénients qu'il y a à utiliser les services d'un confrère. Alain Laubreaux, qui fut pendant plusieurs années à son service, annonce : *Le vrai visage d'Henri Béraud*. Il paraît que c'est très méchant et très amusant ; mais Henri Béraud a de quoi répondre.



Est-ce un faux ?

Nous vous rapportons la chose telle qu'elle est arrivée. Il s'agit d'une lettre, d'une lettre qui porte la signature du docteur Wibos, ce qui ne prouve pas qu'elle soit de lui. On a vu, n'est-ce pas, des documents signés Galet, et qui, ... mais vous connaissez l'histoire.

Cette lettre la voici :

Mon cher Pourquoi Pas ?

Vous me présentez généralement sous un aspect qui m'a valu de devenir l'un des principaux personnages des revues bruxelloises. Je ne vous en veux pas, loin de là. Cette publicité gracieuse a conduit chez moi une multitude de visiteurs qui, permettez-moi cette innocente plaisanterie, viennent se faire soigner à l'œil.

Mais là n'est pas la question. Vous me prenez, mon cher Pourquoi Pas ?, pour un empêcheur de danser en rond ; vous vous imaginez que mon exquise pudeur ferme mon entendement à tout ce qui paraît contraire à la décence. Distinguons. Il est des choses qui semblent décentes et qui ne le sont point, d'autres qui semblent indécentes et sont parfaitement saines.

Témoin ce passage d'article, paru dans la première édition de la *Nation belge* du samedi 16 mars :

« L'expérience prouve que pour faciliter la fécondation, il est préférable de placer la femelle dans la loge du mâle ; ce dernier est maître en son logis, il y impose ses volontés, et la femelle, dépaycée, y offre moins de résistance.

» Sous aucun prétexte, il ne faut les laisser ensemble pendant toute une nuit ; ils s'épuiseront inutilement. Quelques minutes suffisent généralement. D'ailleurs, il faut surveiller l'accouplement, et si le mâle se rejette en arrière en poussant un petit cri, la fécondation est quasi toujours certaine.

» Si ce qui arrive parfois, la femelle se dérobe et refuse le mâle, le mieux est de la retirer et de la lui représenter trois à quatre jours plus tard ; car les chaleurs, chez les lapines, se représentent environ tous les huit jours. L'inappétence, l'agitation, la chaleur des oreilles, le gonflement et la couleur violacée de la vulve sont autant de signes qui dénotent qu'une femelle est en état d'être fécondée.

» Les éleveurs de lapins angoras feront bien de dégarnir la vulve des poils qui l'entourent pour faciliter la fécondation. »

Il s'agit donc de lapins, et tout cela est bien innocent. Il y a des gens qui protestent. Que voilà bien la mentalité d'aujourd'hui ! On ira voir cette engeance que l'on appelle « girls » (vaches de girls, dirait mon ami l'abbé Van Hout) dansant, privées de voiles ou presque et l'on trouvera cela très bien. Mais que l'on parle de la sainte nature en termes exacts autant que scientifiques, voilà nos tartufes de la pudeur brandissant les ciseaux d'une abjecte censure et...

Nous nous refusons énergiquement à reproduire la fin de cette lettre, dont la violence pourrait troubler l'âme pure de nos lecteurs.

La plus belle gamme de Voitures :

PACKARD

HOTCHKISS

HUDSON

ESSEX

Anc. Etabl. PILETTE

15, rue Veydt & 6, rue Faider - BRUXELLES

Tel. : 473.65, 497.29, 437.24

Hôtel Biron - Rochefort

Téléphone : 60

Télégramme : Biron

100 chambres - Chauffage central - Eaux courantes.

Tennis - Pêche - Grands Garages - Dancing.

Cuisine de premier ordre - Truites de la Lesse,

Restaurant à la Carte - Pension - Arrangements pour séjour.

*Le record
de la vente mondiale
en machines à écrire
appartient de loin à
underwood
... sans commentaire...*

MAISON DESOER

RUE DE L'ÉCUYER, 47, BRUXELLES

LIÈGE - ANVERS - GAND

CHARLEROI - LUXEMBOURG

*Vous
n'avez pas
le temps*

de graisser
votre voiture!

FAITES POSER
LE

GRAISSAGE ALCYL

nouveau graissage central

AUTOMATIQUE

QUI SUPPRIME LA CORVÉE DU GRAISSAGE

Notice franco

ÉTS L. ZWAAB & A. NISSENNE

30, rue de Malines -

Tél. 179.89 - 197.89

BRUXELLES



Théâtre bruxellois d'autrefois

Un auteur dramatique belge inconnu
et qui a écrit plus de 600 pièces,
toutes jouées!

C'est un enfant perdu du théâtre; il s'appelait Auguste Jouhaud. C'est avec une âme d'enfant qu'il traversa la vie, tour à tour réduit à l'extrême dénuement et détenteur d'une fortune considérable. Les six cents pièces qu'il écrivit furent presque toutes jouées, tant à Paris qu'à Bruxelles, où il fut d'ailleurs le directeur-propiétaire de deux théâtres, disparus comme lui.

Que si vous nous demandez quel était son genre de talent, nous vous répondrons que c'était, mon Dieu, un genre assez répandu: en fait de talent, il n'en avait aucun. Mais sa vie fut, dans sa médiocrité générale, pleine de pittoresque; c'est à ce titre qu'elle vaut de nous arrêter quelque peu. Elle nous montrera le monde des petits théâtres d'alors sous un jour original et amusant et permettra quelques salutaires et typiques réflexions sur les faits et gestes des artistes de l'époque et les rapports existant entre directeurs et auteurs.

Jouhaud a publié ses mémoires (1); ces pages écrites par un vieillard de 82 ans, encore valide, ont un accent de sincérité prenante, de simplicité bonhomme qui donne une saveur spéciale aux faits anecdotiques qu'elles rapportent.

Elles dénotent un philosophe souriant, parfois attristé, mais jamais aigri, un cœur puéril dont la bonté semble avoir été à base de naïveté, voire de candeur irrémédiable; elles nous révèlent une sorte de « soukeleer » de la littérature dramatique, poursuivi par la malchance, même et surtout aux heures où la Fortune semblait enfin devoir lui sourire...

Il fut, aux grands auteurs dramatiques, ce que sont aux maîtres du roman ceux qui écrivent les feuilletons des journaux populaires, les vaillants petits troupiers de la plume qui portent la charge de leur feuilleton quotidien comme le soldat en campagne porte son sac: sortis du peuple, ils écrivent pour le peuple et se font comprendre et aimer de lui: c'est ce qui vous explique l'énorme quantité de pièces — toutes jouées, insistons-y — que produisit Jouhaud.

???

Jouhaud est né le 14 Vendémiaire, an XIV, dans la troisième maison à gauche de la Cantersteen, en venant de la rue de l'Empereur. C'est à 13 ans qu'il fit sa première pièce.

(1) « Mes petits mémoires », chez Tresse et Stock, à Paris, 1888.

Le 20 décembre 1830, il fit jouer, à la Monnaie, le *Volontaire belge*, drame-vaudeville en deux actes, pour célébrer l'accession de Léopold Ier au trône de Belgique et, au Parc, la *Route de Gand*, pour commémorer l'arrivée du Roi dans ses États.

En 1837, Jouhaud, déjà notoire, fit représenter au théâtre du Parc, la *Folle de Waterloo*.

Notre compatriote Félix Delhasse, qui fut et resta, même aux plus mauvais jours, l'ami de Jouhaud — amitié dont ce dernier était très fier — a écrit, en 1838, donc un an après la représentation de la *Folle de Waterloo*, une biographie que l'on nous a obligeamment communiquée et dans laquelle nous relevons ces lignes vraiment typiques :

A. Jouhaud eut toujours un goût dominant pour le théâtre; à l'âge de 14 ans, il avait déjà composé plusieurs vaudevilles. Aujourd'hui, c'est pour ainsi dire le seul auteur belge qui s'occupe de ce genre de littérature. Aussi devons-nous lui savoir gré de cette persévérance dans un pays où celui qui veut être homme de lettres doit l'être en amateur; car on voudrait en vain se le céder : la littérature, en Belgique, est privée de tous encouragements, tant pécuniaires qu'honorifiques, qui en France, d'un écolier font un grand poète.

On a maintes fois reproché à notre compatriote, qui fait des vaudevilles par douzaine (c'est le mot) de mettre trop de précipitation dans la composition des ouvrages qui, tous, plus ou moins, se ressentent de la promptitude avec laquelle ils sont écrits : ce reproche nous a paru fondé. Vous saurez qu'Auguste Jouhaud compose un vaudeville, prose et couplets, en moins d'une journée; malgré ce défaut qui néanmoins révèle de la facilité, Jouhaud ne compte pas une défaite à Bruxelles, ni même à Paris, où il a quatre pièces jouées et dix autres reçues, tant aux Variétés qu'à la Porte-Saint-Antoine, à Saint-Marcel, qui va rouvrir, etc. Toutes ces pièces seront représentées prochainement. Il faut espérer que, lorsqu'elles auront reçu le baptême parisien, Bruxelles les accueillera avec plus de faveur, puisqu'il est prouvé que, pour arriver à nos théâtres, Paris est le chemin le plus court.

Vous nous accuseriez de manquer totalement de sincérité si nous vous disions que, depuis 1837, la situation a beaucoup changé pour les auteurs dramatiques belges.

???

La *Folle de Waterloo* eut un gros succès au théâtre du Parc. Le désir d'aller triompher à Paris tint désormais au cœur le jeune dramaturge.

L'occasion de tenter l'épreuve ne tarda pas à se présenter. L'armée d'Afrique venait de prendre Constantine; l'idée vint à Jouhaud de célébrer ce fait d'armes par une pièce de circonstance. La pièce est envoyée à M. De Cès Caupenne, directeur du Théâtre de la Galté. M. De Cès la donne à Clairville afin qu'il y ajoute quelques couplets, et, quoique n'ayant pas quitté Bruxelles, Jouhaud eut, le 29 octobre 1837, l'honneur d'être joué par Messieurs les artistes de la Galté. Il est inutile d'ajouter que *Constantine* fut une victoire pour ses auteurs... comme elle l'avait été pour la France.

Dès lors, Jouhaud n'hésita plus : il va s'installer à Paris.

???

« Les premières années de mon séjour à Paris furent, sans contredit, écrit Jouhaud, les plus heureuses de ma carrière. Un fait mémorable, le retour des cendres de l'Empereur, m'ouvrit les portes du Théâtre Saint-Martin et des Folies-Dramatiques, où l'on représenta mon *Soldat de la Loire*. Une vingtaine d'autres pièces suivirent en moins d'un an et je m'écriai : « Mon avenir au théâtre est assuré ! »

A la page suivante, Jouhaud nous confie avec une bonhomie souriante et comme satisfaite : « On ne voyait que mon nom sur l'affiche du théâtre Saint-Marcel. Commerçon, dans son *Tintamarre*, m'appelait le Robinet dramatique. »

Le moyen de ne pas sourire de ce naïf cabotinage ?



(Briquettes
Union)

chauffage
idéal

Pathe-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 650 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA

104-106, Boulevard Adolphe Max

BRUXELLES



Ce que tout ménage
doit avoir :

Une lessiveuse

Laquelle ?

LA BONNE

Et, quelle est la bonne ?

La « FALDA »

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une autre ?

Parce que cette machine a fait ses preuves, qu'il y a plus de 15.000 machines en service actuellement et qu'elle est garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important

G. CARAKEHIAN

21, PLACE S^{TE} GUDULE, 22
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS

UNIQUE
AU MONDE

Amateurs et Collectionneurs. Achetez vos Tapis d'Orient chez

G. CARAKEHIAN

21-22, Pl. Ste-Gudule
BRUXELLES

Une merveille de créations de Tapis d'Orient.




L'As des As... pirateurs

Protos

Aspire, souffle et renouvelle l'air

Se vend à crédit et au comptant
« avec un an de garantie »

Demandez une démonstration sans engagement à
S. A. D'APPLICATIONS MÉNAGÈRES D'ÉLECTRICITÉ
Place Rouppe, 19 — Tél. 101.31

« Je me souviens, continue Jouhaud, qu'un certain soir, M. Guéry me commanda un petit drame en trois actes, à propos des inondations de Lyon en 1840. C'était très pressé. Le lendemain, je lui apportais le drame commandé, avec les rôles copiés (!). Malheureusement, les droits d'auteur, dans ce temps-là, étaient loin d'être ce qu'ils sont aujourd'hui, surtout dans les petits théâtres.

Au sujet des droits d'auteur que touchaient, en 1840, les dramaturges du genre de Jouhaud, M. Hostein, dans ses *Historiettes et souvenirs d'un homme de théâtre*, raconte l'édifiante histoire que voici :

« Vers 1840, dans un terrain vague, situé rue Neuve-Chabrol, il y avait un petit théâtre en planches vermoulues qu'on appelait le Théâtre de la Foire Saint-Laurent, en souvenir de l'ancienne Foire.

« Ce théâtre faisait les délices des gamins du quartier. Le directeur se nommait Emile Boujat et jouait tous les beaux rôles avec Mme Emile, sa femme, qui passait pour la Déjazet de l'endroit.

« Emile Boujat, pour qui les droits d'auteur étaient un impôt très lourd, avait joué la *Folle de Waterloo*, petit drame en deux actes, créé au théâtre Saint-Marcel. Sur la réclamation de l'auteur, le directeur du théâtre de la Foire Saint-Laurent reconnut lui être redevable de quelque argent pour des représentations de cette pièce. Boujat admettait bien la dette, mais il ne la payait point. Enfin, il fit une proposition : « Ma chatte, dit-il à l'auteur, vient de faire des petits ; en voulez-vous un pour vos droits ? »

« L'auteur était Auguste Jouhaud. Il donna quittance en riant et emporta « son droit » d'auteur sans l'intervention de l'agent général Pérégallo. »

J'imagine que si M. Volterra essayait aujourd'hui d'acquitter les droits de ses revues en offrant aux auteurs une nichée de lapins angora ou une couvée de barbus nains, il serait plutôt repoussé avec perte.

(A suivre.)

Carnet de ménage ou petite Chronique de mauvaise Foi

— Pour cela, tu as raison, dit Berthe. Ce n'est pas en restant chez toi que tu noueras des relations utiles. On ne te connaît pas, et avec ça, tu n'es pas toujours aimable avec les gens. Tu as un petit air qui pique...

Ce soir, Frédéric lui annonce qu'il est obligé de sortir ; il a donné un rendez-vous à Georges. Peut-être une affaire résultera-t-elle de cette entrevue.

— C'est ça !... Et je vais rester seule, une fois de plus ! Charmante soirée... Tu es sans doute trop riche, pour courir ainsi les cafés ?... Va, use tes semelles et tes fonds de pantalon... Pour ce que ça te rapporte !...

???

Ils reçoivent rarement des visites et Berthe s'en attriste.

— Ce serait plus gai si quelqu'un venait, de temps à autre, passer une heure avec nous ! Il n'est pas nécessaire de faire de grands frais pour cela. Nous n'avons pas, d'ailleurs les moyens d'organiser des réceptions à tralala.

Justement, les cousins sont venus, avant-hier. Berthe s'est affairée. On a croqué quelques gâteaux secs.

L'arôme du café et des cigares réjouissait tout le monde ; les hommes vidèrent la bouteille de fine champagne, tandis que les dames se sucraient les lèvres dans de petits verres de curaçao.

Les cousins partis, Berthe s'affaire à nouveau.

— Parlez-m'en, de ces petites soirées familiales... A s'occuper de chacun, on ne prend pas le temps de siroter sa tasse... Et maintenant, à moi la corvée de réparer le désordre qu'ils ont fait...

Jean Dess.



POURQUOI PAS ?

au bal du Folklore wallon

Il semblait impossible que la fête, qui eut tant de succès l'an passé, en eût plus encore cette année. Mais, comme on le sait, le mot impossible n'est pas français, ni wallon non plus, faut-il croire.

Samedi dernier donc, dès 8 heures, la salle de la Madeleine présentait un aspect féerique, et c'est au milieu d'une foule invraisemblable que les sociétés wallonnes de l'agglomération interprétèrent les légendes et les sketches folkloriques qu'elles avaient mis au programme.

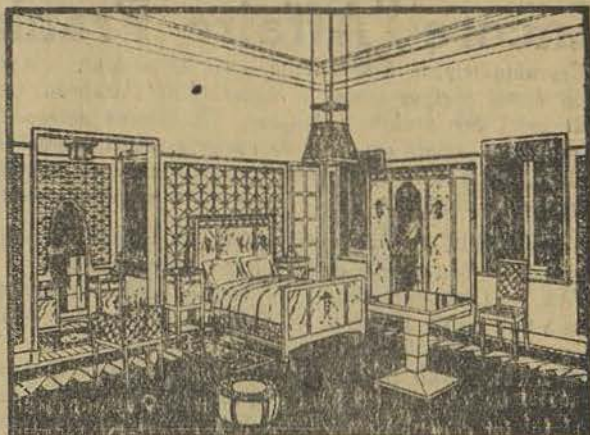
La marche des grenadiers de l'Entre-Sambre et Meuse, le baptême 1848, la légende du Val d'Or, les marionnettes du théâtre liégeois, les allégories au pays de Verviers (ô jeune personne qui représentais la doreie, où donc es-tu ?), les macralles et Harbouya, le Colin-Maillard, Rouget de l'Isle et la Marseillaise, Marcachou et son juge, le combat du Lumeçon avec saint Georges et son Dragon et, pour finir, au milieu d'une tonitruance de cuivres, de clarinettes, de grosses caisses et de tambours, la danse des Gilles, sur lesquels des projections généreuses déversaient les flots colorés d'une folle lumière. Il y en avait pour tous les goûts et pour toutes les provinces... wallonnes.

Et quand les Gilles eurent fini de danser, eh bien ! l'on dansa et les jolies reines de Wallonie qui rehaussaient la fête de l'éclat de leurs vingt ans, montrèrent comment on peut faire danser le protocole. Il était près de minuit ; on fit vaillamment la journée de huit heures, car c'est vers cette heure-là que beaucoup de danseurs regagnèrent leur domicile.

On nous conte l'amusante mésaventure d'un membre du Cercle Montois. Un des pompiers faisant partie de l'escorte du dragon étant défaillant, il fallut, au dernier moment, le remplacer au pied levé. On sollicita notre homme de vouloir bien suppléer l'acteur manquant, on lui remit un uniforme, un casque, un fusil et il s'en fut s'habiller dans un café des environs de la Bourse, où il laissa ses habits bourgeois. Il remplit son rôle à la satisfaction générale et à la sienne aussi ; il but à cette occasion quelques rasades et vers quatre heures du matin, se rappelant qu'il n'était plus jeune, prit la résolution de regagner ses pénates.

Oui, mais le café où il avait laissé ses habits était clos à cette heure ; il eut beau frapper, siffler, crier et cogner l'huis, celui-ci refusa de s'ouvrir ; il faillit même être ramassé par la police pour tapage nocturne, port illégal d'uniforme et d'armes prohibées. Il se décida enfin à rentrer chez lui — aux fins fonds de Schaerbeek — vêtu en militaire, et les siens ne furent pas peu étonnés de le voir revenir porteur d'un flingot et orné de deux plumets, celui de son casque et l'autre, celui qu'il s'était généreusement octroyé.

Qu'on tue le carnaval si l'on veut, mais, comme vous voyez, le folklore est tout prêt à le remplacer.



FORTUNA

BRUXELLES : 21, rue de la Chancellerie, Tél. : 273.36
ANVERS : 7, Longue r. de la Lunette, Tél. : 331.41
GAND : 18, rue du Péllican, Tél. : 3101 et 3103

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

CARREFOUR HAUSSMANN

22, rue Drouot, PARIS

RESTAURANT HUBIN

SES DÉJEUNERS ET DINERS

A PRIX FIXE

10 FRANCS

SERVICE A LA CARTE

SES SPÉCIALITÉS, SES VINS

GRANDS ET PETITS SALONS

Encore l'Affaire Frank

Cet ubiquiste de Frank-Heine, qui fut partout, semble avoir hanté quelque temps la rédaction du *Flambeau*. Qui l'eût cru ? Sir Archibald Bigfour, décidément ressuscité et plus que jamais en veine de roserie, vient, paraît-il, d'aller faire à la sympathique revue une visite de félicitations que le *Flambeau* du 15 mars relate en ces termes :

SIR ARCHIBALD BIGFOUR (entrant au *Flambeau*, sans frapper). — Bonjour — et toutes mes félicitations.

FAX. — Comment, c'est vous ? Vous aviez donné rendez-vous à Gallion en Alsace ou en Yougoslavie, vers les Trois Epis ou le champ des Merles ?

SIR ARCHIBALD BIGFOUR. — Bien sûr, mais la *Nut-Shell-News* m'a prié de lui décrire une officine de faux diplomatiques. Et me revoilà. Toutes mes félicitations, encore un coup. Bien travaillé ! A splendid job !

FAX. — Pour qui nous prenez-vous ?

SIR ARCHIBALD BIGFOUR. — M. Frank-Heine n'est-il pas de vos collaborateurs ?

FAX (rougissant). — Comment ! Mais c'est énorme !

SIR ARCHIBALD BIGFOUR. — Pardon, je connais un peu mieux que vous l'histoire du *Flambeau*, singulièrement sous la direction intérimaire. Je sais que M. Frank fut des vôtres...

FAX. — Horreur ! Jamais une ligne...

SIR ARCHIBALD BIGFOUR. — Ne vous défendez pas. Bien admirablement travaillé ! Le plus grand succès de votre politique extérieure, depuis 1914 ! Le plus pur triomphe de votre politique intérieure, depuis 1920 ! Comment ? M. Frank-Heine, en refilant à MM. van Beurningen, Ritter et consorts, un décalque ingénu de ce bon vieux traité franco-russe — un faux diplomatique aussi transparent que serait en « littérature », un démarquage du *Lac* de M. de Lamartine, — M. Frank-Heine fait marcher, courir, voler, toute la presse hollandaise, sauf un ou deux journaux, la presque unanimité des gazettes allemandes, germano-suisses (ah ! ces bons Suisses !), scandinaves, russes, boches de Tchécoslovaquie (ceux-là sont allés fort !) Il provoque des explosions de haine magnifiquement inouïes, déshonore à tout jamais le perfide *Nieuwe Rotterdamsche Courant* si cauteleusement lâche et si prudemment crypto-tudesque avant 1918, si venimeux depuis ! Il arrache à tous nos adversaires camouflés, des masques qui avaient fini par leur tenir à la peau, reforgé contre les usagers du faux la solidarité de guerre, prend au piège les *Vos* de la *Schelde*, rejette les activistes dans les ténèbres extérieures, refait chez nous l'union sacrée de 1914, résout dans un sursaut patriotique la question flamande, en faisant béer largement l'abîme qui sépare M. Van Cauwe-laert de Monsieur Ward Hermans. Il compromet l'impaya-

ble Beelaerts, montre aux Puissances les arrière-pensées de ceux qui refusent, là-bas, de régler gentiment avec nous la question de l'Escaut. — Il fait tout cela, ce juif de génie — ils le sont tous — et vous le désavouez... Vous souffrez ? Voulez-vous de l'aspirine ?

FAX. — Vos plaisanteries, sir Archibald, sont lourdes et féroces. Je vous assure que vous manquez parfois de tact. Le nom de M. Frank-Heine...

SIR ARCHIBALD BIGFOUR. — Je vous assure que vous pratiquez une forme excessive et peu intelligente de la modestie. Grâce à M. Frank-Heine, le *Flambeau*, que j'avais péniblement introduit dans la petite histoire, vient d'entrer magistralement dans la grande. Peut-être est-il trop tôt pour révéler le beau dessein qui vient, superbement, d'aboutir ? Mais nous sommes entre nous, voyons, et ce n'est pas moi qui irai dire à M. Beelaerts van Blokland, que je déteste depuis l'affaire des mitrailleuses, que c'est vous qui avez...

FAX. — Presque mis le feu à l'Europe et fait douter jusqu'à nos meilleurs amis ? Savez-vous que deux minutes avant l'arrestation de ce gredin, — que je ne connais pas, vous m'entendez, que je ne connais pas ? — les plus habiles historiens de l'Université de Bruxelles commençaient à croire à l'authenticité du faux le plus faux que le soleil ait vu ? Sir Archibald, nous sommes seuls. Ce n'est pas une raison pour chiffonner l'honneur du *Flambeau*, que vous avez l'air de prendre pour une torche d'Attila. Vous abusez de votre force, misérable ! Et votre force, c'est que vous arrivez de Strasbourg. Débordant de chacune de vos poches, votre bibliographie vous trahit et vous protège. Voici Kiener et la *Revue des Vivants*, les *Trois Crises* de René Gillouin et Postal, et Wolf ; et sous votre aisselle droite, un gros paquet : *Journal officiel de la République française*, avec tout le « débat alsacien » du Palais Bourbon... Et votre serviette ? Bondée elle aussi ? Ah ! voilà le nouveau journal des catholiques patriotes, le *Messenger* ? Prend-il, décidément ? Vous nous savez, au *Flambeau*, friands de ces « délicatesses » d'Alsace qui nous rappellent nos « cochonneries » flamingantes. Et vous n'ignorez pas que nous subissons patiemment toutes les avanies, pourvu que vous daigniez illuminer nos compatriotes...

SIR ARCHIBALD BIGFOUR. — C'est un nouveau parti ?

FAX. — Non. Ce sont d'honnêtes citoyens qui, débordant d'érudition et de bonne volonté, ont entrepris l'étude comparée des questions politiques, et tâchent de comprendre le flamingant par l'alsacien, le croate, le slovaque, voire le syrien.

SIR ARCHIBALD BIGFOUR. — Je comprends à quel point je suis votre homme. Mais je n'en tirerai pas un injuste avantage. Si vous rougissez de votre ancien collaborateur M. Fr...

FAX (se tordant de rage). — Taisez-vous, nom de D... !

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

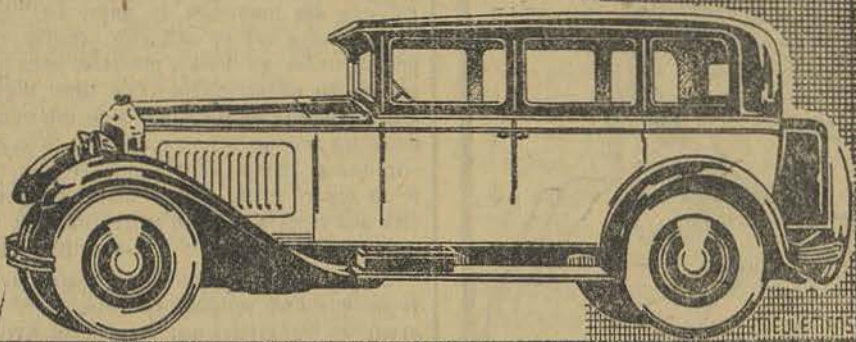
INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

la voiture que l'on
entend le moins
et dont on
patte le plus.

12
20
32
C.V.



minerva

Un **TAPIS** s'achète
chez
BENEZRA S. A.
41, rue de l'Ecuyer, BRUXELLES

La collection la plus complète en
**Tapis d'Orient
et d'Europe**

Nouveaux arrivages
LES PRIX LES PLUS BAS



"NUGGET"
FACILE A COUVRIR

LE POINT
ESSENTIEL
DANS LA
VIE

Les Matelas les meilleurs
Les Lits anglais les plus confortables
Les Sommiers métalliques les plus solides

Bergen-Tenaerts

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek

Géographie Congolaise

LETTRE DU KIVU

Le Kivu, à l'instar de la Chine, est un pays charmant. Tout le monde le sait, parce que tout le monde, excepté les sourds, l'a entendu dire.

J'aurais mauvaise grâce à démentir cette obligeante affirmation; j'ai trouvé au Kivu un ciel clément, une terre légère, un lac limpide, des montagnes majestueuses et des volcans d'une activité décente.

Tous les fruits du globe se rencontrent dans cet Eden. Certains y poussent en pleine terre, d'autres, moins favorisés du sort, s'y trouvent dans des boîtes à conserve chez les commerçants locaux. Le bétail, gros et petit, abonde. Si le bœuf du Kivu n'atteint pas le poids respectable de son malheureux confrère de Belgique, par contre il l'emporte sur lui par la dimension extraordinaire de ses cornes. Si la chose était connue en Europe, il est certain que ce serait, vers ce pays neuf, un rush formidable de tous les fabricants de manches de couteaux.

Malgré la similitude que présente ce pays avec la Suisse, l'indigène d'ici est peu apte aux travaux de fine horlogerie. Il préfère s'asseoir paisiblement sous un bananier et surveiller d'un regard panoramique son troupeau éparé sur le flanc de la montagne. C'est d'ailleurs sur son bétail que se concentre tout son amour. Il le soigne et le protège. L'indigène dort à côté de sa bête, dans la même hutte et s'il ne l'invite pas à sa table c'est d'abord parce qu'il n'en possède pas et ensuite parce que sa bête est plus difficile que lui dans le choix de sa nourriture. La vache est une des mamelles du pays. Le nègre du Kivu, dont l'intelligence est en sensible progrès, a découvert il y a peu d'années qu'il était possible, sans pour cela devoir déployer un effort excessif, de tirer d'une vache une certaine quantité de lait. La chose est immédiatement entrée dans les mœurs et, aujourd'hui, la consommation se fait sur une si grande échelle que sur dix veaux qui naissent, il en meurt neuf. Car le nègre ne peut concevoir qu'un être qui vient à peine d'entrer dans la vie puisse déjà apprécier l'agrément qu'il y a à se nourrir.

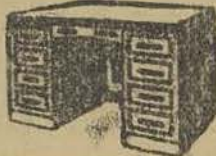
Le lait étant en abondance dans la région, il était logique que l'on songeât au café. C'est ce que firent les premiers Européens qui vinrent au Kivu. Les premiers essais de culture furent impitoyablement négatifs: les grains enterrés firent preuve d'une mauvaise volonté flagrant. Enfin, un jour, arriva un homme de génie qui, à l'encontre de ce qui avait été fait précédemment, mit en terre un grain « non » torréfié. Ce fut le succès!

Aujourd'hui, grâce à lui et aux autres compétences qui défilèrent ensuite au Kivu, la région est couverte de superbes plantations de caféiers dont le rendement est excellent tant au point de vue du consommateur qu'à celui du concessionnaire. Aussi, ces derniers sont-ils venus si nombreux que le terrain libre dans la région devient rarissime et que traverser le Kivu peut se dire: aller de concession en concession.

Paul Marcuse.

MAISON HECTOR DENIES
FONDÉE EN 1873
8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX



TIREZ PROFIT DE VOS LOISIRS EN DESSINANT

Vous ne dessinez pas ? Pourquoi ? Ne dites pas que vous n'êtes pas doué ; reconnaissez plutôt que la façon dont on vous a enseigné le dessin vous a découragé. On s'est contenté de vous placer devant un modèle et de vous dire : « Faites ce que vous voyez ». Au lieu de commencer par vous apprendre à voir. Vous avez donc souffert d'une absence complète de méthode.

UNE METHODE CLAIRE ET RATIONNELLE

Une méthode doit être à la base de tout enseignement. C'est là une vérité première (trop longtemps méconnue) dont s'est inspirée l'ECOLE A. B. C. en créant sa méthode particulière, absolument unique qui met le dessin à la portée de tous. Partant de ce fait que ses élèves sont depuis leur enfance familiarisés avec les lignes dont sont formées les lettres de l'écriture, elle utilise pour les faire dessiner les analogies existant entre les lettres et les lignes essentielles de leurs modèles.

Voilà ce qui explique la formule : « Si vous pouvez écrire, vous pouvez dessiner ! »

DES RESULTATS IMMEDIATS



Dessin d'un de nos élèves à son sixième mois d'études seulement

Autrefois c'était après de nombreuses années de travail opiniâtre que les personnes les plus douées seules arrivaient à dessiner ; quant aux autres, elles se décourageaient en chemin.

Aujourd'hui, grâce à la méthode A. B. C., c'est après les premières semaines que les élèves de l'Ecole réussissent déjà des croquis



Scène paysanne croquée au pinceau par un de nos élèves à son septième mois d'études

ressemblants fort expressifs. Bien plus, l'enseignement de l'Ecole A. B. C. permet à tout le monde de dessiner. En effet, quels que soient votre âge, votre lieu de résidence, vos occupations, rien ne vous empêche aujourd'hui d'apprendre le dessin. Car, dès maintenant, sans vous déranger, vous recevrez par courrier les leçons particulières d'un des éminents artistes qui composent le corps des Professeurs de l'Ecole. Ce maître vous suivra durant toutes vos études, corrigeant vos dessins, vous donnant tous renseignements qui vous seront nécessaires, vous dirigeant avec sûreté vers les applications pratiques du dessin. (Illustration, Publicité, Mode, Décoration, etc...) Le nombre des élèves inscrits aujourd'hui à l'Ecole A.B.C. est de 20,500.

Un Album d'Art intitulé « La Méthode Rationnelle pour Apprendre à Dessiner » a été spécialement édité par l'Ecole A. B. C. pour vous donner la clé même de sa méthode et tous renseignements utiles sur son enseignement et le fonctionnement de ses Cours.

UN ALBUM GRATUIT SUR DEMANDE

Cet album, véritable première leçon d'un cours de dessin, est offert gratuitement à toute personne qui en fait la demande.

Dès aujourd'hui, demandez cet album qui vous sera envoyé aussitôt.

Ecole A.B.C. de Dessin (studio 70-P.) 18, rue du Méridien, Bruxelles



BOLS

GENEVER

1575

Petite correspondance

Lydie R. T. — Votre mari a tort d'être indigné, madame. Il se méprend tout à fait sur le caractère de notre journal. On a dit que notre première page était le Bottin des célébrités belges. Fort bien. Mais ce n'est pas du tout le Bottin de la vertu et nous ne recommandons aucun candidat au Prix Bastin. Il y a célébrité et célébrité. M. Poincaré est célèbre; Mme Hanau aussi. Maeterlinck est célèbre et aussi le baron du Boulevard. Un journal est un miroir de la vie contemporaine, avec sa laideur et sa beauté. C'est par principe que notre curiosité va aussi bien aux canailles qu'aux honnêtes gens et à ce phénomène d'Otto de Beney aussi bien qu'à Mgr Ladeuze ou au docteur Wibo.

Ambrase parée. — Soyez philosophe comme Myen et chantez avec lui en bon patois montois :

Quand j'ai froid, mi j'em' couch' su' m' panse
Et j' m'arrouv' (ter) avec em' dos!

Toledo. — Vorax est particulièrement en appétit ce matin; je vois à côté de ma chaise sa gueule large ouverte. Je viens justement de lire votre « fantaisie espagnole » — pas très fantaisiste, mais assez gnole... Attrape, Vorax!... Qu'est-ce qu'on dit au monsieur?...

Belgicolo. — Plein d'excellentes idées, votre Brabgonne, mais les vers sont un peu boiteux.

Fortissime. — C'est un coupeur de film en quatre; laissez-le se livrer en paix à son occupation favorite.

René B... — Si jamais celui-là devient un oncle de sucre, c'est qu'il aura le diabète!

Robutine. — N'en croyez rien; envoyez-nous ces vers-là.

Titine. — Même réponse.

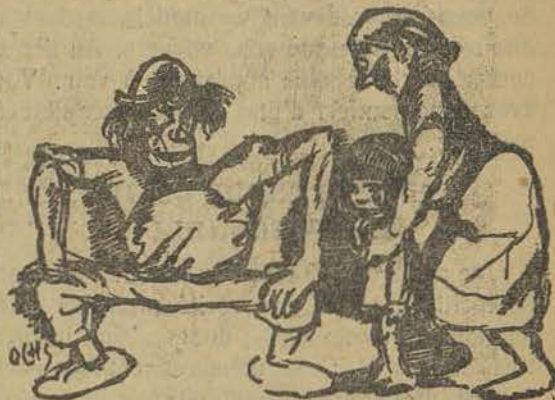
Jos. Ber... — Vous vous en feriez mourir, beau jeune homme...

Téléphonie sans fil. — Nous vous attendons.

Poursuquet. — Faudra voir; nous ne disons ni oui ni non.

Katapult, Verviers. — Oui, vous avez raison; mais nous ne sommes pas le parquet.

Théophile V..., Mons. — Evidemment, mais...



On nous écrit

Les excuses scolaires

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai reçu hier soir la visite de mon voisin, brave ouvrier, bon père de famille. Il tenait en main le dernier « P. P. » à la rubrique « On nous écrit ». Il me demanda si j'avais lu votre journal. Sur ma réponse affirmative il me dit: « Trouvez-vous joli le geste de cette « éducatrice » qui se moque de notre ignorance? » Il continua: « De même que mes gosses ne peuvent connaître ce qui ne leur fut enseigné, nous, gens du peuple, comme on dit, ne pouvons savoir ce que nous n'avons pas ou le bonheur d'étudier. Tout jeune, le travail fut notre sort. Tant mieux si les parents de cette institutrice ont pu lui donner, je ne dis pas une éducation — il appuya sur le mot — mais une instruction... »

« Voyez-vous, monsieur, je sais bien lire, mais je fais des fautes en écrivant. Je voudrais écrire au « P. P. », qui me procure quelques bonnes heures chaque semaine, que je ne suis pas content, mais je n'ose, « on » rirait de mes fautes. Ne voudriez-vous le faire? »

J'ai accepté, car j'avais moi-même trouvé, samedi dernier, que le geste de « votre lectrice assidue » était jeu pédagogique.

F. S.

Voyons, cher lecteur, ne prenez donc rien au tragique. Notre « lectrice assidue » n'a nommé personne et ne s'est

L'HOTEL METROPOLE

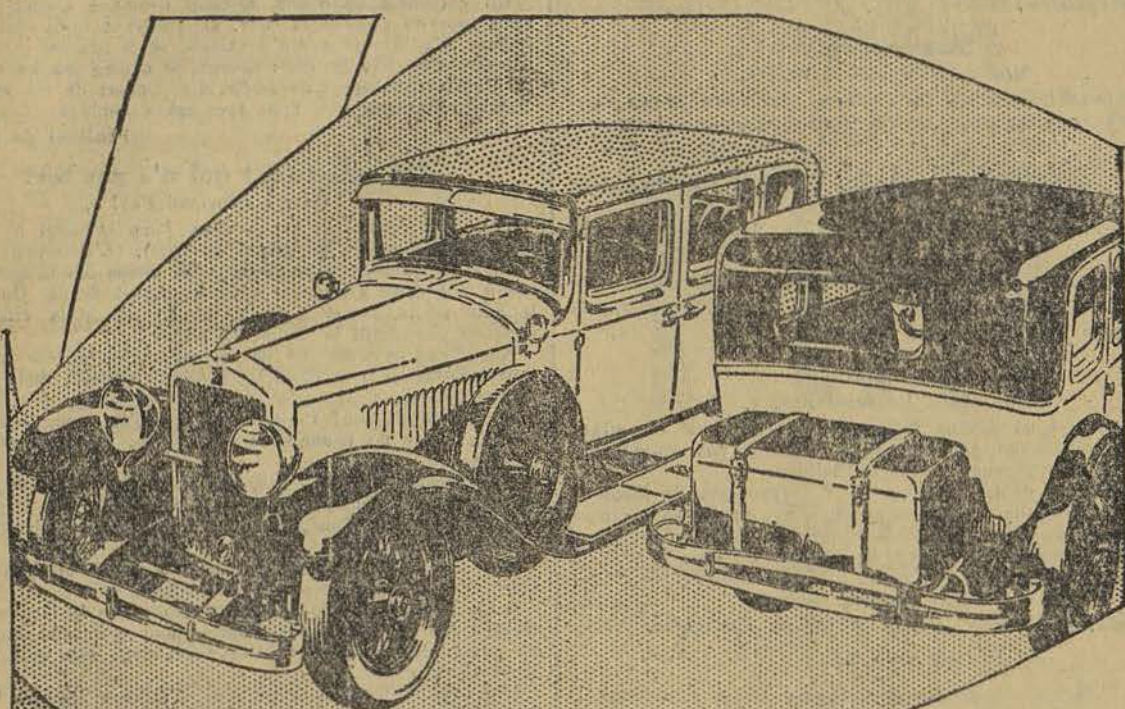
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



Grâce à son moteur la

8 cyl. Hupmobile

vous permet la vitesse que vous désirez.

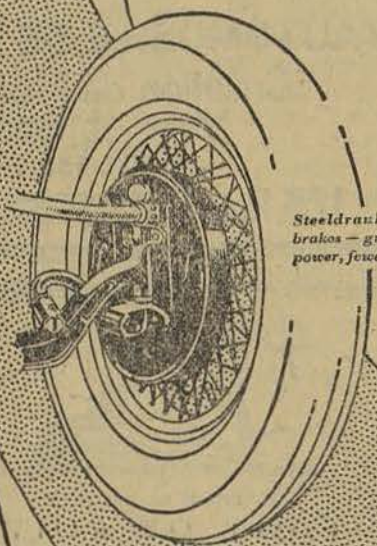
Mieux que cela, ses **4 freins**

“**Steeldraulic**” vous assurent un arrêt aussi rapide que l'exigent les nécessités de la route.

HUPMOBILE a créé la meilleure et la plus élégante voiture du XX^e siècle.

AUTO TRUST, S. A.

216, avenue Louise Tél. 89132



Steeldraulic four-wheel brakes — greatest braking power, fewest adjustments.

HUPMOBILE

SES 6 ET 8 CYLINDRES EN LIGNE

Démonstration sur simple demande

moquée de personne. Elle nous a tout simplement signalé quelques cocasseries de sa correspondance. Ne soyons pas si susceptibles !

Simple question

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Puis-je avoir recours à vos lumières pour résoudre une question très, très urgente. Une veuve en secondes noces peut-elle encore, à la perte de son deuxième mari, annoncer dans le « faire part » : perte douloureuse et irréparable ?

Mon avis est négatif ; puisqu'elle a très bien su réparer la perte de son premier mari.

Recevez, mon cher « Pourquoi Pas ? », mes meilleures salutations. Un vieux colon.

Réponse. — C'est à voir : la première perte était réparable, évidemment. Mais la seconde... La veuve infortunée était seule juge. Reçu vingt francs.

Une sinécure

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Permettez à un lecteur fidèle, de vous signaler une situation... amusante qui, pour être légale, n'est en pas moins paradoxale et probablement unique en Belgique.

L'instituteur de la commune de V... (province de Namur) est à la tête d'une école sans aucun élève, et ce, depuis plusieurs mois. La chronique locale ne dit pas comment cet honorable fonctionnaire s'accommode de cet état de choses ; seules, les mauvaises langues (il y en a même à V...) insinuent que « Mon sieur le Maître » ne désire pas être déplacé.

Recevez, s'il vous plaît, mes salutations distinguées.

A. d.

Mots d'enfants

Cher « Pourquoi Pas ? », —

Et d'abord, merci de votre bonne réponse.

Et voici les mots d'enfants.

Un soir que j'habillais les petiot de mon gardiennat, comme j'étais en train de « ficeler » un poupon de 2 ans, une gamine

de 5 1/2 ans, qui me regardait faire, dit : « Les percoes ne rolleke chic ! »

Un peu plus tard, mais la même année.

Un garçonnet de 6 ans m'avait demandé d'aller faire un petit tour du côté de la cour, et, trouvant qu'il était long à revenir, j'allai voir ce qu'il faisait, et le trouvai contemplant la chute d'eau. Je lui dis : Robert, je n'aime pas les menteurs, tu n'avais pas besoin de sortir. Et Robert de me répondre : Mais si, Mademoiselle, mais tout est « fondu ».

Pénélope de Spa.

Un mécontent qui n'a pas tort

Cher « Pourquoi Pas ? », —

Voici une lettre qui a mis deux jours et demi à venir de Merckem à Furnes (20 Kilom. environ). (L'enveloppe dûment timbrée est jointe à cette lettre). Du temps des diligences elle aurait mis deux heures ou deux heures et demie. On appelle le XXe siècle, le siècle de la lumière et de la vitesse. Ne serait-ce pas plutôt le siècle des ahurissements ?

Notez que ce n'est pas par erreur qu'on envoie toutes les lettres destinées à la Flandre, à Gand d'abord, mais par système.

De qui se f... on ? On prétend que c'est pour justifier le 13e mois, que les pennelekkers imaginent de pareilles « combines ».

De Merckem à Poperinghe, une lettre fait le trajet suivant : tram jusque Dixmude (ligne Pop.-Dixmude (sic). Puis (par train) Dixmude à Gand, de Gand à Poperinghe via Courtrai. Nous sommes bien lotis ! Et nos routes ?

Et il faut voir la route de Furnes à Ypres, et de Furnes à Loo ! Des pistes pour courses aux obstacles.

Aussi le contribuable ! Le paysan dit que le Gouvernement arrange des manifestations Bormes, pour détourner l'attention du public des affaires qui l'intéresseraient sans cela, postes, inondations, routes.

L'opinion publique ne réagit plus, d'ailleurs ; les gens haussent les épaules et se contentent de répéter : « Hier kloot men Frederik ». Ici on se f... du contribuable.

Il faut vraiment croire que le pays est mûr pour l'esclavage !

Bien à vous,
M.

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

Création de Modèles
Ville et Sport

TÉL 338.07

123, Rue SANS-SOUCI, Bruxelles

TH. PHILUPS

RENAULT

AGENCE OFFICIELLE
ETABLISSEMENT SAINT-CHRISTOPHE

RUE DU MOULIN, 37

VENTE

COMPTANT

CREDIT

Spécialité de la mise au point
des moteurs RENAULT 4 — 6 et 8 cylindres

PUBLICITE MURALE, PA...EAUX EN BOIS, le long
des routes automobiles et des voies ferrées. AFFICHAGE
DANS TOUTE LA BELGIQUE. — S'adresser à la
PUBLICITE BORGHANS-JUNIOR, boulevard Auguste
Royers, 38, Bruxelles, Tél. 560.41



Pourquoi ne pas avoir
TOUT DE SUITE
un indicateur de direction

CONTAX

(Fabrication « ZEISS »)

puisque vous devrez en avoir un TOT ou TARD ?

Représentant général pour la Belgique, Congo et le Luxembourg
EMILE PATERNOTTE

40, rue Américaine, Bruxelles — Téléphone 453.76

Remise en état des carrosseries
accidentées et émaillage au

DU CO

Etablis. L. HENRARD
Rue du Noyer, 296, Bruxelles

Chronique du Sport

La remise du match de football Hollande-Belgique a fait grand bruit dans le landerneau sportif; il n'est même pas exagéré de dire que l'émotion soulevée par cette décision a eu sa répercussion dans toutes les sphères de la société, aussi bien en Belgique qu'en Hollande. C'est la première fois, croyons-nous, dans l'histoire du sport belge, qu'une mesure de cette importance était prise, mesure motivée exclusivement par l'atmosphère politique désagréable du moment.

On ne s'attendait guère, dans le public, à ce coup de théâtre; l'Union Royale Belge des Sociétés de Football Association n'avait-elle pas pris toutes les mesures d'organisation matérielle et administrative en vue de la grande rencontre annuelle: la vente des cartes était terminée — une fois de plus, le stade eût été archi-comble; notre équipe nationale était officiellement désignée, et l'on préparait les cartons des invités au traditionnel banquet...

La presse examinait déjà les chances respectives des deux équipes et discutait la formation de notre team représentatif, lorsque, dimanche dernier, en ouvrant son journal, « l'homme de la rue » apprit, par un communiqué laconique, que notre fédération de football, en plein accord avec le « Nederlandsche Voetbal Bond » avait décidé de renoncer à mettre sur pied, pour la date fixée, le match classique.

Immédiatement, les commentaires allèrent leur train et chacun de chercher les raisons secrètes, voire ténébreuses, de cette remise que des gens bien informés — qu'ils disent — affirment être *sine die*!

Que n'a-t-on pas dit d'ailleurs à ce sujet? Qu'un très auguste et très haut placé personnage avait exprimé un désir personnel équivalant à un ordre; que le Gouvernement était intervenu auprès des dirigeants de l'U. R. B. S. F. A. et les avait mis en demeure « d'obtempérer » à un desideratum catégorique; que le Gouverneur de la province d'Anvers, craignant le pire, avait fait appeler M. Alfred Verdyck et avait agité devant ses yeux le spectre de la guerre civile; que M. Van Cauwelaert, bourgmestre d'Anvers, avait dit, en frappant du poing sur la table: « Oui... oui... oui!... », tandis que Borms lui-même aurait, d'un poing non moins fébrile, fait trembler sa table de travail en hurlant: « Non... non... non!... »

En réalité, les choses se passèrent beaucoup plus simplement, sans mélodrame, sans gestes théâtraux, sans intervention extérieure d'aucune sorte: au cours d'une réunion qu'ils eurent avec la Presse, les dirigeants de l'Union Royale Belge des Sociétés de Football Association s'en expliquèrent très sincèrement et sans équivoque possible.

Lorsque les incidents provoqués par le faux d'Utrecht échurent, à très juste titre, nos populations, l'on se demanda à l'U.R.B.S.F.A. s'il était bien indiqué de maintenir la date fixée au calendrier pour le match Belgique-Hollande. La question fut étudiée avec le plus grand sang-froid et l'on décida d'attendre et de « voir venir les événements ». C'était agir sagement. Si, à ce moment, l'on avait pris la décision de supprimer le match, ou simplement d'en changer la date, on aurait pu accuser les milieux sportifs de vouloir provoquer des incidents et « d'empoisonner » davantage une atmosphère déjà suffisamment malsaine; d'autant plus qu'on ne savait absolument pas quelle allait être l'attitude du gouvernement hollandais et quelle suite allait avoir l'enquête ouverte en Belgique.

Lorsqu'il fut démontré que la presse politique hollandaise s'était ridiculement fourvoyée, volontairement ou involontairement, lorsque le nauséabond pot aux roses fut

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE
CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TÉLÉPHONE N° 12

FIAT

509 8 CV. 4 cyl.

Châssis	fr. 21,175
Conduite intérieure 4 places	31,175
Faux cabriolet, 2 places	31,375
Faux cabriolet (Royal), 4 places	34,275

520 12 CV. 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

Châssis	fr. 40,000
Conduite intérieure, 5 places	53,000
Faux cabriolet, 2 places	53,000

521 14 CV. 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

Châssis	fr. 45,000
Conduite intérieure, 7 places	68,500
Coupé limousine, 7 places	72,500

525 18 CV. 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

NOUVEAU TYPE ULTRA-RAPIDE

Conduite intérieure	95,000
---------------------------	--------

Toutes ces voitures sont livrées avec 5 pneus

Englebert

et tous les accessoires

AUTO-LOCOMOTION

35-45, Rue de l'Amazonie, 35-45

Salle d'Exposition, 32, avenue Louise, 32

BRUXELLES

Téléphone 765 05 (N° unique pour les 5 lignes)

Equipez votre voiture avec des

Phares Electriques

MAGONDEAUX

Dépôt et station de montage: 11, rue Camusel à BRUXELLES

TÉLÉPHONE 118.08

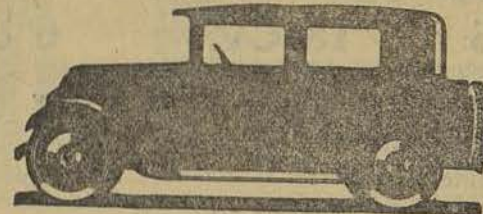
Siège social: 53, rue de Bruxelles à NAMUR

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V. 1929
4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES
DERNIER CONFORT
A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq
83, rue Terre-Neuve
Garage Midi-Palace BRUXELLES
TÉLÉPHONE 113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

découvert, l'on crut encore à un geste élégant du Premier Ministre d'outre-Moerdycq, geste qui aurait eu pour conséquence d'apaiser les esprits et de nous donner satisfaction. Il n'en fut rien, et les jours, puis les semaines passèrent.

Le problème fut alors examiné à nouveau rue Guimard, toujours calmement, sans nervosité. Il ne fut pas un seul instant question des incidents politiques, ni de prendre parti dans une affaire où, d'ailleurs, notre pays tenait le bon bout; mais l'on se demanda si le match Belgique-Hollande ne serait pas le prétexte à des manifestations pour ou contre les Hollandais, peu importe, avant et après la rencontre. Car, en réalité, cette manifestation sportive hollando-belge commence le samedi dès le milieu de l'après-midi — avec l'arrivée à Anvers de trains spéciaux, de nombreuses voitures automobiles et d'autocars surchargés de supporters bataves — pour ne finir que le dimanche soir, fort avant dans la nuit.

Ce qui préoccupait l'Union Belge, ce n'était pas tant les incidents possibles au stade même, car le public belge est, par tempérament, essentiellement sportif et n'accueillerait pas d'une manière discourtoise des invités, si peu sympathiques soient-ils, mais bien les provocations, de l'extérieur, émanant des fractions extrémistes ou d'esprits échauffés... après boire! La responsabilité morale était lourde.

C'est alors que, à l'unanimité, des membres du comité directeur de l'Union Belge, il fut décidé de remettre la date du match à des temps meilleurs, après entente à ce sujet avec le Nederlandsche Voetbal Bond.

MM. le comte d'Oultremont et Alfred Verdyck furent désignés pour se rendre d'urgence à Amsterdam et prendre langue avec les dirigeants de la Fédération hollandaise. Ceux-ci firent preuve, une fois de plus — c'est une justice à leur rendre — de beaucoup de bon sens et d'un esprit de logique auquel il nous plaît de rendre hommage. Ils se déclarèrent entièrement d'accord avec les dirigeants du football belge.

Le match fut décommandé, les deux grandes associations intéressées n'ayant, en l'occurrence, envisagé le problème à résoudre que du point de vue strictement sportif. C'était prudent, c'était sage!

???

Nous avons assisté, dimanche dernier, à une très belle réunion organisée, de façon magistrale, par la Ligue Belge d'Athlétisme, qui nous offrait le spectacle de son XXXe Cross country national. Tout concourut à faire de cette manifestation athlétique un gros succès.

Il y eut du très beau sport: le championnat des coureurs scolaires réunit 105 concurrents; celui des seniors 130 coureurs, contingent impressionnant qui ne laissa qu'un très maigre déchet.

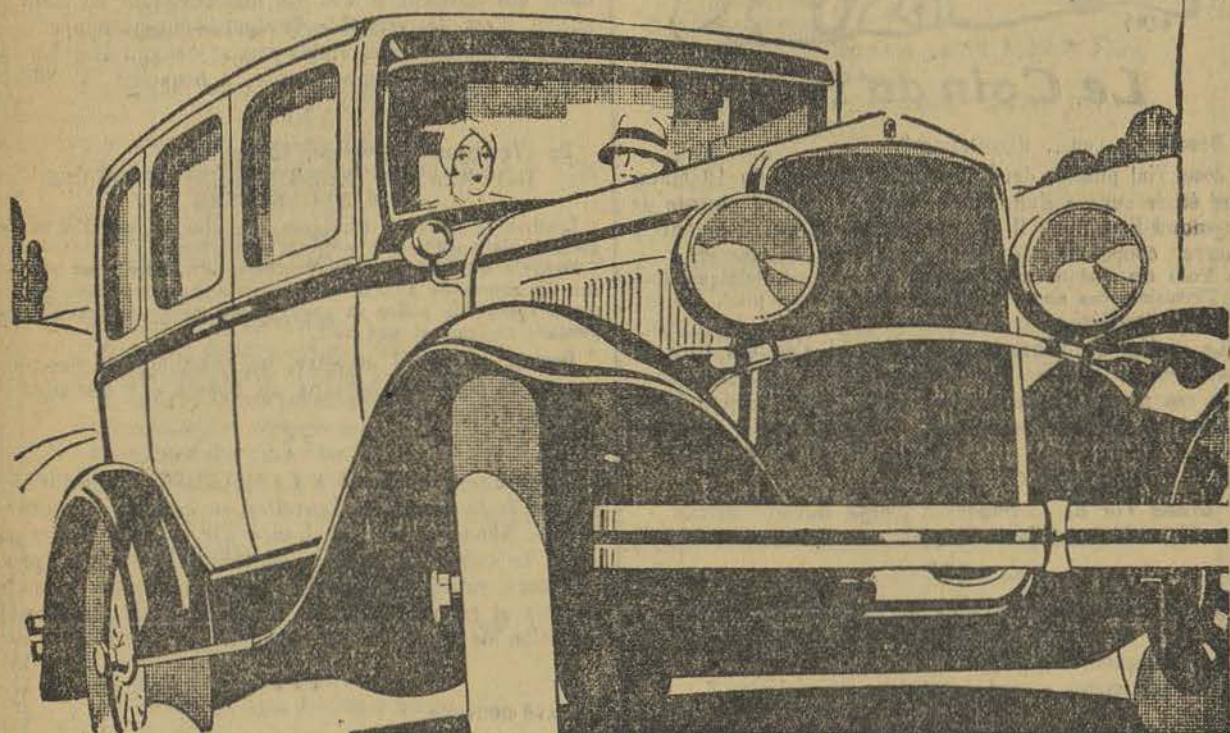
Les deux courses se déroulèrent sans incidents et sans accidents. Si le vieux « crack » Léon Degrande fut proclamé, pour la quatrième fois, champion de Belgique, des étoiles nouvelles se levèrent au firmament sportif: le scolaire Opdenberg fournit une course remarquable, et le Saint-Gillois Geeraerts, qui terminait second derrière Degrande, et que l'on sacra champion de Belgique 2e catégorie, fournit une performance telle que l'on peut fonder sur lui de grands espoirs.

Nous serions particulièrement heureux de voir la Ligue Belge d'Athlétisme reprendre brillamment sa place parmi nos grandes fédérations nationales, et c'est dans cet espoir que nous adressons à son président, M. Edouard Hermès, et aux vaillants collaborateurs qui travaillent à ses côtés, nos vœux de succès pour l'avenir, et une brillante participation belge dans les futures rencontres internationales qui opposeront nos représentants aux étrangers.

Victor Boin.

DE SOTO SIX

FABRICATION CHRYSLER



CRÉATION UNIQUE - 4 Portes Sedan - 52.000 fr.

L'expression suprême du génie de
WALTER CHRYSLER

Moteur 6 cylindres - Souplesse inégalée

Freins hydrauliques - Obéissance instantanée

DE PLUS ELLE POSSÈDE

les autres qualités que vous exigez :

Accélération foudroyante.

Suspension merveilleuse.

Direction ultra sensible.

Elégance et confort raffinés.

Un Essai Vous l'Achèterez...!

Distributeurs exclusifs pour le BRABANT

UNIVERSAL MOTORS, 75, AVENUE LOUISE, BRUXELLES

SERVICE STATION, 164, RUE THEODORE VERHAEGEN



**ROADSTER
COUPÉ**

SEDAN 2 PORTES

SEDAN 4 PORTES

SEDAN DE LUXE

COUPÉ DE LUXE

(couleurs variées)



Le Coin du Pion

Décolletage ou... décollation ?

José Vial publie, dans la *Flandre libérale* du 10 mars, une étude sur « Mahmadou Fofana », œuvre récente de Raymond Escholier. Il y parle de nègres qui, pendant la guerre, coupaient des têtes, et il écrit notamment :

« Pour ces quelques décolletages, il y eut en Belgique, lors de l'invasion, des mains d'enfants coupées sans pitié. Ce fut bien plus terrible. »

Le lecteur se demande avec effroi si c'était à titre de châtiement et dans un but de moralisation qu'étaient coupées ces mains d'enfants pour avoir plongé trop profondément dans les décolletages. Transmis pour avis au docteur Wibo.

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims.
Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone 314.70

???

On lit dans le programme du Radio-concert de X... :
« Causerie et concert par l'orchestre d'instruments à cordes catholiques ».

Les instruments à cordes ont donc une religion ?

???

De l'*Aurore* cette fâcheuse coquille :

M. G. Vaxelaire, consul général de Pologne à Bruxelles (à titre personnel), dont la juridiction vient d'être étendue sur les provinces de Hainaut et de Liège, a reçu un nouvel exequatur nécessaire pour exercer les fonctions de consul de Pologne à Bruxelles.

???

CECIL HOTEL BRUXELLES-NORD

son restaurant, à prix fixe et à la carte (entrée par le Hall de l'hôtel).

???

L'*Avenir du Tournaisis* possède un critique musical qui est un grand lyrique. Rendant compte d'un concert donné à Basècles, il écrit :

Mais voici M. Liéart, chef de la symphonie qui s'avance, il va nous faire entendre « Czardas » solo de violon. Dès les premiers coups d'archet la salle semble figée, le public est haletant, impossible de décrire l'impression ressentie, je ne sais quels traits de beauté d'harmonie viennent apporter le tressaillement de plaisir qui laisse en extase, l'instrument parle, on s'abandonne corps et âme à la délicieuse impression.

Disons-le froidement : cela est bô !

???

De la *Gazette* du 18 mars, « En ville » :

Les plans d'aménagement des abords du Palais de Justice, décidément, pleurent.

Pourquoi et sur quoi pleurent-ils ? Assurément sur le sort — trop certain, hélas ! — qui les attend...

D'un article de M. Robert Catteau dans l'*Horizon* du 16 mars 1929 :

Je n'ai pas fait cette constatation en relisant ce que nous écrivions en 1919. Les années ont passé. Les Belges ont fourni pendant cette décade une somme de travail considérable.

Le pion ne décolère pas ! Il se tue à rappeler que « décade » — du grec « deca », dix — signifie « dix jours » et non point « dix ans ». C'est comme s'il épelait Constantinople... Tu quoque, ô Catteau ?

???

Puisque vous êtes décidé à faire réfectionner votre plancher usagé faites-le une fois pour toutes. Le seul recouvrement qui convient et qui est inusable, tout en étant luxueux, c'est le véritable Parquet-Chêne-Lachappelle, en chêne de Slavonie. Demandez prix et visitez : Aug. Lachappelle, S. A., 32, avenue Louise, à Bruxelles. T. 290.69.

???

De l'*Indépendance belge*, 13 mars :

IMPORTANTS INCENDIES DE BRUYERES EN ANGLETERRE

Londres 12 mars. — Plusieurs incendies de bruyères se sont déclarés dans différents endroits d'Angleterre.

Dans le Sussex, près de Vastings, l'incendie s'est propagé sur un espace de 10,000 mètres carrés. Les pompiers, gardes-côtes, agents de police et paysans ont combattu les flammes pendant un jour et une nuit.

Devant un pareil désastre, les pompiers, gardes-côtes, agents de police et paysans du Sussex ont demandé du secours à Tarascon.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Grave nouvelle.

On lit dans la *Dernière Heure* du 15 mars 1929 :

Depuis le 31 décembre dernier, la ville de Braine-le-Comte est entrée dans la catégorie des localités de plus de dix mille habitants.

Cette bourgade spécifiquement wallonne à l'origine compte actuellement près de 3,000 colons d'origine flamande.

Ce sacré Wallon de Branquart ne nous avait jamais dit avoir été le bourgmestre de 3,000 Flamands !...

???

Mon cher Pion,

Je me permets de soumettre à votre attention le texte qui souligne deux gravures de la page 330 du « Patriote illustré » du 17 mars 1929 :

MARBRE FLOTTANT

« La marche sur Rome du plus beau bloc de Carrare ».

1. Le bloc géant dans la carrière. Après des années de travail, les carrières de Carrare, en Italie, ont réussi à extraire un bloc de marbre mesurant 19 mètres de long sur 4 de largeur et 4 d'épaisseur.

2. Quarante paires de bœufs sont employées à faire glisser sur des madriers arrondis ce bloc qui pèse 176 tonnes, qui ira par mer à Ostie et de là remonter le Tibre jusqu'à Rome...

Volume $19 \times 4 \times 4 = 304 \text{ m}^3$.

Poids du m^3 : $176.000 : 304 = 579 \text{ Kgs}$, donc à peu près la moitié de la densité de l'eau.

Il sera donc aisé de lui faire remonter le Tibre. Il faut reconnaître que c'est « un cas rare ».

Bien à vous,
Ar. D.

Le Pion, qui n'a plus aucune prétention en fait de sciences mathématiques, accepte ces calculs les yeux fermés.

Tissage HENRY JOTTIER & C^{IE}

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES. — TEL.: 254,01

Trousseau n° 1

- 6 draps toile de Courtrai ourlets à jours
2.30 x 3.00;
- 6 taies oreillers assorties;
ou
- 8 draps toile de Courtrai ourlets à jours
1.80 x 3.00;
- 4 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 x 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60 x 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra 1.00 x 0.60;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme toile;
- 12 mouchoirs dame batiste de fil double jours.

CONDITIONS: 115 fr. à la réception de la marchandise et 13 paiements mensuels de 115 francs.

Trousseau n° 2

- 6 draps toile des Flandres ourlets à jours
2.00 x 2.75;
- 6 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 x 1.50;
avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 x 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme;
- 12 mouchoirs dame.

CONDITIONS: 65 francs à la réception de la marchandise et 15 paiements de 65 fr.

**GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE
ET DE TOILE DE SOIE AU METRE**

Trousseau de luxe

- 6 draps 2.40 x 3.00 pur fil de Courtrai 150 m.
jours main;
- 6 taies assorties;
- 1 service blanc damassé pur fil 2.20 x 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 1 service à thé damassé, fleuri pur fil
2.40 x 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 12 essuie éponge qualité extra;
- 12 essuie toilette damassé toile;
- 12 essuie cuisine pur fil;
- 24 mouchoirs dame batiste pur fil;
- 24 mouchoirs homme pur fil.

CONDITIONS: 330 francs à la réception de la marchandise et 14 paiements de 330 fr. par mois.

LINGERIE POUR DAMES,

LUXE ET ORDINAIRE

GRAND CHOIX DE: Couvertures Jacquard
couvre-lits ouatés, couvre-lits en dentelles.

Tapis d'escaliers et d'appartement

Grand choix de carpettes.

SPECIALITES

Toile écorue. Granité toutes teintées.

Vichy-Toile pour stores.

**CHOIX SUPERBE DE NAPPE
MATELAS ET TRAVERSINS**

Linge pour restaurants.

**SUPERBES MANTEAUX DE POURRURES
SUR MESURE**

**GRAND CHOIX
DE CHEMISES D'HOMMES ET CRAVATES**

TOUT A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 3 P. C. DE REMISE

On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.

Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

H. B. — Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le « Trousseau Familial » à vue et sans frais.



LE COIN DE LA LOUFOQUERIE L'homme aux cheveux de bois

Par suite d'une sotte contradiction, M. Lepileux, dont le nom eût paru devoir s'appliquer à l'homme le plus velu de la création, était chauve comme une pastèque. Il ne possédait même pas cette modeste couronne de cheveux qui permet aux victimes de la calvitie de ramener, en les nombrant, quelques vagues poils sur le sommet du crâne. Aussi, M. Lepileux constituait-il une des curiosités du ministère des Affaires Aquatiques où, grâce à son intelligence, il avait décroché le grade de chef de bureau...

Or, un jour, en se mirant dans la glace, M. Lepileux aperçut sur sa tête de nombreuses petites protubérances. Il les tâta et sentit, en pâlissant, que chacune d'elles enfermait un corps dur.

— Qu'ai-je attrapé là ? se demanda-t-il.

Tandis qu'il s'examinait, les protubérances crevèrent et de menus globules rouges surgirent. Puis, cela continua à pousser, le rouge faisant place à quelque chose de blanc... Un quart d'heure ne s'était pas écoulé que la tête de M. Lepileux était couverte d'une forêt d'allumettes.

???

Il n'alla pas au bureau ce jour-là. Au moindre mouvement que se permettait le chef de bureau, on percevait un petit bruit de bûchettes entre-choquées.

— Ou je suis fou, se dit-il, ou ma fortune est faite ! car il n'est pas un music-hall qui ne payerait la forte somme pour s'assurer l'exhibition d'un semblable phénomène.

Et il se mit à danser une gigue folle. Mais, en se contorsionnant, sa tête frôla une boîte d'allumettes. Aussitôt, l'étrange chevelure prit feu de toutes parts.

???

M. Lepileux hurla d'effroi, mais eut la présence d'esprit de verser l'eau de son aiguière sur son crâne enflammé. Puis, de nouveau, il se contempla. Les allumettes calcinées se détachaient d'elles-mêmes mais, horriblement ! de partout surgissaient de nouvelles allumettes roses et blanches.

Sans hésiter davantage, M. Lepileux manda une lumière de la Faculté. Le praticien déclara que le cas était rare sans être unique. Déjà en 1833, un Suédois avait présenté le même phénomène.

— Et comment s'appelle cette maladie ? demanda Mon-

sieur Lepileux, ahuri.

— La capillolignite, répondit le médecin.

— Cela guérit-il ?

— La science ne connaît point de remède à ce mal.

???

Ce fut la première fois qu'il regarda les chauves d'un œil d'envie.

Il y avait maintenant deux mois que M. Lepileux était calfeutré chez lui. Il avait annoncé à ses intimes qu'il était atteint d'une grave maladie infectieuse et qu'il se trouvait à l'hôpital au pavillon des pestiférés. Il s'était fait acheter un sécateur et passait ses journées à tailler son bois. Mais, un jour, il remarqua que plus il taillait, plus les allumettes repoussaient, épaisses et lourdes. Vint le moment où elles eurent l'épaisseur d'un porte-plume. Le sécateur ne mordait plus.

Huit jours après, il sentit de vives démangeaisons, les vers de bois pullulaient dans sa ligneuse toison.

???

— Voici peut-être la guérison, pensa M. Lepileux, qui reprit courage. Les vers vont dévorer mes cheveux. Une fine poudre jaune tombait sans cesse du bois rongé. M. Lepileux la récoltait précieusement pour l'envoyer à un pharmacien de ses amis qui l'utilisait pour y rouler ses pilules.

C'était au lit surtout que les maudits cheveux incommodaient le brave homme. De quelque façon qu'il se tournât sur l'oreiller, les pointes de bois lui entraient dans la tête. Aussi, chaque soir, abusait-il du nom du Seigneur, avant de réussir à fermer l'œil. Sa maladie ne présentait qu'un avantage : il n'achetait plus d'allumettes.

Et il avait encore le courage de plaisanter.

— Je porte du bois sans être marié, disait-il.

Soudain, un grand choc.

M. Lepileux dégringola de son lit et se réveilla à plat ventre sur sa carpe.

Arraché au cauchemar atroce qui l'avait torturé, il rendit grâce aux dieux et jura qu'il ne rentrerait plus ivre.

(1) Ils se sont mis à deux pour imaginer cette loufoquerie qui a paru dans une revue d'expression française, « L'Effort », publiée à Bucarest avant la guerre. Les signes ??? séparent la copie de l'un de celle de l'autre. Chacun des deux auteurs écrivait en toute liberté son « chapitre » en tâchant de rendre la suite aussi difficile que possible à l'autre...

La X^{ème} Foire Commerciale et Industrielle de Bruxelles (du 10 au 24 avril 1929).

Le Comité Exécutif de la Foire Commerciale et Industrielle de Bruxelles attire l'attention du public sur les facilités de transport consenties par le Ministère des Chemins de Fer.

M. Lippens a décidé que, sur le « grand chemin de fer », il sera accordé une réduction de 35 p. c. sur les prix normaux des billets de voyageurs :

- a) aux membres de sociétés notoirement connues se rendant à Bruxelles par groupes de 10 personnes au moins ;
- b) aux employés et ouvriers d'un même établissement se rendant à Bruxelles par groupes de 5 personnes au moins.

Il est entendu que les prescriptions réglant le transport des sociétés sont applicables aux voyageurs envisagés.

D'autre part, la Société Nationale des Chemins de Fer Belges s'est mise en rapport avec les Compagnies du Nord et de l'Est, à Paris, pour qu'elles consentent à autoriser les gares de leurs réseaux en relation directe avec Bruxelles, à délivrer aux exposants et aux employés d'exposants de la Foire Commerciale des billets aller et retour dont l'émission commencerait le 10 mars et dont la durée de validité pourrait être prolongée jusqu'au 22 mai 1929.

Pour ce qui concerne les voyageurs empruntant les chemins de fer vicinaux, ils obtiendront une réduction de 25 p. c. sur les prix normaux des billets simples, dans les conditions spécifiées aux articles 16 et 17 des conditions réglementaires.

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

- - DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS - -

Chaussée d'Ixelles, 56-58

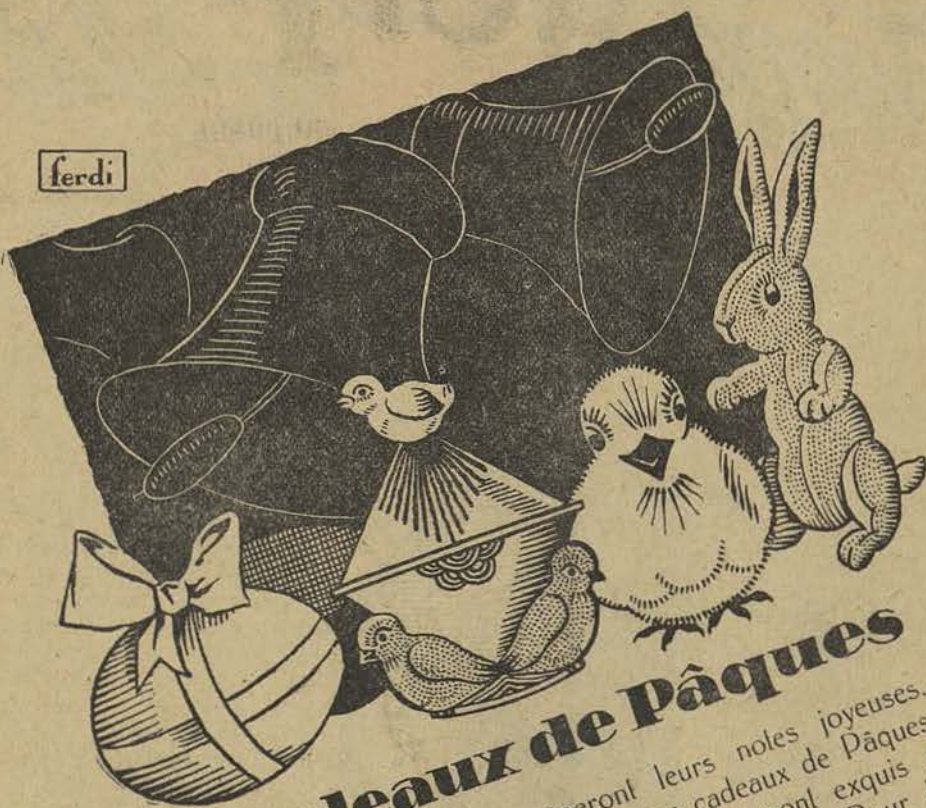
Rue Neuve, 40,

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,

OSTENDE, etc.

ferdi



cadeaux de Pâques

Bientôt les cloches égrèneront leurs notes joyeuses.
C'est le moment de penser à vos cadeaux de Pâques
Offrez des chocolats Val Wehrli Ils sont exquis et
feront les délices des petits et des grands Pour les
contenir, vous choisirez dans notre riche collection d'œufs
de Pâques, boîtes, laques, émaux, porcelaines, cérami-
ques, animaux amusants, l'objet d'art qui affirmera votre
bon goût et rehaussera la valeur de votre cadeau.

référence: 298.23

Nous livrons et expé-
dions en ville, en pro-
vince et à l'étranger.

Val. Wehrli
Successeurs : Beirlaen et De Laat
10 & 12 Bd. Anspach-Bruxelles

